

Ideés, idoles et traditions

Debusquons encore

« Et ils se sont dit chacun à son compagnon est-ce qu'il n'était pas notre cœur en train de brûler au-dedans de nous lorsqu'il nous parlait sur la route et lorsqu'il nous a ouvert [le trésor] des écritures. »
(Luc 24.32 trad. C. Tresmontant)

Combien de disciples, des "faisants route avec Iéshoua" n'ont-ils pas sentis leurs cœurs brûler au-dedans d'eux, sans pour autant parvenir à vivre une communion personnelle, un cœur à cœur, une intimité avec le Maître, dans une connaissance personnelle ?

Deux compagnons, chemin faisant, visages tristes, espoir déçu, se rendant ensemble à Emmaüs s'entretenaient de l'actualité de Jérusalem. Il était question d'un certain Iéshoua de Nazareth considéré comme homme-prophète puissant en action et en la parole, ayant suscité une grande espérance en Israël, mais venant de terminer sa vie lamentablement, semblait-t-il, sur une croix. Ils avaient bien quelque peu entendu parler de résurrection, mais...

Anonymement, le ressuscité les ayant rejoints, faisait route avec eux, mais leurs yeux étaient encore empêchés de le reconnaître. L'inconnu leur adressa cette parole : « O hommes sans intelligence et d'un cœur lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! »

Dans Apocalypse 2 § 3 nous lisons à plusieurs reprises : « Que celui qui a des oreilles, écoute ce que l'Esprit dit aux Églises. » Avons-nous des oreilles qui entendent et des yeux qui voient ? Si ce n'est pas le cas, s'il y a un voile, quelles peuvent en être les causes ?

Que cette étude puisse nous aider à voir plus clair et entendre mieux.



Dessin : Monique Gaillac
Photos personnelles et Internet

Elles sont décapitées les idoles, mais elles tiennent encore bon, elles font de la résistance !

Photos personnelles, de sources diverses, principalement Internet

Idees Idoles

& Traditions



Bernard J. Greff

VOLUME 4

Débusquons encore

Photos privées et Internet

Introduction

La Sainte Cène n'est pas actions de grâces mais doit susciter l'action de grâces. Ce sujet était à l'origine destiné comme thème d'un chapitre de l'étude 'Vous avez dit Messianisme' sous le titre 'Sainte Cène et Pain sans levain'. Vu l'ampleur prise par le développement, il fut nécessaire de se résigner à départager l'étude¹.

Durant ce travail, vint mon Frère Michel pour partager ses découvertes à l'écoute du Seigneur, de la Parole et de l'Histoire. Son travail touche diverses réalités dont peu de Chrétiens sont conscients. Nous les connaissions mais n'avions pas envisagé de les présenter, sa visite fut une indication, un déclic. Ces réalités plus ou moins connues sont spirituelles, historiques, culturelles et cultuelles, mais pas chrétiennes et bibliques. Leurs implications trouvent une place légitime et importante dans cette présente étude. L'un d'eux fait l'objet du volume 2 'Vous avez dit enfer ?' et ses annexes ; un grand sujet en lui-même ! Mais le sujet général est loin d'être épuisé, si même cela est possible ?

Nous remettons au Seigneur dont nous souhaitons être 'porte parole', même si c'est par écrit, les suites et conséquences de cette présentation qui n'est de loin pas exhaustive pour chaque sujet traité, ou plutôt présenté succinctement. Ce partage entre frères en Christ nous a paru être l'indication pour apporter un complément plus qu'utile par rapport au thème général. Nous avons donc à cœur de la présenter au peuple de Dieu comme une introduction à des réalités occultes infiltrées et introduites dans beaucoup de communautés se réclamant du christianisme. Nous les présentons pour information et réflexion. A chacun d'en tirer ses conclusions et conséquences.

« Mais si j'abandonne mes préjugés (ce qui est une forme de mort à soi-même) et si j'écoute avec candeur Celui dont l'Esprit me parle à travers cette Parole, une tout autre histoire m'apparaît : La même trame, les mêmes événements, mais un autre sens limpide et profond. Cependant, entre ce vrai sens et moi, il y a le vestiaire où je dois oublier mes préjugés. Je ne vais pas jusque-là. Je ne crois pas que l'unité de l'Église se fera à coups de définitions - qui seraient nécessairement des compromis instables. » (Auteur inconnu)

« Idolâtrie : transformer en valeur, même en valeur positive, en absolu. L'amour pour la terre d'Israël peut devenir une idolâtrie. » (Grand Rabbin René Samuel Sirat)
Regardons derrière certaines clôtures, et Débusquons encore ?



¹ Tome 1



Des indications diverses nous confirment personnellement la volonté du Seigneur de mettre en lumière la réalité de l'Eglise vivant avec bien des pratiques étrangères à la Parole dont elle ignore l'origine, dont beaucoup de ses membres sont ignorants. Ignorants aussi de grandes richesses bibliques dont nous parle Jérémie 33.3 : " *Invoque-moi, et je te répondrai ; Je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées, que tu ne connais pas.* "

IHWH veut attirer l'attention de l'Eglise tout en l'appelant à sa responsabilité.

Considérons combien l'Eglise de Iéshoua a encore bien des raisons de s'agenouiller et de dire 'Parle, Seigneur, ta servante, ton serviteur écoute', nous nous unissons donc à notre frère Michel pour apporter ce complément pouvant être...explosif.

En écoutant mon Frère, j'ai été impressionné de constater comment le Seigneur enseigne, instruit et enrichit des personnes assez récemment venues à lui et ayant la volonté de progresser dans sa connaissance et son intimité.

Au risque de soulever de gros lièvres, pas de Pâques (avec un s) ; visitons des sujets 'empoisonnés' pouvant être pour nous (personnellement) 'empoisonnant', dangereux. Pour l'Eglise, c'est déjà fait, spirituellement parlant du moins.

Attention, gare aux réactions ! Je me préviens moi-même !

Citons tout d'abord selon la Bible du Semeur :

"Cependant, l'Esprit déclare clairement que dans les derniers temps, plusieurs se détourneront de la foi parce qu'ils s'attacheront à des esprits trompeurs et à des enseignements inspirés par des démons. Ils seront séduits par l'hypocrisie de prédicateurs de mensonges dont la conscience est comme marquée au fer rouge. Ces gens-là interdiront le mariage, et exigeront que l'on s'abstienne de certains aliments, alors que Dieu a créé toutes choses pour que les croyants, ceux qui connaissent la vérité, en jouissent avec reconnaissance. En effet, tout ce que Dieu a créé est bon, rien n'est à rejeter, pourvu que l'on remercie Dieu en le prenant. Car tout ce qu'il a créé est saint lorsqu'on l'utilise conformément à sa Parole et avec prière. Expose cela aux frères, et tu seras un bon serviteur de Jésus-Christ, nourri des paroles de la foi et du bon enseignement que tu as fidèlement suivi. Mais rejette les récits absurdes et contraires à la foi. Entraîne-toi plutôt à rester attaché à Dieu. L'exercice physique a son utilité, certes, mais celle-ci est limitée. L'attachement à Dieu, lui, est utile à tout puisqu'il possède la promesse de la vie pour le présent et pour l'avenir. C'est là une parole certaine et qui mérite d'être reçue sans réserve.

En effet, si nous nous donnons du mal, et si nous luttons, c'est parce que nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant qui est le bienfaiteur de tous les hommes, et, au plus haut point, de ceux qui se confient en lui. C'est là ce qu'il te faut recommander et enseigner. Que personne ne te méprise pour ton jeune âge, mais efforce-toi d'être un modèle pour les croyants par tes paroles, ta conduite, ton amour, ta foi et ta pureté. En attendant ma venue, consacre-toi à la lecture publique des Ecritures, à la prédication et à l'enseignement. Ne néglige pas le ministère qui t'a été confié par grâce, sur la base d'une prophétie, lorsque les responsables de l'Eglise t'ont imposé les mains. Prends ces choses à cœur, consacre-toi à elles, afin que tout le monde soit frappé de tes progrès. Veille sur toi-même et sur ton enseignement. Sois persévérant en cela. En agissant ainsi, tu assureras ton salut et celui de tes auditeurs" (1Ti.4).

"C'est pourquoi je te le rappelle : ravive le don que Dieu t'a fait dans sa grâce lorsque je t'ai imposé les mains. Dieu nous a donné un Esprit qui, loin de faire de nous des lâches, nous rend forts, aimants et réfléchis" (2Ti.1.6-7).

"Cependant, le solide fondement posé par Dieu demeure ; il porte, en guise de sceau, les inscriptions suivantes : Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent et qu'il se détourne du mal, celui qui affirme qu'il appartient au Seigneur" (2Ti.2.19).

"Sache bien que dans la période finale de l'histoire, les temps seront difficiles. Les hommes seront égoïstes, avides d'argent, vantards et prétentieux. Ils parleront de Dieu d'une manière injurieuse et n'auront pas d'égard pour leurs parents. Ils seront ingrats, dépourvus de respect pour ce qui est sacré, sans cœur, sans pitié, calomniateurs, incapables de se maîtriser, cruels, ennemis du bien ; emportés par leurs passions et enflés d'orgueil, ils seront prêts à toutes les trahisons. Ils aimeront le plaisir plutôt que Dieu.

Certes, ils resteront attachés aux pratiques extérieures de la religion mais, en réalité, ils ne voudront rien savoir de ce qui en fait la force. Détourne-toi de ces gens-là ! Certains d'entre eux s'introduisent dans les familles pour envoûter les femmes instables, au passé chargé, et entraînés par toutes sortes de désirs. Elles veulent toujours en savoir plus, mais ne sont jamais capables de parvenir à une pleine connaissance de la vérité" (2Ti.3.1-7).

"...A l'ange de l'Eglise de Pergame, écris : Voici ce que dit celui qui tient l'épée aiguisée à double tranchant. Je sais que là où tu habites, Satan a son trône. Mais tu me restes fermement attaché, tu n'as pas renié ta foi en moi, même aux jours où Antipas, mon témoin fidèle, a été mis à mort chez vous, là où habite Satan. J'ai pourtant quelques reproches à te faire : tu as chez toi des gens attachés à la doctrine de Balaam qui avait appris au roi Balaq à tendre un piège devant les Israélites. Il voulait qu'ils participent au culte des idoles en mangeant les viandes provenant de leurs sacrifices et en se livrant à la débauche. De même, tu as, toi aussi, des gens attachés à la doctrine des Nicolaïtes. Change donc, sinon je viens à toi sans tarder et je vais combattre ces gens-là avec l'épée qui sort de ma bouche. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises. Au vainqueur, je donnerai la manne cachée et une pierre blanche ; sur cette pierre est gravé un nom nouveau, que personne ne connaît sauf celui qui le reçoit" (Ap.2.12-17).

Nimrod, Nicolaïtes et fêtes païennes dans l'Eglise d'aujourd'hui

Commençons en interrogeant le Nouveau Commentaire Biblique, Ed.Emmaüs :

« Ap.2.6, Dès les premiers temps de l'Eglise, les Nicolaïtes étaient censés avoir suivi Nicolas d'Antioche, l'un des Sept (Ac.6.5) [pensent certains commentateurs, mais ce n'est pas évident].

D'après le chapitre 2 v.14-15, nous concluons qu'ils s'attachaient à la même erreur que les Balaamites, c'est-à-dire qu'ils enseignaient à manger des victimes sacrifiées aux idoles et à commettre la fornication. C'étaient précisément ces graves déviations que le Conseil apostolique avait expressément condamnées (Ac.15.29). Il est intéressant de noter que Balaam et Nicolas ont plus ou moins la même étymologie (Balaam 'celui qui a détruit le peuple' ; Nicolas 'celui qui a triomphé du peuple'). Si c'est bien la doctrine qui a exigé tant de résistance acharnée de la part des Ephésiens (cf.v.2), elle devait être largement répandue (2.14-15).

Ce que nous savons de la doctrine de Balaam vient de Nombre 25.1-2 et 31.16. Par une doctrine analogue, ces chrétiens en étaient arrivés probablement à mépriser la chair et à diminuer ainsi l'importance de la pureté physique ; ils justifiaient peut-être leurs actions en dénaturant l'enseignement de Paul (ce qu'il réfute dans Romains 3. 8 et 6.1) : "Demeurons-nous dans le péché afin que la grâce se multiplie ?" Deux sens sont possibles : 'Vous aussi vous avez parmi vous des Nicolaïtes qui vous enseignent comme Balaam enseignait Israël', ou bien 'Vous avez comme les Ephésiens (v.6) des Nicolaïtes avec vous' ; la comparaison avec Balaam étant sous-entendue. Le premier semble préférable. »

Commentaire Biblique du disciple, Ed.la joie :

« Certains étaient attachés à la doctrine de Balaam ou à celle des Nicolaïtes. La doctrine de Balaam autorisait la consommation des viandes sacrifiées aux idoles et la débauche. Elle se rapporte aussi au fait de prêcher dans le but de recevoir de l'argent (Nombre 22 à 25 ; 31). La doctrine des Nicolaïtes n'est pas connue avec certitude. Un grand nombre de commentateurs bibliques pensent qu'il s'agissait de libertins et enseignaient que sous la grâce les croyants étaient libres de pratiquer l'idolâtrie et la débauche.

Toutefois C.I.Scofield associe cette doctrine à la montée du système clérical. C'est la doctrine selon laquelle Dieu a institué un 'clergé', ou des prêtres distincts des 'laïcs'. Le mot provient de deux mots grecs, **niko**, qui signifie 'conquérant' ou 'vainqueur', et **laos**, 'le peuple'. L'église du N.T. ignorait l'existence d'un clergé et à plus forte raison de prêtres, sauf que dans la dispensation actuelle tous les enfants de Dieu forment 'un sacerdoce royal'. Dans l'Eglise apostolique, il existait différentes fonctions : les anciens (ou évêques) et les diacres ; et divers dons : ceux d'apôtres, de prophètes, d'évangélistes, de pasteurs et docteurs (Ep.4.11). Ces derniers pouvaient être des anciens ou des diacres. Cependant, plus tard dans la période apostolique, les Nicolaïtes se mettaient à attribuer aux seuls anciens l'autorité d'administrer le baptême et la Cène, et à former une classe entre Dieu et le peuple. Il est à remarquer que les 'œuvres des Nicolaïtes' (2.6) de la fin de l'époque apostolique (représentée dans l'Eglise d'Ephèse) devinrent la 'doctrine des Nicolaïtes' deux siècles plus tard à l'époque de Constantin, représentée dans l'Eglise de Pergame. »

Les Nicolaïtes symbolisent l'esprit de contrôle, Balaam celui qui se laisse acheter et Jézabel celle (celui) qui usurpe l'autorité.



Des racines nommées Nimrod

Les Nicolaïtes sont les prémices de la 'fausse église, contrefaçon, mauvaise imitation, en négatif, de la vraie', celle de Iéshoua. Cette expression signifie 'disciples, fidèles de Nicolas'. Ils sont les destructeurs du peuple de l'intérieur ; des loups dans la bergerie. Nicolas est l'équivalent à la naissance de l'Eglise de 'Nimrod' qui vécut à la (re)naissance de l'humanité après le déluge, (Ge.10.8 ; 1 Ch.1.10 ; Mi.5.5).

« Nimrod vient du verbe hébreu 'maradh' signifiant rebelle. Il est le petit fils de Cham, fils de Noé. (Ge.10. 8-12) »

La Bible nous le présente comme un puissant chasseur devant l'Eternel. "C'est lui qui commença à être puissant sur la terre. Son royaume fut Babel, Erech, Akhad, Kalné, villes du pays de Chinear. De ce pays-là sortit Assur ; il bâtit **Ninive**, Rehoboth-Hir, Calach et Résen entre Ninive et Calach ; c'est la grande ville" (Ge.10. 8-12).

Cette région, la grande Babylonie de Nimrod, fut une des principales origines du monde occulte, satanique avec l’Egypte. Ninive capitale de l’Assyrie, la grande ville païenne détruite en 612 avant J.C., était le symbole du paganisme. De son vivant, Nimrod était adoré comme un dieu par ses sujets, cela continua après sa mort. Il était aussi appelé Baal ; mais Baal n’est qu’un nom que Nimrod s’est attribué. Un autre fut Sante, Saint, soit saint Nicolas, le Nicolaïte. Ceci permet de donner à Nicolas une origine antérieure à la grecque connue.

Dans cette région se trouvait Our en Chaldée, actuelle Irak méridionale, terre d’origine d’Abraham.

« Nimrod mourut, dit-on, d’une façon des plus humiliantes. On raconte en effet qu’un moustique s’est introduit dans son nez et lui provoquait des migraines atroces. Il demandait à tous les passants de lui donner une tape sur le crâne dans l’espoir de faire tomber le moustique. Ainsi celui qui se prenait pour un Dieu serait mort victime de la plus faible des créatures. »

La mère épouse de Nimrod

*« D’après des écrits sur cet homme, Nimrod était si méchant et corrompu, qu’il épousa sa propre mère Séminaris. Après la mort de Nimrod, sa mère épouse établit la doctrine de la survie de Nimrod comme être spirituel. Elle prétendit qu’un arbre adulte, éternellement vert avait poussé en une nuit, symbolisant la nouvelle naissance de Nimrod décédé. A chaque anniversaire de cette renaissance disait-elle, **Nimrod visitait l’arbre éternel et y déposait des présents**. Cette nouvelle naissance de Nimrod ce veut être un ...**25 décembre**.*



Quelques temps après la mort de Nimrod, Sémiramis a donné naissance à un bébé garçon. C’était exactement ce dont cette femme corrompue avait besoin pour exécuter son plan avide.

Elle a propagé la nouvelle que ce probable bébé inceste n’avait pas un père humain, mais avait été conçu par un rayon magique de lumière du grand dieu soleil. On le disait fils de Nimrod, venu pour restaurer le gouvernement de son père. »

A fond la gomme



Avec Nimrod et sa mère épouse Séminaris l’adoration des idoles et faux dieux prend un envol fulgurant. Il n’a jamais cessé depuis ; l’asservissement à leur emprise non plus. Depuis, beaucoup d’adorations sont adressées à la créature et la création au lieu du Créateur.

Même la terre deviendra mère de l’humanité, **terre mère invoquée par bien des religions, écologie comprise**. Même des totems avec célébrations, invocations, ont été plantés et des rites accomplis pour des rassemblements œcuméniques (dit chrétiens) mondiaux. Dans la signification de Baal nous trouvons ‘seigneur, maître, possesseur.’ Dans la mythologie, Baal est l’époux du dieu soleil astarté.

A l’origine de la construction des villes se trouve la tour de Babel ; ce nom signifie confusion. Elle devait être un haut temple construit comme monument au dieu soleil **et centre du gouvernement humain mondial**. La ville de Babylone l’entourait. Elle fut réellement source de confusion, de dispersion, de diversité des langues ; ou plus exactement des langages. Nimrod y établit le culte à Satan censé être source de révélations et de secrets. Cela est vrai, d’où les sociétés secrètes et ésotériques. Plus tard, le trône de Satan fut construit à Pergame (Ap.2.13) ; il est aujourd’hui à Berlin. Des célébrations de fêtes du cinquantenaire de l’Union Européenne (nom d’origine mythologique) ont eu lieu à son pied.

<http://www.blogdei.com/2278/video-le-viol-de-l-europe-la-bible-a-t-elle-predit-la-creation-de-l-union-euopeenne/>

Bel, Baal, Babylone

« Le nom du Dieu de Babylone était Bel, c'est une forme de Ba'al et signifie seigneur ou maître, possesseur. Un autre nom était Merodac, il était le 'dieu de la Guerre' babylonien (Jérémie 50.2). Dans la langue hébraïque, son nom était Baal. Il était l'époux du dieu soleil Astaré ou Ishtar ou Easter (Pâques). »

voir :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Baal>,

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Bel%C3%A9>.



Bel était considéré comme le dieu en chef parmi les nombreuses idoles. Nimrod (personnage biblique au delà des légendes (Ge.10.8-9 ; 1Ch.1.10 ; Mi.5.5), a affermi son pouvoir sur ses sujets en se faisant le souverain sacrificateur de Bel ou Baal et de Merodac. C'est là, dans l'ancienne Babylone, que sont nées les fausses croyances qui se sont infiltrées dans presque toutes les religions. Même aujourd'hui, des millions et des millions de gens qui veulent vivre selon les voies justes, ne sont pas conscients que leur façon d'adorer suit de près l'ancienne façon d'adorer les idoles et les rites païens originaires de Babel. Des gens, qui aujourd'hui se réclament du nom de Chrétiens, observent les festivals babyloniens des Solstices, particulièrement à Pâques celui qui a Ishtar pour origine, dont l'époux est mort un vendredi et a été ressuscité un dimanche. Cet époux a souvent porté plusieurs noms dans les cultes, comme Attis à l'Ouest et Adonis ou Orpheus et Dionysus parmi les Grecs et Bacchus parmi les Romains.

Babel est le symbole de l'orgueil ; le levain aussi ; il enfle, gonfle.

Remarque complémentaire

Alors que nous travaillons à la finalisation de cette étude, le Pasteur Patrick Vaclair, un pionnier de la télévision chrétienne francophone, donne un remarquable exposé à la 'POC' de Mulhouse sur le thème 'Les courants spirituels qui ont influencé les cités de l'antiquité agissent encore de nos jours'.

Durant son exposé, Patrick a précisé que les versets de Ge.10.9 traduits généralement par " *8 Cusch engendra aussi Nimrod ; c'est lui qui commença à être puissant sur la terre. 9 Il fut un vaillant chasseur devant l'Éternel ; c'est pourquoi l'on dit : Comme Nimrod, vaillant chasseur devant l'Éternel* " signifie plus exactement :

" un vaillant chasseur en défit contre l'Eternel ".

Chouraqui laisse apparaître une confirmation en traduisant : "*9 Il était un héros de chasse face à IHVH-Adonai. Sur quoi il est dit : Tel Nimrod, héros de chasse, face à IHVH-Adonai.*"

Cette remarque qui donne un autre sens au texte confirme l'utilité, le besoin de préciser assez souvent le sens des textes originaux des l'Écritures originales trop souvent 'trahies' par les traducteurs, et cela porte à conséquence, ne nous 'voilons pas la face, et ne fermons pas nos oreilles' ; ni nos yeux. Ayons le courage de la vérité, et surtout de la Vérité. Vu qui est l'orateur et le lieu de l'exposé, et que le message semble être bien passé ; ce qui n'est pas toujours le cas...

Merci Patrick.

Nicolaïtes

Nicolaïtes vient du grec Nikolaos, d'où le nom français Nicolas. Nikolaos est la forme grecque de Nimrod. Il peut paraître surprenant de trouver ce terme dans l'Apocalypse écrit par Jean, qui de toute évidence n'a pas été écrit en grec. Mais l'esprit grec était largement répandu à cette époque dans tout le bassin méditerranéen. Il est utile ici de lire le commentaire de Claude Tresmontant d'Ap.2.15 dans 'Apocalypse de Jean, Ed. François-Xavier de Guibert' :

« Si les Nicolaïtes sont nommément désignés aussitôt après les tenants de la doctrine de Balaam, c'est que, vraisemblablement, il s'agit là de deux groupements, de deux partis distincts l'un de l'autre, de deux sous-ensembles du judaïsme qui a précédé la destruction de Jérusalem, et non pas d'un seul. Ceux qui tiennent la doctrine de Balaam : expression codée. Pour reprendre l'analogie de l'occupation allemande en France entre 1940 et 1945, il y avait plusieurs partis, ou groupes ou sous ensembles : ceux qui étaient partisans de la collaboration avec l'occupant allemand ; ceux qui étaient partisans de la résistance à l'occupant. Mais dans ces deux sous-ensembles, il existait d'autres sous-ensembles. A l'intérieur de la collaboration, il existait des sous-ensembles et des partis divers. A l'intérieur de la résistance aussi.

Dans le judaïsme des années qui ont précédé la prise et la destruction de Jérusalem, les tendances et les partis étaient également nombreux. Il y avait les collaborateurs. Il y avait les résistants. Il y avait les partisans de l'hellénisme (culture grecque, d'où Nicolaïtes), de l'hellénisation de la Judée. Il y avait les partisans du judaïsme intégral. Il y avait le groupe des pharisiens. Il y avait le groupe des sadducéens. Parmi les partisans de la résistance à l'ennemi, il y avait plusieurs groupes ou partis, etc. Ces divers sous-ensembles pouvaient effectuer entre eux des intersections, des réunions, des exclusions et des différences. Ainsi Flavius Josèphe, à ce qu'il nous raconte, a appartenu dans sa jeunesse – il est né en 37 ou 38 à Jérusalem d'une famille de Kôhanim- à plusieurs de ces sous-ensembles du judaïsme. Ces sous-ensembles, en grec, sont désignés par le terme aïreseis, qu'il ne faut pas, bien évidemment, traduire, plus exactement transcrire, par le mot français hérésie, ni par celui de secte. Ce que Flavius Josèphe appelle les aïreseis, ce sont, à l'intérieur du judaïsme d'avant 70, des sous-ensembles, ce qu'en France de la fin du 20^{ième} siècle on appelle des 'familles' spirituelles ou politiques : par exemple les 'francs-maçons' des diverses obédiences, les communistes, les socialistes, etc. Flavius Josèphe, si l'on en croit ce qu'il nous raconte a appartenu successivement au groupe des pérouschim, à celui des sadducéens, à celui des esséniens...

Plus tard, il a été entraîné à prendre la direction d'un secteur de la résistance contre l'occupant romain, alors que dans son for interne il semblait plutôt partisan de la collaboration, etc. C'est à l'intérieur de cet univers de partis, de tendances, de groupements, qu'il faut se situer pour tenter de comprendre à quoi fait allusion tel ou tel texte de l'Apocalypse. »

La doctrine des Nicolaïtes se singularisait par la pratique que Balaam avait conseillée au roi de Moab, Balak, d'envoyer des filles de son peuple séduire les hommes d'Israël, les entraînant à la débauche et à l'idolâtrie dans les plaines de Moab (No.31.16).

De même les Nicolaïtes enseignaient qu'il est possible de vivre la vie chrétienne tout en se mêlant aux païens qui se livraient à la débauche et à l'idolâtrie dans leurs temples de faux dieux. Le plus souvent, dans les villes païennes, les activités professionnelles étaient plus ou moins liées aux pratiques idolâtres. Pouvons-nous faire des comparaisons dans toutes nos diverses activités contemporaines ? Balaam désobéissait à Dieu comme Nimrod ; plus encore, ils pratiquaient la rébellion, l'opposition, la révolte.

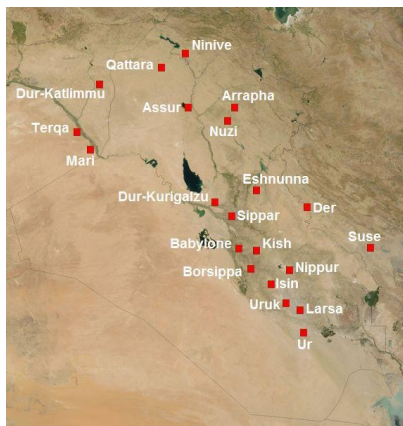
L'idolâtrie peut prendre différents aspects et entrer dans les mœurs, les assemblées : doctrines diverses, attachements excessifs, cupidité, pratiques diverses non bibliques, etc. Dans l'Église, les Nicolaïtes, sans être des Chrétiens, partagent la vie chrétienne avec des doctrines, enseignements, pratiques d'hommes, et veulent les imposer. Ils sont les loups dans la bergerie. "Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau " (Ac.20.29). Un loup peut rester longtemps caché et produire beaucoup de dégâts avant d'être démasqué. Sommes-nous prêts à examiner, réviser, corriger et modifier si besoin nos doctrines et pratiques ? Certaines influences peuvent même s'infiltrer dans 'nos confessions de foi' qui se veulent faire... foi !

Il est tout à fait possible de constater dans les milieux évangéliques pour rester dans ce cadre, que l'on y trouve de tout et le contraire de tout, et entre, l'éventail est saturé. Et autant dans chaque courant de cette 'mouvance'. Observons toutes les alliances, unions, engagements de 'bonne conduite = non prosélytisme pour employer un mot à la mode', etc., qui sont traités et signés. Analysons leurs sens, buts et conséquences.

Dans le courant (sous-ensemble) dit 'messianique' existe au moins une base commune, revenir à la source, aux racines. Nous comprenons racines hébraïques des Écritures saintes. Mais il y a aussi à examiner.

D'autres comprennent Judaïsme, selon leurs compréhensions parmi les Judaïsmes, et leurs pratiques de la Torah, sans forcément être conscients d'un problème. Le Judaïsme au singulier n'existe pas plus aujourd'hui qu'au temps de Iéshoua, il était déjà et est toujours pluriel. De plus, selon des exégètes, le Judaïsme du temps de Iéshoua n'existe plus. Aujourd'hui, il est plus rabbinique que mosaïque. De plus, *"Christ est la fin de la loi (cérémonielle et prophétique) pour la justification de tous ceux qui croient."* (Ro.10.4). Les règles morales demeurent.

Il ne faut pas confondre les pratiques culturelles de la première alliance avec les dix paroles (commandements) qui sont l'objectif de vie, de sainteté. On dit bien : 'Lorsque le diable ne peut plus retenir, il pousse'.



Quelques considérations

Avant le Christianisme, les fêtes religieuses païennes étaient nombreuses en décembre. Les plus connues étaient les saturnales au temps du solstice d'hiver. Le culte de mitra était célébré le 25 décembre.

« Le mithraïsme était alors une religion concurrente du christianisme. Son culte était surtout très populaire dans les armées, ce qui engagea une rivalité farouche entre les croyants des deux religions, à tel point que l'Église dû faire de nombreuses concessions au culte païen de Mithra (on sait par exemple aujourd'hui que c'est parce que le culte de Mithra se situait aux alentours de l'actuel solstice d'hiver que l'on fête Noël le 25 décembre). Dans la Rome païenne avaient lieu les 'Saturnales' du 17 décembre aux 'Calendes' de janvier (premiers jours de l'An romain). L'une des fêtes, 'Natalis Invicti' (Nativité de l'Invaincu) ou 'Sol Invictus' (Soleil Invaincu), célébrait justement Mithra, dieu de la lumière, symbolisant la pureté, la chasteté et combattant contre les forces obscures. On fêtait le 25 décembre, pour le solstice d'hiver, la naissance de Mithra, le soleil invaincu (Dies natalis solis invicti), par le sacrifice d'un jeune taureau.



Religion initiatique à mystères, le mithraïsme rend un culte au taureau. Ce type de culte a cependant des origines très anciennes **en Europe** et remonte très certainement au paléolithique supérieur, ou à l'épipaléolithique. La corrida en Espagne et dans le monde hispanique en est une lointaine survivance. Mithra, qui s'est créé lui-même à partir de la roche des cavernes, est à la fois primogéniture et autogéniture (première autocréation, de l'anti-crétionisme donc, déjà !). Son premier exploit, la tauroctonie, fut de vaincre, à peine né, un taureau aussi furieux que puissant. Lors de l'initiation, les adeptes, au cours d'agapes, s'aspergeaient du sang du taureau sacrifié et se traçaient réciproquement une croix de cendres sur le front et le dos des mains. Le myste descendait probablement dans une fosse au-dessus de laquelle était sacrifié l'animal, son sang retombant ainsi sur lui. Le rituel se déroulait dans des lieux à l'écart et de préférence dans des grottes.

(Voir : http://fr.wikipedia.org/wiki/Culte_de_Mithra / particulièrement le dernier paragraphe : Fin du mithraïsme, *pontifex solis invicti*= 666.)

Dans la mythologie grecque, Europe, fille d'Agénor (*Εὐρώπη* en grec, *Eurōpē*) est une princesse phénicienne qui fut enlevée par Zeus métamorphosé en taureau blanc, et emmenée sur l'île de Crète où elle donna naissance à Minos. Dans les œuvres d'Homère, *Εὐρώπη* est une reine mythologique de Crète et non un terme géographique. Plus tard, le mot signifiait la Grèce continentale et depuis l'année -500 sa signification comprend toutes les terres au Nord. » (Wikipédia)

A l'époque romaine, les saturnales, fêtes religieuses, célébrées en l'honneur des dieux mythologiques, étaient fêtées à Rome et dans les provinces. D'abord du 17 au 21 décembre, puis plus tard du 17 au 24 décembre. Pendant ces festivités les esclaves jouissaient d'une **apparente liberté**. Cette fête de la liberté inversait l'ordre des choses et pendant un temps, les esclaves devenaient **apparemment** les maîtres et inversement.

Ils participaient aux festivités et aux réjouissances pendant lesquelles tout (?) était permis.

Les saturnales célébraient le règne de saturne, dieu des semailles et de l'agriculture, du sang de taureaux était répandu dans les champs.

On suspendait des figurines au seuil des maisons et aux chapelles des carrefours. On servait du cochon de lait dans des banquets qui donnaient lieu à de véritables ripailles.

Elles étaient la manifestation de la fête de la liberté (liberté chérie) sous toutes sortes de réjouissances dépravées.

Opali, était célébré du 19 décembre et consacré à Opis, le dieu de la terre et la femme de Saturne. Sigillaria, célébré du 22 au 23 décembre (les 6^{ème} et 7^{ème} jours des Saturnales). Pendant Sigillaria, des jouets d'argile étaient fabriqués et vendus. On donnait ces jouets d'argile en cadeaux aux enfants, à la fin de la période de fêtes. De là vient la tradition de donner des cadeaux aux enfants à Noël. La célébration des Saturnales était un jour férié. Commerces et écoles étaient fermés. Des banquets spéciaux avaient lieu.

L'expression utilisée pour décrire la Saison de Noël, 'la période des Fêtes' a son origine dans les festivités des Saturnales.

Après les Saturnales et le culte de mithra, à la fin décembre, était célébrée la fête païenne romaine des sigillaires. L'on offrait des cadeaux, en particulier aux enfants. A l'occasion de ces festivités l'on décorait les maisons. Le culte de mithra est originaire de Perse. Mithra est le dieu de la lumière, il est symbole de la chasteté et de la pureté fêté le 25 décembre. En ce jour l'on combattait les forces maléfiques.

Aux 2 et 3^{èmes} siècles avant J.C., ce culte se répandit dans tout l'empire romain. L'empereur Aurélien en fit même la religion d'état. Le 25 décembre a été nommé fête de 'noël' par l'empereur Constantin voulant lui donner la signification de la naissance de Jésus-Christ, fils de Marie. Cent ans plus tard apparaissait le culte de Marie.

Ecrire 'saturnales' dans une barre de recherche Internet, et lire déjà dans Wikipédia les informations données en visitant les liens est fort instructif, également pour Nimrod.

Le 1^{er} de l'an nouveau a connu différentes dates dans l'histoire. Les farces du 1^{er} avril en sont certainement une survivance. Le Chrétien doit savoir que les chefs religieux de l'église majoritaire qui se disait chrétienne ont modifiée la date divine ici encore dans la volonté de substitution.

Jésus a parlé à plusieurs reprises de 'Béelzébul' (Baalzébul), c'est Satan, chef des démons Ce nom peut signifier 'prince des mouches, du fumier, ou maître de la maison dans le sens d'occupation par des démons.

Concernant les calendriers

« Le calendrier rabbinique pharisien, adopté comme calendrier civile par l'État d'Israël, est un calendrier de convention humaine correspondant à une tradition issue de l'exil babylonien et non de la Torah.

Il semble alors opportun de désigner le septième mois biblique comme « premier mois de l'année » et de dénommer la sainte convocation de « Yom Théroua » par le terme de « rosh hashana » qui signifie : tête de l'année ou nouvel an ! Encore une fois, ceci est admissible en termes de convention tout-à-fait honorable, respectable et sympathique, mais pas en terme sacré. Le souci s'exprime en risque de confusion en nous éloignant des textes, ce que nous faisons par exemple en instituant un calendrier en désordre avec le décret divin, tout en lui conférant un caractère sacré.

Ce qui est une remarque pour le judaïsme l'est aussi pour le christianisme, au calendrier duquel nous ne pouvons pas davantage adhérer (bibliquement). Ces considérations ne sont que remarques, nous ne sommes pas donneurs de leçons. Nous souhaitons seulement planter des repères de réflexion.

*La Torah nous enseigne sous la plume de Moshéh que le mois des épis (aviv), c'est-à-dire au printemps, est le premier mois de l'année. Il est alors nécessaire d'annoncer les choses clairement. Le calendrier israélien rabbinique est une convention. Les calendriers chrétiens et julien sont des conventions. **Le calendrier énoncé en Exode et Lévitique est un décret divin.** Le Seigneur IHWH n'a jamais demandé aux enfants d'Israël de célébrer le premier de l'an au septième mois de l'année. Ni aux croyants des nations de s'aligner « saintement » sur le 25 décembre, ni de célébrer la Pâque le dimanche qui suit la pleine lune suivant l'équinoxe.*

Ne mélangeons pas le profane avec le sacré ! Si nous le faisons alors soyons véritables avec ceux qui nous écoutent et qui auraient propension à prendre pour 'vrai' tout ce qui leur est dit.

Expliquons tout sans masquer les arrangements. Ensuite, chacun en fera ce qu'il en veut selon sa conscience.

Si nous ne sommes pas fidèles dans ces petites choses, comment pourrait-on être jugés crédibles dans les plus grandes ! » (R.D. 'Jérusalem 579')



Courez,
Courez encore,
Courez toujours,
Courez jusqu'à...



Des fêtes païennes sont observées aujourd'hui dans la chrétienté sous formes adaptées.

Sémiramis et ses disciples ont affirmé que le 25 décembre, un conifère a poussé durant la nuit d'une souche morte à Babylone et que Nimrod retournerait secrètement à la même époque, chaque année, pour laisser des cadeaux sur l'arbre. Là est le commencement réel de ce qui est maintenant célébré comme Noël.

Un autre temps observé par des religions est celui de la naissance de Ishtar (Easter est le nom anglais de Pâques). Elle a faussement revendiqué d'avoir vécu comme un esprit avant le déluge et d'être descendu du ciel dans un œuf énorme déposé dans la rivière Euphrate. La déesse dans l'œuf d'Ishar (l'œuf de Pâques) n'était autre que Sémiramis sous un autre nom. L'œuf de Pâques peut avoir aussi le sens de la fécondité. L'origine de la distribution d'œufs à Pâques peut être aussi l'écoulement des réserves non consommées pendant le carême. Bien des traditions sont unies à de telles célébrations. Citons-en une telle présentée dans Migros Magazine du 06.04 2009 sous la signature de Philippe Borgeaud :

« La tradition des lapins en chocolat se rapporte plutôt à la période de l'année à laquelle nous célébrons cette fête. Le mot avril tire en effet son origine de la forme étrusque du nom Aphrodite. Ce mois est donc celui de la déesse de l'amour. Or, chez les Grecs, on offrait un lapin – un symbole de fécondité évident - à l'être aimé, tout comme on donnerait aujourd'hui un bouquet de fleurs. »

Nous avons déjà écrit au sujet de la Pâque, principalement dans le volume 1. Il est intéressant de pouvoir indiquer ici un écrit similaire d'un autre auteur à ce que nous disons depuis des années :

<http://www.michelledastier.com/index.php/2011/07/12/2162-deux-jesus-yeshoua-morts-et-ressuscites-en-differents-jours-par-jean-pierre-nokam>

Nous avons de petites différences avec cet auteur en plaçant la crucifixion plutôt en l'an 26, et en écrivant (Yeshoua Ha Machiah) ; h se prononce r.

Le titre est intéressant par le fait qu'il parle de 'Deux Jésus', et en toute justice et vérité en précisant (Yeshoua). Il y a du vrai, mais sans parler de 'perdre son salut' pour cette cause, disons qu'il est possible de perdre des bénédictions et de limiter notre intimité avec notre Père céleste et notre Sauveur ; car le nom 'Jésus' porte en lieu-même de l'idolâtrie.¹

En tout cas, il y a Pâque et Pâques, 1 + 1 = 2 ! Il y a aussi Pain avec et sans levain !

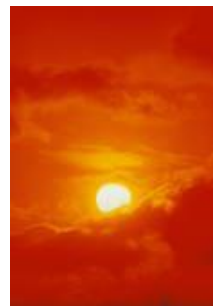
Ce sujet est important car la 'semaine pascale' est prophétique concernant la dernière semaine de Daniel, à ce sujet nous conseillons l'étude de François G, 'Les Comptes à rebours de la Bible', éd. Tékhélet.

Il est aussi important car nous croyons que le Seigneur veut une 'Eglise finissante' au moins au niveau de la 'débutante', qui n'était en rien 'primitive' selon notre langage usuel. 'L'Eglise de la Pentecôte' ne connaissait pas encore les déviations et éloignements de l'Ecriture, et appelait encore le Seigneur par son nom. Mais il est vrai, et notre adversaire s'en est chargé sans perdre de temps, d'insuffler des erreurs dans un 'mouvement' 'épuré' de descendants juifs 'cartés, pour le conduire dans des chemins de traverse, d'écart, d'éloignement, jusqu'aux mensonges et aux ténèbres.

En conséquence, revenir à la source, à la racine du 'Corps de Christ', de l'Ecriture, est de la hardiesse, sinon un 'suicide'...

« Pouvant aller jusqu'à être catalogués de fanatiques, de menteurs. Mais transposer nos propres capacités d'erreurs sur d'autres ne conduit pas dans la vérité, la lumière, la liberté.

Constantin et les responsables religieux de son temps et à sa 'merci', ont officialisé des égarements rapidement apparus dans l'Eglise et les ont érigés en dogmes, doctrines ; et d'autres se sont encore ajoutés au cours des siècles. Ce ne sont pas des successeurs juifs des apôtres qui ont pu imposer le dimanche, jour du culte au soleil, comme nouveau jour de Shabbat, en déformant la réalité des jours de la crucifixion et de la résurrection de notre Sauveur. Donc, dire qu'on se repose le dimanche à cause de la résurrection de Jésus (Yeshoua) est un mensonge pour justifier sa désobéissance au Créateur, et se convaincre d'être dans le vrai.

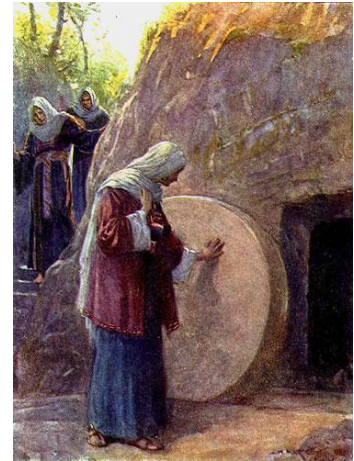


¹ Nous reportons à 'Je publierai ton Nom', François G, éd. Tékhélet'.

Il est très difficile de voir la couleur blanche avec des lunettes colorées ou foncées sur les yeux ; ni de bien voir avec des lunettes déformantes. Pourtant, beaucoup de Chrétiens lisent la Bible avec des 'lunettes inappropriées', et selon des compréhensions imposées.

« Les preuves que l'on nous ment depuis mille six ans sur le véritable jour de la résurrection de Jésus sont IRRÉFUTABLES.

Pourquoi ce mensonge ??? Nous l'avons largement démontré dans les articles sur le Shabbat : l'Église catholique romaine, sous Constantin, a tout fait pour séparer l'Église de ses racines juives, en changeant les dates et les temps, comme l'avait prophétisé le prophète Daniel. »



« Ont-ils adoré un autre Jésus ? Ont-ils fait naufrage par rapport à la Foi pour autant ? Ceux et celles qui ont construit leur maison, sur le fondement que sont les Ecritures, avec l'Eternel D.ieu notre Père, ne l'on pas construite en vain. »

Merci au Seigneur qu'il est possible d'être sauvé comme au travers du feu ; " Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense ; pour lui, il sera sauvé, mais comme au

Pâques avec un s

« De nos jours, la seule évocation de ce mot fait surgir devant nos yeux des images de lapins en chocolat, d'œufs et de profusion d'autres marchandises. On a alors tendance à oublier que Pâques est la fête la plus importante du calendrier chrétien...

...Au Moyen Age, les règles du jeûne étaient particulièrement strictes, mais les moines astucieux de l'époque avaient tendance à les détourner. Ainsi, comme le poisson est autorisé pendant la période du jeûne, certains n'hésitaient pas à élargir l'autorisation à d'autres espèces. On dit qu'il n'était pas rare de retrouver castors et canards au menu de carême des moines... » (Coopération N°10/2012)



« Ishtar, sous le nom de Sémiramis, était la femme de Nemrod, un prototype d'antechrist/antichrist, régnant à Babylone et par conséquent lié à Babel et aux anges déchus puisqu'il était un géant, une de leurs progénitures engendrée par le truchement de leurs "commerces sexuels" avec des filles d'hommes.

Toutes les religions contrefaites ont Babylone pour origine sous l'action perverse des déchus.

Le jour de fête dédié à Ishtar était celui du Printemps, c'est à dire celui de la réincarnation de la déesse "Nature" que l'on représentait sortant d'un œuf géant tombé du ciel, le long de l'Euphrate.

Selon la légende, l'heureux "élu" qui trouverait cet œuf pour la délivrer faisait l'objet d'une bénédiction spéciale... d'où la superstition actuelle du bonheur associé à la découverte d'un œuf par les enfants.

Selon une certaine "tradition" en Allemagne les œufs de Pâques sont pondus par des lapins de Pâques... en souvenir de la déesse Ostara qui avait trouvé un oiseau affamé mourant de froid dans la neige en traversant une forêt. Elle avait alors décidé de le métamorphoser en lièvre car il est plus facile à un lièvre de se nourrir en hiver.

La décoration des œufs est un signe de reconnaissance et de gratitude envers la déesse Ostara qui avait opéré cette métamorphose.

La naissance "virginale" miraculeuse de Thammuz après la mort de son père Nemrod est une des légendes créées par Sémiramis/Ishtar, la première Grande Prostituée dont Rome a récupéré le concept avec son culte d'une "Vierge Marie" et d'une "Immaculée Conception" céleste puisqu'aussi "Reine des cieux".

Le temps du carême pratiqué dans le Catholicisme sous la houlette de Rome, s'étend sur une période de 40 jours, c'est à dire sur celui des pleureuses payées du temps de Babylone pour pleurer la mort de Thammuz, fils de Sémiramis/Ishtar à l'âge de 40 ans, et né un 25 Décembre... de façon miraculeuse comme nous l'avons déjà vu.

Il s'agissait alors pour ces pleureuses professionnelles de consacrer une journée de pleurs pour chaque année vécue par Thammuz et de lui assurer une vie paradisiaque, c'est à dire liée à Isis comme la terminaison "Isiaque" le rappelle encore de nos jours en relation avec les mystères Pythagoriciens.

1. Babylone - Ishtar, la "déesse de la lune"
2. Catholicisme - "Vierge Marie" ou "Reine des cieux"
3. Chine - Shingmoo
4. Druides - Virgo Paritura
5. Egypte - Isis
6. Les païens à Ephèse - Diane
7. Etrusques – Nutria
8. Allemagne - Hertha
9. Grèce - Aphrodite/Ceres
10. Inde - Isi/Indrani
11. Hébreux - Ashtaroth ("Reine des cieux")
12. Rome - Venus/Fortuna
13. Sumeriens - Nana...



Liste non exhaustive bien sûr mais à titre anecdotique, les Français peuvent comprendre d'où vient la véritable origine du terme "nana"...

La Bible, en aucune manière, n'évoque l'idée qu'il y aurait une "fête" de Pâques, et en dehors d'une tradition humaine, encore moins l'idée que l'on pourrait se sentir autorisés à cacher des œufs, présenter des paniers remplis d'œufs ou vendre à profusion des lapins en chocolat ou en sucre comme en regorgent les vitrines de tous les commerces impliqués...

Venons-en maintenant à la fête de Pâques. Que veut dire le mot de Easter lui-même ? Ce n'est pas un nom chrétien : il porte en lui-même son origine Chaldéenne. Pâques (en anglais Easter) n'est pas autre chose que Astarté, l'un des titres de Beltis, la reine des cieux, dont le nom, tel que le prononçaient autrefois les Ninivites, est évidemment identique à celui qui est usité aujourd'hui en Angleterre. Ce nom, tel que Layard l'a retrouvé sur les monuments Assyriens, est "Ishtar".



Le culte de Bel et d'Astarté fut introduit de très bonne heure en Grande-Bretagne avec les Druides, "prêtres des Bocages". Quelques personnes se sont imaginé que le culte des Druides fut introduit pour la première fois par les Phéniciens, qui, plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, exploitaient les mines d'étain des Cornouailles. Mais on a trouvé des traces incontestables de ce culte dans certaines parties des îles de la Grande-Bretagne où les Phéniciens n'ont jamais pénétré, et il a partout laissé des traces ineffaçables de la profonde impression qu'il doit avoir exercée sur les esprits des premiers Bretons.

Le premier Mai est encore appelé "Beltane" dans l'almanach anglais ; et il y a encore aujourd'hui des coutumes anglaises qui ont persisté et qui prouvent combien le culte de Bel ou de Moloch (car les deux noms appartenaient au même dieu) avait été observé même dans le nord de l'Angleterre. "La feue Lady Baird de Fern Tower, dans le comté de Perth, dit un écrivain très versé dans les antiquités anglaises, m'a raconté que, chaque année, à Beltane, (ou le premier Mai) un certain nombre d'hommes et de femmes se réunissent près d'un ancien cercle de pierres druidiques dans sa propriété près de Crieff. Ils allument un feu au milieu, chacun met un morceau de gâteau d'avoine dans un chapeau de berger : puis tous s'asseyent, et, les yeux bandés, prennent un morceau. Un de ces morceaux a été noirci à l'avance et celui qui le prend doit sauter à travers le feu au milieu du cercle et payer une redevance. C'est au fond un reste de l'ancien culte de Baal : la personne sur laquelle le sort tombait était brûlée en sacrifice.

C'est ce que représente ce passage à travers le feu, et le paiement de l'amende rachète la victime." Si on adorait ainsi Baal en Bretagne, on croira sans peine que sa compagne Astarté était aussi adorée par les anciens Anglais, et que c'est du nom d'Astarté, qui à Ninive s'appelait Ishtar, que les solennités religieuses d'avril, comme on les célèbre actuellement, sont appelées en Angleterre du nom d'Easter, ce mois étant appelé par les anciens païens anglais, Easter-monath. – La fête dont nous parle l'histoire de l'Église sous le nom d'Easter (Pâques) aux IIIe et IVe siècles, était une fête toute différente de celle qu'on observe aujourd'hui dans l'Église Romaine, et à cette époque, elle n'était connue par aucun nom se rapprochant d'Easter.

On l'appelait Pascha, ou Pâques, et bien qu'elle ne fût pas une institution apostolique, elle était observée de fort bonne heure par bien des chrétiens déclarés en souvenir de la mort et de la résurrection du Christ. Cette fête s'accordait à l'origine avec l'époque de la Pâque juive où le Christ fut sacrifié ; vers la fin du IIe siècle, du temps de Tertullien, on croyait que c'était le 23 mars.

Cette fête n'était nullement une fête idolâtre, et n'était précédée d'aucun carême. "Il faut savoir, dit le moine Cassien de Marseille, écrivant au Ve siècle et comparant l'Église primitive avec celle de son époque, que l'observation des 40 jours n'existait pas, aussi longtemps que la pureté de cette église demeura intacte."



D'où venait donc cette observation? Les 40 jours de jeûne du carême étaient directement empruntés aux adorateurs de la déesse Babylonienne. Le jeûne de 40 jours au printemps de l'année est encore observé par les Yezidis ou adorateurs païens du diable dans le Kourdistan, qui l'ont emprunté à leurs anciens maîtres les Babyloniens.

Les païens du Mexique célébraient la même coutume. Humboldt, en effet, nous donne les détails suivants sur les usages des Mexicains: "Trois jours après l'équinoxe du printemps commençait un jeûne solennel de 40 jours en l'honneur du soleil." – Il en était de même en Égypte. Ce jeûne égyptien de 40 jours, nous dit Landseer dans ses recherches Sabéennes, était expressément pratiqué en souvenir d'Adonis ou Osiris, le grand dieu médiateur.

Le rapt de Proserpine paraît avoir été célébré de la même manière, car Julius Firmicus nous apprend que pendant 40 jours on se lamentait sur Proserpine, et Arnobe nous dit que le jeûne observé par les païens, et appelé Castus, ou la fête sacrée, passait chez les chrétiens de son temps, pour avoir été à l'origine une imitation du long jeûne de Gérés, alors que pendant bien des jours elle refusa toute nourriture, à cause de sa profonde douleur (*violentia moeroris*), c'est-à-dire à cause de la perte de sa fille Proserpine, qui lui fut enlevée par Pluton, dieu de l'enfer.

Comme les histoires de Bacchus, d'Adonis et de Proserpine, distinctes à l'origine, se confondirent plus tard, de telle sorte que Bacchus fut appelé Liber et sa femme Ariadne, Libéra, nom qui était l'un de ceux de Proserpine, il est fort probable que les 40 jours de jeûne du carême eurent plus tard rapport à toutes les deux.

Chez les païens, ce jeûne paraît avoir été le préliminaire indispensable de la grande fête annuelle célébrée en souvenir de la mort et de la résurrection de Tammuz, par des larmes, puis par des réjouissances. – Dans bien des pays cette mort était célébrée beaucoup plus tard que la fête chrétienne; en Palestine et en Assyrie, c'était au mois de juin, aussi disait-on de ce mois : c'est le mois de Tammuz ; en Égypte, vers le milieu de mai, et en Angleterre, dans le mois d'avril.

Afin de gagner les païens à un christianisme nominal, Rome poursuivant sa tactique habituelle, s'arrangea pour fondre ensemble les fêtes païennes et les fêtes chrétiennes, et par un ajustement compliqué mais habile de son calendrier, elle n'eut pas de peine en général à faire que le christianisme et le paganisme ne se donnassent la main sur cette question comme sur beaucoup d'autres.

Celui qui servit à faire cet amalgame fut Denys-le-Petit auquel nous devons aussi, comme l'ont démontré des chronologistes modernes, d'avoir reculé de quatre années¹ au-delà de sa véritable date, la date de l'ère chrétienne, ou de la naissance du Christ lui-même. Le fit-il par ignorance ou volontairement ? On peut le discuter, mais il est hors de doute que la naissance du Seigneur Jésus fut placée quelques années plus tard qu'elle n'a eu réellement lieu. Ce changement dans le calendrier à propos de Pâques eut les plus désastreuses conséquences.

Il fit entrer dans l'Église la plus grossière corruption et la superstition la plus vile au sujet de l'abstinence du carême. Lisez seulement les atrocités commémorées pendant le jeûne sacré, ou le carême païen tel qu'il est décrit par Arnobe ou Clément d'Alexandrie, et certainement vous rougirez pour le christianisme de ceux qui dans la pleine connaissance de ces abominations, "sont allés demander du secours à l'Égypte" pour secouer la dévotion languissante de l'Église dégénérée, et n'ont pas trouvé de meilleur moyen pour la réveiller, que d'emprunter à une source si dépravée les absurdités et les abominations que les premiers écrivains chrétiens avaient livrées au mépris.

C'était un mauvais signe que des chrétiens pussent jamais songer à introduire l'abstinence païenne du carême, cela prouvait la profondeur de leur dégradation, et c'était aussi la cause d'un grand mal ; cela menait inévitablement à une dégradation encore plus profonde. À l'origine, même à Rome, **on ne connaissait pas le carême avec les orgies du carnaval** qui le précédaient ; et même lorsqu'on crut qu'il était nécessaire de jeûner avant la Pâque chrétienne, ce fut insensiblement qu'on se conforma au rite païen.

On ne voit pas trop combien de temps durait le jeûne dans l'Église Romaine avant le concile de Nicée ; mais ce qu'on sait d'une manière certaine, c'est que bien longtemps après ce concile, il ne durait pas plus de trois semaines.

Voici ce que dit Socrate écrivant sur ce sujet, vers 450 après J.-C. : "Ceux qui habitent la grande cité de Rome jeûnent avant Pâques pendant trois semaines excepté le samedi et le jour du Seigneur."

Mais à la fin lorsque le culte d'Astarté gagna la prépondérance, on prit des mesures pour faire observer le jeûne Chaldéen de six semaines ou 40 jours dans tout l'empire romain d'Occident. La voie fut préparée par un concile tenu à Aurélia à l'époque de Hormisdas évêque de Rome, vers l'année 519, qui décréta que le carême serait solennellement observé avant Pâques.

Ce fut certainement avec l'intention de faire exécuter ce décret que le calendrier fut peu d'années après modifié par Denys. Mais il ne pouvait pas être observé d'un seul coup. Vers la fin du VI^e siècle, la première tentative décisive fut faite pour faire respecter le nouveau calendrier. Cet essai se fit en Bretagne ; mais il y rencontra une vigoureuse résistance. La différence, quant à l'époque, de la Pâque chrétienne telle qu'elle était observée en Bretagne par les chrétiens indigènes, et de la Pâque païenne imposée à Rome lorsqu'on l'établit, était d'un mois entier ; et ce ne fut que par violence et effusion de sang qu'on put à la fin remplacer par la fête de la déesse anglo-saxonne ou chaldéenne celle qu'on observait en l'honneur de Christ. Voilà l'histoire d'Easter. Les coutumes populaires qui caractérisent encore l'époque où on la célèbre confirment amplement le témoignage de l'histoire sur son caractère Babylonien. Les galettes chaudes marquées d'une croix le Vendredi Saint, et les œufs colorés de Pâques, figuraient dans les rites chaldéens, exactement comme aujourd'hui. Les galettes connues aussi par leur même nom de buns étaient en usage dans le culte de la reine des cieux, la déesse Easter, aux jours même de Cécrops, fondateur d'Athènes, c'est-à-dire vers 1500 avant l'ère chrétienne. "Une espèce de pain sacré, dit Bryant, qu'on avait l'habitude d'offrir aux dieux, était d'une haute antiquité et s'appelait boun."



¹ Ce peut être 6 ou 7.

Diogène Laerce, parlant de cette offrande faite par Empédocle, décrit les différents éléments dont elle était composée, et ajoute : Il offrit un des gâteaux sacrés appelés boun, qui étaient faits de fleur de farine et de miel. Le prophète Jérémie fait remarquer ce genre d'offrandes quand il dit : "Les enfants apportaient du bois, les pères allumaient le feu, et les femmes pétrissaient la pâte pour offrir des gâteaux à la reine des cieux" (Jérémie VII, 18). Aujourd'hui à la fête d'Astarté, on n'offre pas des gâteaux chauds en forme de croix, on les mange, mais cela ne laisse aucun doute sur leur origine. L'origine des œufs de Pâques est tout à fait aussi claire. Les anciens Druides portaient un œuf comme emblème sacré de leur ordre.

Dans les Dionysiaques, ou mystères de Bacchus, tels qu'on les célébrait à Athènes, la consécration d'un œuf formait une partie de la cérémonie nocturne. Les fables hindoues chantent leur œuf du monde et lui donnent une couleur dorée. Les Japonais disent que leur œuf sacré était d'airain. En Chine aujourd'hui, on emploie dans les fêtes sacrées des œufs teints ou peints absolument comme en Angleterre.

Autrefois les œufs étaient en usage dans les rites religieux des Égyptiens et des Grecs, et on les suspendait dans les temples pour des cérémonies mystiques.

On peut distinctement suivre la trace de l'usage de ces œufs depuis l'Égypte jusqu'aux bords de l'Euphrate.

Les poètes classiques sont remplis de la fable de l'œuf mystique des Babyloniens et voici l'histoire qu'en fait l'égyptien Hyginus, le savant secrétaire de la Bibliothèque Palatine à Rome, à l'époque d'Auguste, homme habile dans toute la sagesse de sa patrie : "On dit qu'un œuf de dimensions extraordinaires tomba du ciel dans l'Euphrate. Les poissons le poussèrent au rivage, là les colombes vinrent se fixer dessus, le couvèrent, et Vénus en sortit bientôt : elle fut appelée la déesse Syrienne" c'est-à-dire Astarté. De là vint l'emploi de l'œuf comme symbole d'Astarté ou Easter, et, c'est pour cela que dans l'île de Chypre, l'un des sièges favoris du culte de Vénus ou d'Astarté, l'œuf était représenté comme étant d'une grosseur extraordinaire.

Le sens caché de cet œuf mystique d'Astarté, sous l'un de ses aspects (car il avait une double signification) se rapportait à l'arche pendant l'époque du déluge, dans laquelle la race humaine était renfermée, comme le poulet est renfermé dans l'œuf avant son éclosion. Si on demandait comment l'idée a pu venir à l'esprit humain d'employer un moyen si extraordinaire pour un pareil dessein, voici ma réponse : l'œuf sacré du paganisme était bien connu sous le nom d'œuf du monde, c'est-à-dire l'œuf dans lequel était renfermé le monde entier. Or, le monde a deux sens différents : il signifie ou bien la terre matérielle, ou les habitants de la terre. Le dernier sens de ce mot se trouve dans la Genèse : "La terre entière n'avait qu'un même langage et qu'une même parole" (Genèse XI, 1), c'est-à-dire tous les habitants de la terre. Si donc le monde est renfermé dans un œuf et flotte sur les eaux, il n'est pas difficile de croire, quelle que soit l'origine de l'idée d'un œuf, que l'œuf flottant ainsi sur la surface de la mer universelle, soit simplement la famille de Noé contenant dans son sein le monde entier. – Voici dès lors l'application du mot œuf à l'arche : le mot hébreu pour œuf est Baitz, ou au féminin, (car le mot a les deux genres) Baitza, qui en chaldéen et en phénicien devient Baith ou Baitha. Ce mot dans ces deux langues, est aussi employé d'ordinaire pour désigner une maison. L'œuf flottant sur les eaux qui contenait le monde, c'était la maison flottant sur les eaux du déluge, renfermant dans son sein les éléments du monde nouveau. L'œuf tombant du ciel se rapporte évidemment à l'arche préparée par le commandement formel de Noé ; et la même chose semble clairement impliquée dans l'histoire égyptienne de l'œuf du monde qui, dit-on, était sorti de la bouche du grand dieu. Voilà donc une des deux significations de l'œuf mystique.¹



¹ Cela fait aussi penser à 'l'âme collective' d'origine enseignée par des Rabbins.

Cependant, comme tout ce qui était bon ou utile à l'humanité était représenté par les mystères chaldéens et provenait à quelques égards de la déesse Babylonienne, de même la plus grande bénédiction pour la race humaine que l'arche contenait dans son sein, était Astarté, la grande civilisatrice, la grande bienfaitrice du monde. Quoique la reine déifiée que représentait Astarté n'eût d'existence que quelques siècles après le déluge, cependant, grâce à la doctrine de la métempsycose, fermement établie à Babylone, il était facile de faire croire à ses partisans que dans une précédente incarnation, elle avait vécu dans le monde antédiluvien, et qu'elle avait traversé le déluge pour y échapper.

Or, l'Église Romaine adopta cet œuf mystique d'Astarté et le consacra comme un symbole de la résurrection du Christ. Une formule de prière fut même désignée pour être faite à ce sujet par le pape Paul V, qui faisait ainsi prier à Pâques ses superstitieux partisans : "Bénis, ô Dieu, nous t'en supplions, cette création qui est la tienne, ces œufs qui sont l'œuvre de tes mains afin qu'ils deviennent une nourriture fortifiante pour tes serviteurs, qui les mangent en souvenir de notre Seigneur Jésus-Christ."

– Outre l'œuf mystique, il y avait aussi un autre emblème d'Easter, la déesse reine de Babylone ; c'était la Rimmon ou la grenade. Elle est fréquemment représentée sur les anciennes médailles avec une grenade à la main, et la maison de Rimmon, dans laquelle le roi de Damas, le maître de Naaman le Syrien, célébrait son culte, était aussi, selon toute apparence, le temple d'Astarté, où cette déesse était publiquement adorée avec une grenade. La grenade est un fruit rempli de graines ; aussi a-t-on supposé qu'on l'employait comme l'emblème de ce vaisseau dans lequel étaient conservés les germes de la création nouvelle, par lesquels le monde devait recevoir une nouvelle semence de l'homme et de l'animal, lorsque le déluge aurait achevé son œuvre de dévastation. Mais en allant plus au fond, on trouve que Rimmon ou la grenade se rapporte à quelque chose d'entièrement différent. Astarté ou Cybèle était aussi appelée *Idaia Mater*, et la montagne sacrée de Phrygie, fameuse par la célébration des mystères de cette déesse, était appelée *mont Ida*, c'est-à-dire en Chaldéen, langue sacrée de ces mystères, le mont de la science. *Idaia Mater*, signifie donc la mère de la Science, en d'autres termes, notre mère Ève, qui la première convoita la connaissance du bien et du mal, et l'acheta si chèrement pour elle-même et pour ses enfants. Astarté, comme il est bien facile de le prouver, était adorée non seulement comme incarnation de l'Esprit de Dieu, mais aussi comme la mère de l'humanité. Aussi quand la mère des dieux et de la science était représentée avec la grenade à la main invitant ceux qui gravissaient la montagne sacrée à l'initiation de ses mystères, peut-on douter de la signification de ce fruit ? Elle se rapporte évidemment à son caractère présumé ; il doit être le fruit de l'arbre de la connaissance, "le fruit de cet arbre dont le goût mortel amena dans le monde la mort et tous nos malheurs".

La connaissance à laquelle on admettait les sectateurs de la déesse du mont Ida était précisément de la même espèce que celle qu'Ève obtint en mangeant le fruit défendu, connaissance pratique de tout ce qui était moralement mal et hideux. Quant à Astarté, à cet égard, les hommes étaient accoutumés à regarder leur grande bienfaitrice comme obtenant pour eux la connaissance, et les bénédictions en rapport avec cette connaissance qu'ils auraient en vain attendues de Celui qui est le Père des lumières, et de qui procède tout bien ou tout don parfait. La papauté inspire le même sentiment à l'égard de la déesse romaine, la reine des cieux, et entraîne ses sectateurs à considérer la faute d'Ève de la même manière que le faisait le paganisme. Dans le canon de la messe, le service le plus solennel du missel romain, on trouve l'expression suivante, dans l'apostrophe à la faute de nos premiers parents: "O beata culpa, quas talem meruisti Redemptorem !" Ô faute bénie, qui nous a procuré un tel Rédempteur. – L'idée contenue dans ces paroles est entièrement païenne. Voici à quoi elles reviennent: "Grâces soient rendues à Ève, dont la faute nous a obtenu le glorieux Sauveur." – Il est vrai que l'idée contenue dans ces mots se trouve identiquement dans les écrits **d'Augustin** ; mais c'est une idée entièrement opposée à l'esprit de l'Évangile, qui fait le péché d'autant plus coupable qu'il a fallu une telle rançon pour nous délivrer de sa malédiction épouvantable. **Augustin avait bien des sentiments païens qu'il ne dépouilla jamais complètement.** Il est étrange qu'un homme sérieux, éclairé comme Merle

d'Aubigné ne voit aucun mal dans ce langage ! Comme Rome entretient les mêmes sentiments que le paganisme, elle a adopté les mêmes symboles selon qu'elle le jugeait opportun. En Angleterre et dans beaucoup de pays de l'Europe, on ne trouve pas de grenades ; et cependant même en Angleterre, on cherche à entretenir la superstition de la grenade. Au lieu de la grenade, on a l'orange ; c'est ainsi que les papistes d'Irlande unissent à Pâques les oranges et les œufs : c'est ainsi que dans cette cérémonie vaine et prétentieuse où l'évêque Gillis d'Edimbourg il y a quelques années, lava les pieds à douze Irlandais en haillons, il offrit à chacun d'eux une orange et deux œufs.

Or, cet usage de l'orange comme symbole du fruit "de l'arbre mystérieux de l'épreuve" en Éden, n'est pas, il faut le remarquer, d'invention nouvelle ; il date des temps les plus reculés de l'antiquité classique. Les jardins des Hespérides de l'Occident étaient exactement, d'après tous ceux qui ont étudié le sujet, la contrepartie du paradis d'Éden dans l'Orient. La description de ces jardins sacrés situés dans les îles de l'Atlantique, le long de la côte d'Afrique, montre que leur site légendaire correspond parfaitement au Cap-Vert ou aux Îles Canaries, ou à d'autres de ce groupe, et que le fruit doré de l'arbre sacré, gardé avec un soin si jaloux, n'était autre que l'orange.

Or, que le lecteur remarque ceci : d'après l'histoire du paganisme, il n'y avait point de serpent dans le jardin de délices de ces îles bénies, pour entraîner l'humanité à violer ses devoirs envers son grand bienfaiteur, et à manger le fruit de l'arbre sacré qu'il s'était réservé comme pierre de touche de son obéissance. Non : au contraire, c'était le serpent, le symbole du diable, le principe du mal, l'ennemi de l'homme, qui empêchait l'homme de manger du précieux fruit, qui le gardait soigneusement, qui ne permettait pas d'y toucher. Hercule, l'une des formes du Messie païen, non le primitif Hercule, mais l'Hercule Grec, ému de la condition malheureuse de l'homme tua, ou soumit le serpent, l'être envieux qui refusait à l'humanité l'usage de ce qui lui était si utile, pour que l'homme fût à la fois sage et heureux, et lui accorda ainsi ce fruit qui aurait été à jamais hors de son atteinte. Ici donc, Dieu et le démon ont changé de rôles. Jéhovah, qui défendait à l'homme de manger de l'arbre de la connaissance, est symbolisé par le serpent, et tenu pour un être malveillant et égoïste, tandis que celui qui arracha l'homme au joug de Jéhovah, et lui donna le fruit de l'arbre défendu, en d'autres termes Satan, sous le nom d'Hercule, est célébré comme le généreux libérateur de la race humaine.



Quel mystère d'iniquité que celui-là ! Or, c'est là ce que renferme l'orange sacrée d'Easter. »

by Jerome Bervoet on Wednesday

« Les preuves que l'on nous ment depuis mille six ans sur le véritable jour de la résurrection de Jésus sont IRRÉFUTABLES »

Pourquoi ce mensonge ??? Nous l'avons largement démontré dans les articles sur le Shabbat : l'Église catholique romaine, sous Constantin, a tout fait pour séparer l'Église de ses racines juives, en changeant les dates et les temps, comme l'avait prophétisé le prophète Daniel.

L'Église réformée, et ensuite bien d'autres "dénominations" dites chrétiennes, ont emboîté ce calendrier romain qui déplace de fait non seulement le samedi au dimanche, mais les dates de Pâques, de la Pentecôte, de l'Ascension... en les dissociant de la Pâque juive, et de la Pentecôte juive... n'en déplaît aux irréductibles du calendrier romain : Jésus est bien ressuscité le samedi et non le dimanche, il est mort et ressuscité à la Pâque juive et non à la Pâque romaine, et toutes nos fêtes religieuses dites chrétiennes sont autant de blasphèmes contre le Seigneur Jésus-Christ, et une position qui fortifie l'antisémitisme sous toutes ses formes !



C'est le calendrier romain catholique-diabolique, qui a déclenché toutes les persécutions ultérieures contre les Juifs, et jusqu'à la Shoah, et encore aujourd'hui par l'antisémitisme larvé d'une grande partie de l'Église officielle (pas céleste !), qui marche toujours dans la théologie du remplacement, théologie tendancieuse qui déforme et occulte une grande partie des Écritures pour faire croire que l'Église a remplacé Israël... et ainsi justifier ou soutenir toutes les exactions mondiales contre ce peuple ou contre cette nation.

Oh Oui, il est urgent que l'Église se repente, et revienne au Shabbat comme jour de repos et respecte les fêtes Juives, car c'étaient celles que Jésus respectait comme tous les premiers chrétiens !

Car Jésus revient bientôt !» (Michelle d'Astier)

Mais le symbole n'est pas le même. Les autres dieux de cette histoire sont d'autres mensonges, comme le dieu Attis, qui était considéré être le dieu Père autant que Fils, qui est venu sur la terre et qui a été tué sur un arbre, puis envoyé en enfer un vendredi et ressuscité un dimanche. C'est l'origine de l'histoire de Pâques et elle n'est pas la même que celle de Christ, qui s'est offert en 'victime volontaire en sacrifice pour le péché' à la Pâque juive¹.



D'autres célébrations et décisions ultérieures pourraient être citées, comme l'assomption, la toussaint, l'autorité infaillible du pape, et toutes autorités religieuses pyramidales (de différentes hauteurs). Certaines pratiques peuvent mettre des personnes dans une fausse sécurité, telle l'extrême onction. Certaines paroles de prêtres et prédicateurs lors d'obsèques trompent l'auditoire en assurant le ciel ouvert pour le défunt parce qu'il a reçu quelques gouttes d'eau sur le front après sa naissance. A de telles occasions, certains auditeurs peuvent se dire tout à la fois à juste raison et à tort : « Si celui-là est au paradis, j'y serai aussi. ». « C'est un faux système que nous nommons le Mysticisme et il a pénétré toutes les religions du monde. Au 5^{ème} siècle, le pape Grégoire 1er désireux 'd'évangéliser' les anglo-saxons fit introduire les rituels dits 'chrétiens' de son temps par les moines dans la tradition païenne. Il effectuait un 'retour aux sources' inversé, tout aussi satanique. »

Avec l'expansion du christianisme, la célébration de Noël et autres fêtes non bibliques mais d'imitations, à des dates ancrées sur des bases de fêtes mythologiques s'introduisit de plus en plus dans les mœurs européennes. Occasion pour le peuple de faire la fête en buvant et mangeant avec démesure ; dansant, jouant et chantant. Qu'en est-il actuellement ?

¹ Voir volume 1.

NOEL

En l'an 354, le pape Libérus fixa la date de la naissance de Jésus-Christ jusque là indéterminée, au 25 décembre. (Voir le 6 janvier des orthodoxes) jour de la fête la plus importante du calendrier mithraïeu, afin 'd'attiser' la foi chrétienne.

Le nom poétique 'Noël' vient du verbe latin 'natalis', d'où naissance = Noël. Ce nom nous vient du Moyen Age. La célébration de la naissance divine a été instituée en 321 par l'empereur romain Constantin. D'autres interprétations plus cachées pourraient être prises en considération.



La naissance de Iéshoua n'était pas commémorée au début de l'Église, le N.T. ne rapporte aucune commémoration, et ne précise pas la date, non sans raison !

Dieu est Dieu en permanence. La louange n'a besoin ni de date, ni d'heure, ni de lieu précis et particulier. Notre vie doit être louange en permanence, pas seulement en parole et musique. Aussi par soumission, obéissance et témoignage oral et vécu. Cela n'exclut pas le respect des fêtes de יהוה/IHWH, appelées de Saintes Convocations en Lévitiques 23.

Fêter Noël les 25 décembre est une tradition religieuse sans fondement biblique, basée sur la mythologie, devenue plus culturelle que religieuse. Sa religiosité n'est pas biblique, devenant (devenue) de plus en plus 'conforme' aux saturnales. L'esprit commercial et publicitaire dominant d'aujourd'hui n'en est que la face visible, et confirmation. Sa lumière est artificielle. Le dieu 'Mamon' est de et à la fête !

"Prêche la Parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant" (2Ti.4.2).

La première partie de ce texte permet bien de saisir l'occasion d'annoncer l'Évangile à Noël. Nous ne le nions pas, nous connaissons un tel cas de conversion. Le salut d'une seule âme peut justifier des actions spéciales en cette période.

La seconde partie ne permet pas d'en faire une célébration évangélique, le culte du 25.12. A méditer !

A cette décision de Constantin s'est ajoutée une multitude de traditions non bibliques dans les grandes organisations se réclamant du christianisme. Mais ces traditions ne supportent pas l'éclairage des Écritures.



REFLEXIONS BIBLIQUES SUR LA FETE DE NOEL

« Je voudrais vous partager ce que le Saint Esprit a mis sur mon cœur par rapport à Noël qui est une fête païenne à 100% avec un vernis de chrétienté par dessus car nous savons que Jésus n'est pas né un 25 Décembre ; or, avec Dieu, pas de compromis : ou c'est la Vérité ou c'est un mensonge et si nous cautionnons le mensonge alors nous cautionnons celui qui est derrière et nous savons que le père du mensonge c'est Satan ! Et là, en cette circonstance, il faut reconnaître qu'il a réussi à entraîner la majeure partie du peuple de Dieu dans cette idolâtrie et à faire en sorte que les enfants entendent parler davantage du père Noël que du PERE DU CIEL. Il y a là une substitution que Dieu ne peut approuver.

Et si on va encore plus loin dans l'étude des conséquences de ce mensonge on s'aperçoit que l'on attache **plus d'importance à la naissance du Christ qu'à sa mort**. Or, si Dieu n'a pas permis que nous connaissions la date de naissance de Jésus c'est parce que, dans sa prescience, il craignait que l'homme ne dévie du chemin de la croix par la séduction de tout ce qui brille (illuminations, magie et cadeaux de Noël...) **en adorant l'enfant plutôt que le fils de l'homme** dans sa dimension **spirituelle** qui est obéissance à Dieu et à qui nous sommes appelés à ressembler.

Mais que dit l'Esprit de Dieu à ce sujet ?

1Co.1.23 : " nous, nous prêchons **Christ crucifié**, scandale pour les juifs et folie pour les païens... mais pour ceux qui sont appelés... puissance de Dieu et sagesse de Dieu. "

On prend conscience par ce verset qu'annoncer ou croire en Jésus bébé ne change rien à notre condition de pécheur ni à notre condamnation. Alors que la croix manifeste la victoire de Jésus sur Satan ; seul le sacrifice de Jésus à la croix nous sauve de la perte si nous l'acceptons bien sûr ! Dieu pourrait s'incarner chaque jour sur terre s'il le voulait que cela ne changerait rien concernant la mort éternelle qui nous attend. Et c'est en cela que l'ennemi a marqué un grand point de la même façon qu'il l'a fait avec Eve lorsqu'il lui a dit : " Mais non, vous ne mourrez pas... " Surtout lorsqu'on voit ce que l'on a fait de la Pâque : des œufs en chocolat ! Et en plus à une date qui ne correspond pas à la date que Dieu a donnée à son peuple et qui correspond à une convocation solennelle. Et Noël a été inventé, ou plus exactement engendré de la mythologie babylonienne. Des falsifications et détournement de la Vérité !

Vous n'appellerez personne d'autre père...

Et oui, derrière cette farce commerciale, personne ne voit que petits et grands lorsqu'ils prononcent « père Noël » sont dans la désobéissance (et là je parle des chrétiens puisque le monde ne connaît pas la Vérité) en honorant **un père** qui serait **dans le ciel** et s'appellerait NOEL ; or, lorsque l'on décortique le mot NOEL on a : NO qui est la négation en anglais et EL qui est un suffixe hébreu qui veut dire : de Dieu. Donc NO-EL veut dire : PAS de DIEU ou NON à DIEU !

Imaginons un peu la répercussion de nos paroles lorsque nous disons à tous : joyeux Noël ! Et que de la bouche de nos enfants sortent des : merci papa Noël ! L'homme a toujours préféré le mensonge à la Vérité.

Or 1Samuel 22b et 23a dit ceci : ... l'obéissance vaut mieux que les sacrifices et la soumission vaut mieux que la graisse des béliers. Car **la rébellion vaut le péché de divination...**

Osée 4.6 dit : " Mon peuple périt par manque de connaissance..." et bien notre ignorance de la Parole de Dieu fait que de notre bouche sort la malédiction sans le savoir car il est écrit : de notre bouche sort la bénédiction et la malédiction (Ja.3.10) "

" 7 ils aiment à être salués dans les places publiques, et à être appelés par les hommes Rabbi, Rabbi. 8 Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. 9 Et n'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. 10 Ne vous faites pas appeler directeurs ; car un seul est votre Directeur, le Christ. 11 Le plus grand parmi vous sera votre serviteur " (Mt. 23).

" Vous avez annulé La Parole de Dieu au profit de votre tradition " (Mt.15.3).

N'est-ce pas le cas ? Et c'est Jésus lui-même qui dit cela en s'adressant aux religieux de l'époque. Si Jésus revenait sur terre aujourd'hui c'est ce qu'il dirait encore aux religieux de **notre** époque car Christ étant la Vérité il ne peut cautionner le mensonge et il nous dirait : je ne vous ai jamais demandé de fêter ma date de naissance.



D'autant plus qu'en fêtant Jésus bébé on adore son humanité alors qu'en fêtant la Pâque on adore Dieu car c'est par sa mort et sa résurrection qu'IL s'est révélé et confirmé dans sa divinité et qu'il a vaincu Satan, vaincu la mort et vaincu le monde !

Vous comprenez mieux pourquoi Satan fait rêver les enfants et courir le monde en ce jour de Noël dont il a fait en sorte qu'il n'y ait plus de place pour le DIEU VIVANT et VRAI !

Vous comprenez AUSSI pourquoi Dieu nous invite à méditer Sa Parole jour et nuit (Josué 1-8), à sonder les Ecritures ? C'est pour mieux discerner les mensonges de La Vérité et ainsi accéder à la sanctification sans laquelle nul ne verra le royaume des cieux.

*Lorsque la Vérité se dévoile à nous, nous sommes toujours confrontés à un choix que l'on appelle aussi « le libre arbitre » c'est-à-dire : **qui je choisis de suivre Dieu ou les hommes ?***

C'est un choix personnel, dans votre cœur : qui va gagner ? Dieu ou le menteur ?

Dieu nous laisse libre de notre choix depuis toujours. Bien sûr IL tolère nos erreurs à cause de notre ignorance mais maintenant que vous avez lu cet article vous ne pouvez plus dire que vous ne savez pas et vous devez choisir. A moins que vous ne prouviez que ce que j'ai écrit est faux.

Et ne croyez pas que Dieu acceptera un « petit » compromis, Dieu hait les compromis ! N'est-ce pas à l'église de Laodicée qu'il dit dans Ap.3.16 : " parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je vais te vomir de ma bouche."

Ce n'est plus le temps de clocher des deux pieds comme disait le prophète Elie au peuple hébreu sur le mont Carmel. Nous sommes dans la fin du temps de la grâce ; Jésus revient très bientôt et il dit à son église dans Ap.18.4 : " sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin de ne point participer à ses péchés et de ne pas recevoir votre part de ses plaies."

Cela ne veut pas dire de sortir de nos assemblées mais sortir de notre cœur tout ce qui n'est pas La Vérité de Dieu. Nous devons choisir : ou c'est La parole de Dieu qui est vraie ou c'est la parole des hommes ; il nous faut détrôner le menteur pour que Christ puisse prendre sa place de Maître et Seigneur en nous.

Cela revient à faire ce que dit Jacques 4.8b : "... nettoyez vos cœurs, âmes partagées."

Et un peu plus loin 5-12b : que votre oui soit oui, et que votre non soit non, afin que vous ne tombiez pas sous le jugement.

Aujourd'hui Jésus vous pose la question : Est-ce que cette fête de Noël vient de moi ou non ?

Si vous avez reçu l'amour de la Vérité dont parle 2Thes 2.10, la réponse est facile.

Je terminerai en vous proposant un dernier sujet de méditation : Ro.2.4b à 8 :

*"...la bonté de Dieu te pousse à la repentance. Mais par ton endurcissement et par ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres : la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire cherchent la gloire, l'honneur et l'**incorruptibilité** ; mais la colère et la fureur à ceux qui, par esprit de dispute, **désobéissent à la Vérité et obéissent à l'injustice.**"*

(Adaptations d'Internet)

Examinons les comparaisons ci-dessous : elles ne peuvent être comprises que par les croyants. En les comparant, on voit que l'esprit de Noël est un esprit usurpateur, qui cherche à usurper la gloire de Jésus.

Droit à ceux qui le veulent, de dire ' il faut bien faire rêver les enfants', et à d'autres à s'adapter à l'Écriture.



Sans commentaires concernant les banquets de Noël

Le père Noël Coca-Cola et mc Do., et Le Seigneur Iéshoua

1 - Le Père Noël a une chevelure blanche et laineuse.

- Jésus-Christ a une chevelure blanche comme la laine
(Ap.1.14).

2 - Le Père Noël est barbu.

- Jésus-Christ a une barbe (Es.50.6).

3 - Le Père Noël a un habit rouge.

- Jésus-Christ est revêtu de rouge (Apo.19.13, Es.63.2).

4 - On ne sait pas à quelle heure le Père Noël va venir.

- L'heure de Sa venue reste un mystère (Luc12.40, Marc 13.33).

5 - Le Père Noël pénètre dans les maisons à la manière d'un voleur, dans la nuit.

- Le Seigneur Jésus-Christ va venir comme un voleur dans la nuit (Mt.24.43-44).

(Remarquons que beaucoup d'étoiles de Noël sont à 5 branches = signe satanique)

6 - Le Père Noël est un surhomme, car il distribue des jouets
à tous les enfants de la terre en une seule nuit.

- Le Seigneur Jésus-Christ est tout-puissant (Mt.28.18 ; Ap.19.6).

7 - Le Père Noël sait tout sur nous, car il sait comment on s'est conduit tout au long de l'année ;
il sait si on a été gentil ou méchant. Il sait si on dort ou non.

- Le Seigneur Jésus-Christ connaît toutes choses (Hé.4.13 ; 1 Jean 3.20).

8 - Le Père Noël vit perpétuellement.

- Le Seigneur Jésus-Christ est éternel (Jean 8.58 ; Ap.1.8 et 21.6).

9 - On apprend aux enfants à demander au Père Noël tout ce dont ils ont envie.

- L'Écriture nous prescrit de nous approcher avec assurance
du Trône de la Grâce dans tous nos besoins (Hé.4.16).

10 - Le Père Noël appelle les enfants vers lui.

- Le Seigneur Jésus veut que les enfants aillent vers Lui (Marc 10.14).

11 - Le Père Noël représente la paix que le monde donne (La trêve des confiseurs).

Il est l'image de la période des "fêtes de Noël".

- Le Seigneur Jésus-Christ est le Prince de la Paix et l'image parfaite de Dieu (Es.9.6, Hé.1.3) »

(Reçu par Internet)

Le 'Père Noël' est l'évolution, même la transformation d'une tradition plus ancienne, celle du 'Saint Nicolas'. Elle a quitté 'l'espace religieux' en pénétrant 'l'espace laïc' à New York, cité d'origine hollandaise. Les Hollandais vénéraient particulièrement 'Saint Nicolas' qui était protecteur des matelots. Après plusieurs phases, l'évolution finale est apportée vers 1930, par Coca Cola et Mac Do.



L'Arbre de Noël

La décoration du sapin vient de l'adoration du dieu Attis. Attis, un dieu païen, a été crucifié sur un arbre. Cette tradition a rapport à l'ancien esprit de l'arbre. Le sapin toujours vert est coupé et décoré avec de l'argent, de l'or et un emblème de la mort et de la renaissance d'Attis, avec une étoile à six pointes de son sacrifice à son sommet. Les Grecs adoraient le dieu Adonis, il était semblable à Attis.

Les emblèmes d'Attis, attachés au sapin, ont été changés par les symboles du soleil au sommet et, ensuite, par des anges ou une étoile. Les décorations de l'arbre de Noël sont facilement identifiées comme le soleil, la lune et les étoiles, représentés par des boules et des guirlandes. Au Moyen-Orient, Attis était aussi connu que Baal, l'époux d'Astarté, d'Istar ou Pâques.

En majorité, les emblèmes et décorations de Noël sont ancrés sur d'anciennes pratiques païennes que nous ne pouvons développer ici. Il est possible de trouver de nombreuses informations par Internet. Le 'Père Noël' plus récent vient du marketing commercial américain.

Certains disent : « *L'homme connu comme Saint Nicolas est Nicolas de Myra. Il était évêque de Lycia, en Asie Mineure, et il est mort en 345 ou 352.* ». Mais il est plus probable, évident même, qu'il nous vient du fonds des âges avec une adaptation plus récente.

Les greffes ont prises, mais ne sont pas spirituelles. Elles ont usurpées la place de vérités bibliques écartées. Ce sont des sangsues, comme le gui ... de Noël !

La date de Noël

La Bible ne nous fait pas connaître la date de la naissance de Iéshoua. Elle a très probablement eu lieu en période de Soucoth. Elle ne nous donne aucune instruction pour célébrer cet événement, contrairement à d'autres ayant un sens prophétique, comme Pâque (sans s).

Retenons que le Seigneur n'a pas jugé bon qu'elle soit connue, comme le lieu où Moïse a été inhumé, il avait ses raisons et nous les comprenons. Les apôtres et la première Église chrétienne n'ont pas célébré l'anniversaire de naissance de Iéshoua, à aucun moment et aucun lieu.

Une étude sérieuse des prophètes permet de croire à une relation entre la naissance de Iéshoua et la fête biblique de Soucoth, et entre cette fête et le futur retour du Seigneur pour instituer son règne millénaire. Et de placer l'enlèvement de l'Église en une période de Pâques par une séparation de 3½ ans, moitié de 7. Les fêtes instituées par IHWH énoncées en Lévitique 23 sont de grande importance prophétique. Il est important de savoir que pour Dieu l'année commence le 1^{er} Nisan et qu'il ne tient pas compte des calendriers établis humainement, ni des changements de journées à minuit. Notre calendrier grégorien n'est pas celui de Dieu et ne l'engage pas.

Une lecture attentive de la Parole conduit à définir de toute évidence la crucifixion du Sauveur un mercredi, l'institution de la Cène un mardi soir, début de journée juive ; la résurrection un samedi soir, l'apparition du Seigneur un dimanche à l'aube, le premier jour de la semaine. Donc le 15 Nisan, premier jour de la Pâque juive commençait un mercredi et finissait le jeudi soir. Mais les traditions ont pris le dessus en s'imposant, antisémitisme et théorie de la substitution obligent !

Ces données ont des bases sérieuses, mais ce qu'il faut affirmer, c'est l'importance d'être prêts, sanctifiés.

Satan a travaillé d'une façon si astucieuse que ces anciens symboles d'adoration des idoles, leurs dates et coutumes, idées et traditions ont été mêlés dans la façon dont beaucoup de personnes adorent et servent aujourd'hui. Même 'l'Arbre de Vie' étroitement uni à la Croix est plagié et déformé.

En conséquence, des choses mentionnées dans la Bible comme 'les mystères cachés' cachent toujours leurs vérités et ne peuvent être révélées qu'à ceux qui reçoivent 'l'amour de la vérité' pour être sauvés. Ils vivent dans l'obéissance à l'Esprit de Dieu selon la vérité des Écritures, et progressent dans la sanctification. Cependant, Satan ne sera pas toujours capable de tromper les gens. Le temps vient, c'est très bientôt où son pouvoir lui sera enlevé pendant mille ans d'abord, puis définitivement (Ap.20.1-3).

Epiphanie

Notons que la Bible ne parle ni de rois, ni de 3.

Voir : <http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89piphanie>

Autres anniversaires en décembre

« Après 20 ans de mariage, Louis XIII et Anne d'Autriche n'avaient toujours par d'enfant et le trône de France n'avait pas d'héritier. Le 27 octobre 1637, un moine, le frère Fiacre, pendant qu'il prie, reçoit une révélation intérieure : la reine Anne d'Autriche devait demander publiquement trois neuvaines de prières à la Sainte Vierge, alors un fils lui serait donné. Une fois informée, la Reine croit et continue les neuvaines déjà commencées par frère Fiacre le 8 novembre 1637. Les neuvaines se terminent le 5 décembre suivant. Neuf mois plus tard, le 5 septembre 1638, à Saint Germain en Laye, Louis XIII et Anne d'Autriche voyaient leurs vœux comblés par la naissance d'un fils : Louis Dieudonné, le futur Louis XIV, pourfendeur des Protestants, 'résiliateur' de l'Edit de Nantes signé par son ancêtre Henri IV donnant une certaine liberté aux Protestants.



Il se dira le roi soleil, il fut homme despote, orgueilleux, et même adultère comme la majorité de ses pères se disant 'rois par la volonté de Dieu et serviteurs ; par le glaive, les prisons et les galères... Suite à cette naissance, le 10 février 1638, Louis XIII décide de consacrer le pays entier à Notre-Dame. C'est le fameux "Vœu de Louis XIII". » (adapté de Wikipédia)

La fête de l'Immaculée Conception rappelle que la mère du Christ aurait été épargnée dès sa conception par le péché originel. Elle aurait donc été sans péché et sans tache (immaculée), à la différence des autres descendants d'Adam et Ève. Proclamé par le pape Pie IX le 8 décembre 1854.



*« Le 9 décembre 1955, le comité des ministres du Conseil de l'Europe adopte officiellement le drapeau européen
« Sur le fond bleu du ciel, les étoiles forment un cercle en signe d'union. Elles sont au nombre invariable de douze, symbole de la perfection et de la plénitude, qui évoque aussi bien les apôtres que les fils de Jacob, les travaux d'Hercule, les mois de l'année ».
« Dès sa création, le Conseil a souhaité donner à l'Europe des symboles auxquels les peuples puissent s'identifier, c'est un emblème d'azur portant une couronne de douze étoiles d'or.*



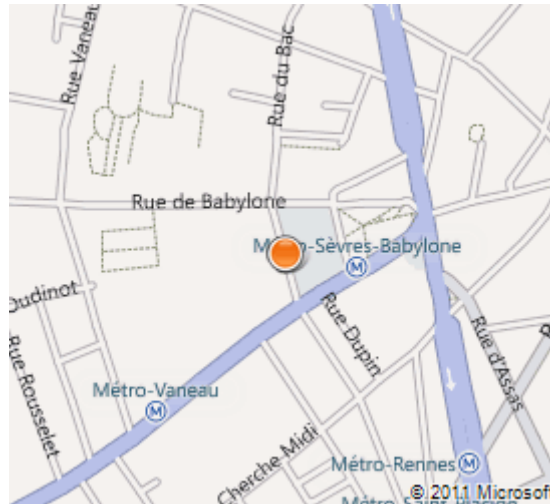
L'emblème a été conçu par l'Autrichien Arsène Heitz, modeste fonctionnaire, artiste à ses heures et... fervent catholique. Selon ses dires, il s'est inspiré de la médaille miraculeuse de la rue du Bac (Paris). Celle-ci représente la Vierge avec la corona stellarum duodecim ou couronne de 12 étoiles qu'évoque l'Apocalypse de Saint Jean («Un signe grandiose est apparu dans le ciel, une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de 12 étoiles, Ap.12.1). »

Voir :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Drapeau_europ%C3%A9en

http://jesusmarie.free.fr/apparitions_rue_du_bac.html

*Remarquons
l'emplacement
de la chapelle et le nom :
Babylone !*



Il lui a ajouté un fond bleu de la couleur traditionnelle du manteau de la Vierge. Pour maints dirigeants chrétiens-démocrates à l'origine de la construction européenne, cette inspiration est bienvenue. Ne place-t-elle pas d'une certaine manière l'Europe sous la protection de la mère de Jésus-Christ ? Par un singulier hasard, le texte portant adoption du drapeau est d'ailleurs signé le 8 décembre 1955, fête de l'Immaculée Conception... L'emblème européen est inauguré solennellement le 13 décembre de la même année à Paris. En 1983 enfin, le Parlement européen adopte le drapeau créé par le Conseil de l'Europe et préconise qu'il devienne également l'emblème de la Communauté Européenne. C'est ainsi que depuis lors, il préside à toutes les manifestations européennes.



« Né le **24 décembre 1491** à Azpeitia (Pays basque, Espagne) – dcd le 31 janvier 1556 à Rome (Italie). En 1529, à l'Université de Paris, Ignace de Loyola se lie d'amitié avec un étudiant savoyard, Pierre Favre, et un jeune noble basque, François-Xavier, comme lui désireux de vouer leur vie au Christ.

Ignace de Loyola met au point des exercices spirituels destinés à entraîner leur corps et leur esprit. Comme la chrétienté est à ce moment-là secouée par la Réforme de Luther, le petit groupe propose ses services au pape. C'est ainsi qu'est fondée la Compagnie de Jésus. Ses membres, les jésuites, sont des prêtres qui s'obligent aux vœux monastiques (chasteté,...) ainsi qu'à l'obéissance au pape et à leur supérieur. » (Sources diverses)

Nous pourrions encore parlé de Néron, né le 15 décembre 37.
De dates concernant la vie religieuse et civile, comme le sacre, de Charlemagne le 25.12.800. De la fondation du Parti Communiste le 25.12.1920. Bien des dates et faits en dehors de décembre mériteraient d'être cités.



Nous pouvons lire et entendre que le Christianisme à ses équivalents dans la mythologie qui lui est antérieure, et qu'il n'en serait que des adaptations. Ce dont il n'est pas parlé dans ce cas, c'est des prophéties bibliques que Satan connaît souvent mieux que nous, ainsi que les paroles de Dieu prononcées depuis Adam et Ève. **Satan a assisté à la création de l'univers matériel, nous sommes convaincus qu'il a inspiré toute la mythologie en opposition au plan divin.** Mais il est incapable d'aimer, et d'accomplir des réalisations concrètes, précises, annoncées d'avance, comme c'est le cas concernant les prophéties inspirées, démontrées par de nombreux ouvrages. Tous ses efforts pour s'y opposer, comme pour s'opposer à tous les plans divins, sont voués à l'échec à terme. Mais ne lui donnons pas accès (Eph.4.27) pour autant, en ce qui nous concerne. Combattons le 'bon combat de la foi' (1Tim.1.18). Et pourtant, il ne connaît pas tout. Nous avons même une vocation divine à accomplir le concernant :

"... C'EST POURQUOI LES DOMINATIONS ET LES AUTORITÉS DANS LES LIEUX CÉLESTES CONNAISSENT AUJOURD'HUI PAR L'ÉGLISE LA SAGESSE INFINIMENT VARIÉE DE IHWH" (Eph.3.10)



« L'Église réformée, et ensuite bien d'autres "dénominations" dites chrétiennes, ont emboîté ce calendrier romain qui déplace non seulement le samedi au dimanche, mais les dates de Pâques, de la Pentecôte, de l'Ascension... en les dissociant de la Pâque juive, et de la Pentecôte juive... N'en déplaise aux irréductibles du calendrier romain : Jésus est bien ressuscité le samedi et non le dimanche, il est mort et ressuscité à la Pâque juive et non à la Pâque romaine, et toutes nos fêtes religieuses dites chrétiennes sont autant de blasphèmes contre le Seigneur Iéshoua, et une position qui fortifie l'antisémitisme sous toutes ses formes !

C'est le calendrier romain catholico-diabolique qui a déclenché toutes les persécutions ultérieures contre les Juifs, et jusqu'à la Shoah, et encore aujourd'hui par l'antisémitisme larvé d'une grande partie de l'Église officielle (pas céleste !), qui marche toujours dans la théologie du remplacement, théologie tendancieuse qui déforme et occulte une grande partie des Écritures pour faire croire que l'Église a remplacé Israël... et ainsi justifier ou soutenir toutes les exactions mondiales contre ce peuple et contre cette nation.

Oh Oui, il est urgent que l'Église se repente, et revienne au Shabbat comme jour de repos et respecte les fêtes Juives, car c'étaient celles que Jésus respectait comme tous les premiers chrétiens !

Car Iéshoua revient bientôt ! »

Une interpellation qui en dit long sur les pensées et attitudes de responsables religieux œcuméniques envers ceux qui se positionnent en fidélité à la Parole et à leur Sauveur, Seigneur et Maître : (sans commentaire...)

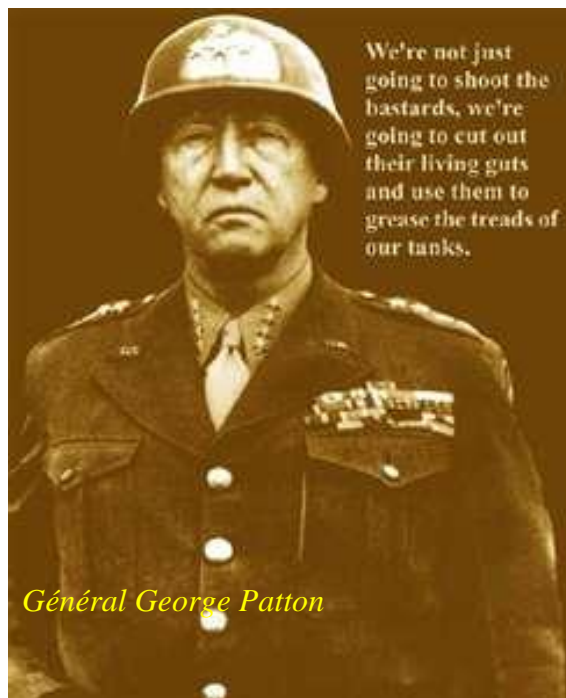
« Ceux qui appartiennent à ce vieux Sanhédrin corrompu (c'est-à-dire ceux qui s'opposent à l'unité entre Catholiques et Evangéliques pour des raisons d'incompatibilités de doctrines) sont deux fois morts, déracinés... Ils sont damnés et en route vers l'Enfer ! Je ne pense pas qu'ils puissent encore être rachetés... Ce sont des hypocrites, des chasseurs d'hérésies, qui veulent toujours trouver la paille des mauvaises doctrines dans les yeux des Chrétiens, alors qu'ils ont toute une forêt dans leurs propres yeux ! Je vous le dis : allez en Enfer !



Otez-vous de mon chemin ! Cessez de bloquer les ponts de Dieu (les ponts de l'œcuménisme) ! Je suis fatigué de tout cela ! C'est dans mon esprit ! Oh, alléluia !... Avez-vous vu ce vieux film sur le Général Patton ? C'est mon héros, oui, mon héros ! Ce vieux suceur de clous et masticqueur de tabac, ce vieux Patton, qui lisait pourtant sa Bible tous les jours ! J'ai le sentiment que nous verrons ce vieux général au Ciel ! Il y a dans ce film une scène merveilleuse. Ils essayaient de faire traverser un pont à la Troisième Armée, en France, pendant la guerre, et voilà qu'un baudet bloquait le pont à tout un convoi de troupes... Le vieux Patton s'est mis à rugir, a sorti son revolver à crosse d'ivoire, et a abattu l'âne !... Nous pouvons en faire une application spirituelle ! Et je veux vous dire, à vous, tous les scribes et les pharisiens, qui chassez les hérésies, qui passez votre temps à chercher la petite bête doctrinale chez tout le monde, et à diviser le Corps de Christ :

Libérez le chemin du Seigneur, cessez de bloquer les ponts de Dieu (les ponts de l'unité), sinon Dieu va vous abattre ! Laissez Dieu S'occuper de toutes ces saletés de questions de doctrine ! Je refuse de discuter plus longtemps avec vous ! Sortez de ma vie ! Je ne veux plus vous parler ! Je ne veux plus voir votre visage hideux ! » (Paul Crouch)

<http://michelledastier.org/index.php/2008/08/13/1219-comment-se-liberer-du-systeme-pastoral-article-de-s-r-shearer-antipas-ministries-premiere-partie>



Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas "

(Ro. 12.14)

« On le sait, où il va, le monde, hélas ! Et l'Eglise apostate avec ... Le problème est qu'il y a le même évangile, que l'on soit Coréen, Américain, Africain, Suisse, Français... Jésus a dit : " Vous annulez le commandement de Dieu au profit de votre tradition " : coutume, culture, religions locales sont précisément les biais par lesquels Satan pervertit le mieux la Parole de Dieu ! Chez les Coréens, ce sont les relents de bouddhisme et de magie, chez les Africains, ce sera la sorcellerie, chez les Américains, ce sera le culte de l'argent et de la réussite financière, chez les Français, le culte du raisonnement et de l'humanisme, etc... Mais justement, la Parole de Dieu est là pour nous laver de toute cette sorcellerie et renverser les forteresses de culture, de raisonnement, et de hauteurs qui s'élèvent contre la Parole de Dieu... » (Michelle d'Astier)

Pour qui le veut...

La vie est faite de choix...

" Choisis la vie... et la bénédiction... " (Dt.30.19)



***Le problème n'est pas de "travailler pour Christ", il est de "demeurer" en Christ.
Il ne s'agit pas de "faire", mais de "contempler et de refléter" !***

Haïti

En retour de l'envoi d'un lien Internet conduisant sur une vidéo d'un orateur noir concernant une annonce prophétique d'un tremblement de terre imminent, terrible, catastrophique, historique, donnée le 25.11.09 en République Dominicaine, vidéo supprimée rapidement, (adresse vidéo supprimé, transmise par <http://radiop.free.fr/> : <http://www.dailymotion.com/video/k7DriCeO15vV4T1IUJJ> . La prophétie parlait de péché et de besoin de repentance.

Reçu d'une sœur l'intéressant commentaire suivant :

« Merci pour ce lien : saisissant !!!

Il est vraiment temps que chacun d'entre nous et que tous ensemble nous prions pour Haïti dans la détresse qu'ils vivent, mais aussi pour nous en individuel et en collectif afin que Dieu nous saisisse par Son Esprit et que la repentance qui vient de Son cœur nous saisisse.

N'oublions pas que cela n'arrive pas qu'aux autres !

Les temps sont courts et ce que Dieu a dit, Il le fait et le fera !

Soyons humbles ! N'oublions pas non plus que sous nos pieds se trouvent le même genre de plaques qu'en Haïti et que ...

Approchons-nous de Dieu, Revenons à Lui et Implorons Sa grâce!!!



Je lisais ce matin Exode 34 : il est dit que Dieu est lent à la colère et riche en bonté, mais aussi, qu'Il est un Dieu jaloux.

Dans la voix de la Thora, d'Elie Munk, il est écrit :

"Le terme de jalousie,..., n'est employé qu'à l'égard des enfants d'Israël, ..., et uniquement en rapport avec le péché de l'idolâtrie. L'Eternel se montre clément pour tous les autres péchés est-il dit dans ..., mais il est jaloux dès qu'il s'agit de celui de l'idolâtrie.

Car ce péché procède du manque de foi en Dieu et confiance en Lui, alors que les autres, loin de constituer une trahison, reposent sur une faiblesse morale ou sur un acte de désobéissance.

Mais l'application à l'Éternel du qualificatif de jalousie nous révèle en réalité son profond amour pour Israël. Car ce qualificatif est réservé aux sentiments qu'un mari éprouve à l'égard de son épouse infidèle et c'est à cette unique occasion qu'on retrouvera ce terme de dans la Thora. ... Seul un grand amour peut connaître la jalousie. Tout au long des Cantiques des cantiques, cet amour est célébré ... décrit comme étant de caractère absolu et exclusif.

Aussi ce sentiment n'existe de la part de Dieu qu'à l'égard des enfants d'Israël, jamais à l'égard des nations. (Donc naturellement aussi de l'Eglise au sein de nations, B.J.G.).

Dieu nous désire entièrement et exclusivement et il ne craint pas de se déclarer jaloux au moindre signe d'infidélité de notre part."

(Les ... sont soit des noms de rabbins ou écrits rabbiniques ou mots en hébreux, soit des bouts de phrase qui ne concernaient pas ce que je voulais pointer. Vous les retrouverez dans "la voix de la Thora").

Méditons (retournons à Dieu !), ce n'est pas du temps perdu, c'est vital et c'est Le Temps !

Vous ANÉANTISSEZ FORT BIEN LE COMMANDEMENT DE DIEU, pour garder votre tradition »,
(Mc 7.7, 9).

Les preuves qui montrent que ces jours (fêtes païennes) qui ne sont que «traditions» et «commandements d'hommes» sont accablantes. Pourtant une grande multitude de gens les observent tout de même, semblant satisfaits d'adorer Dieu en vain.

Dieu nous désire entièrement et exclusivement et il ne craint pas de se déclarer jaloux au moindre signe d'infidélité de notre part."

(Voix de la Thora)

"Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie et cherche ma face et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieus, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays"

(2 Chroniques 7.14).

Que Dieu vous guide et vous garde.

Karine »

Le Seigneur est jaloux pour son peuple. N'oublions toutefois pas qu'il garde les yeux sur les nations à qui le Salut est encore offert individuellement, et qui connaîtront leur jugement collectif. Rappelons-nous Ge.15.16 : " *A la quatrième génération, ils reviendront ici ; car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble.*" Nous connaissons la suite, et nous ne sommes pas encore parvenus à la fin de la fin. Mais où en sommes-nous ?

Allez comprendre !

De la même bouche, à deux occasions différentes, nous avons entendu deux appréciations différentes.

- Des statistiques nous disent que pour évangéliser le monde en entier avant le retour du Seigneur, selon l'avancement actuel et des analyses, il faut encore 75 ans.

- Le tremblement de terre d'Haïti montre que tout peut s'accomplir en quelques secondes, et cela peut arriver n'importe quand !

Remarque :

Les statistiques n'ont absolument rien de biblique. Tout humain, fut-il évangélique, est limité dans ses informations, compréhensions et conceptions.

Ce qui est biblique, c'est : **être prêts !**

Ne nous laissons pas enfermer dans quoi que ce soit en ce qui concerne notre conscience et nos capacités, dans quoi que ce soit qui peut-être prison, même sans barreau, même dorée.



Ne nous laissons pas consciemment convaincre, ne cherchons pas à nous convaincre que ce qui n'est pas biblique l'est !

Assurons-nous d'être conduits par l'Esprit du Seigneur qui conduit dans toute la Vérité et la Lumière.

"Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira " (Jean 8.31-32).

« Il serait facile de pointer les doigts vers ceux que l'on considère être des religieux, sans discerner notre propre facilité de tomber dans les pièges du légalisme, du traditionalisme, les pratiques non bibliques, comme paraître pour mieux être, forcer l'extérieur pour tenter de changer le cœur ou s'imposer toutes sortes de choses pour se rendre acceptables à Dieu, à soi-même et aux autres... »

(Adapté de : Le Guide, N°1,2010, p.68 LLB)

Le caducée

« Le caducée est un des attributs du dieu Hermès dans la mythologie grecque, représenté comme un bâton ou une baguette diversement orné.

Le terme « caducée » est souvent appliqué dans un contexte médical au bâton d'Asclépios et à un miroir symbolisant la prudence, à la coupe d'Hygie pour les pharmaciens, à un diapason pour les audioprothésistes ou à un serpent représentant la courbure du ventre de la femme enceinte pour les sages femmes. »



Voir : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Caduc%C3%A9e>



A double sens



Qui a inventé le rationalisme ?

« On appelle souvent rationalisme ceux qui examinent les choses en se laissant guider par la raison, sans préjugé et sans se laisser troubler par les émotions ou les sentiments. De nos jours, certains chrétiens ont horreur de cette attitude. Or, c'est l'attitude du prophète Esaïe en 44.9-20 ! Contrairement aux idolâtres, il recourt à son intelligence, à son bon sens, il perçoit les choses clairement et distinctement (18-19). Là où d'autres se sentent en présence d'un dieu ou d'un démon, suscitant effroi, adoration et prière, il voit des métaux et du bois ! Là où d'autres s'imaginent qu'une effigie divine est tombée du ciel ou montée de l'abîme, lui sait bien qu'elle est l'œuvre d'un homme, aussi mortel et fragile que n'importe quel autre. »

« Y a-t-il une croyance intelligente ?

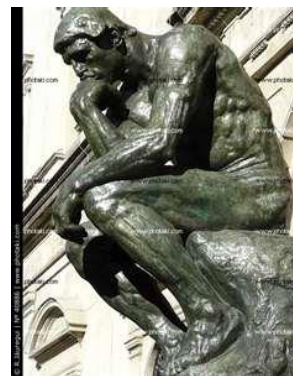
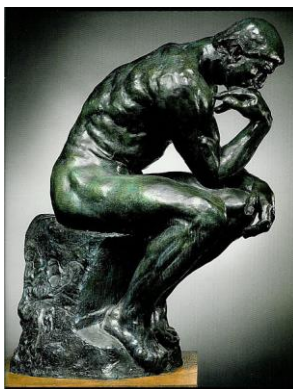
L'analyse d'Esaïe commence par les apparences, pour rechercher ensuite ce qu'il y a derrière elles : voyant l'idole revêtue de métal, il rappelle le travail du forgeron (12) ; du bois de la statue, il remonte au menuisier (13), puis à la plantation des arbres (14). Il ne découvre aucun esprit, aucune divinité. Combien est ridicule l'idolâtrie qui prend le même matériau pour un usage profane banal et pour un usage culturel ! Le prophète ne dit pas un mot des rituels de consécration qui, par des paroles et des actions déterminées, sont censés faire passer la statue du domaine profane au domaine sacré et y faire habiter une divinité. C'est qu'il est convaincu qu'en dehors du Seigneur, il n'existe aucune divinité. Sa foi au Dieu invincible n'est pas irrationnelle : elle est confirmée par des paroles prophétiques claires, dont il a constaté l'accomplissement (7-8).

Comment est-il possible d'adorer ce que nos propres mains ont fabriqué ? N'est-ce pas le cas à chaque fois que nous devenons esclaves de nos propres règles, lois et statuts, en négligeant l'essentiel : l'amour de Dieu et du prochain ?

Remarque : Comparé à cette intelligence accordée à la foi, combien paraît sot le rationalisme borné des athées modernes qui prétend tout connaître, alors qu'il refuse de percevoir certains faits et certains témoignages ! » (Le Guide n°3, 2009, Ligue pour la Lecture de la Bible)

Prenons tout de même conscience que si la matière n'est pas dieu, le diable et les démons peuvent toutefois employer la crédulité humaine pour s'ouvrir des champs d'activités, il est important de ne donner aucune occasion d'accès au diable dans nos pensées, porte d'entrée de présence et d'activités spirituelles ; tout le long de l'histoire d'Israël et de Juda en témoigne. Souvenons-nous par exemple des faux dieux de Laban emportés par Rachel : " *Mais périsse celui auprès duquel tu trouveras tes dieux ! En présence de nos frères, examine ce qui t'appartient chez moi, et prends-le. **Jacob ne savait pas que Rachel les eût dérobés***"(Ge.31: 32)¹ Ceci dit, il est vrai qu'il y a rationalisme et rationalisme. Dieu nous a doués d'intelligence et de réflexion pour les utiliser avec l'assistance de son Esprit. Nous sommes aussi invités à examiner toutes choses et retenir ce qui est bon.

Deux rationalismes, oui ! Mais aussi deux sources de réflexions. L'âme humaine et ce qui l'anime par nature si elle n'est pas 'née de nouveau' ; ou celui qui l'anime s'il vit en Iéshoua.²



¹ Voir volume 1

² Se reporter à 'Lui, Nous, Moi-je'.

Tentons quelques définitions générales concernant le rationalisme et ses dérivés, ses collatéraux dans la pensée humaine générale :

(Les informations de base sont généralement tirées et adaptées de Wikipédia)

« Le **rationalisme** est la doctrine qui pose la raison discursive (de discours, passer d'une proposition à une autre par le raisonnement) comme seule source possible de toute connaissance réelle.

Le rationalisme est **dogmatique**, lorsque la raison, considérée comme seule source déterminante de la connaissance, et par ses seuls principes a priori, prétend atteindre la vérité, particulièrement dans le domaine métaphysique.

L'adjectif **rationnel** dérive du nom **raison**. La **rationalité** est définie comme ce qui est rationnel.

La **raison** est une faculté de l'esprit humain dont la mise en œuvre nous permet de fixer par nous-mêmes des critères de vérité et d'erreur, de discerner le bien et le mal et de mettre en œuvre des moyens en vue d'une fin donnée. Cette faculté a donc plusieurs emplois, scientifique, technique et éthique. »

Définir le bien et le mal, l'arbre de la connaissance étant du bien et du mal par soi-même, démontre bien la soumission ou la rébellion humaine envers le Créateur, que l'on reconnaisse en lui notre origine ou non. Et de plus en appelant bien ce que l'Écriture présente nettement comme mal, et réciproquement, et en les inscrivant comme lois, ne peut apporter que malédiction. Les discours et enseignements qui ont trait à la logique et au raisonnement humains sont changeants selon les personnes, les groupes, les cultures, les temps. La logique et le raisonnement passent de propositions à d'autres propositions, de définitions à d'autres définitions, de conceptions à d'autres conceptions, de dogmes à d'autres dogmes, d'affirmations à d'autres affirmations, etc...



Le siècle dit 'des lumières' a engendré des révolutions et leurs révolutionnaires ; certains en envoyaient d'autres à l'échafaud. On dit qu'en ce temps le monde est passé de l'ombre à la lumière avec la 'déesse raison', vous connaissez ?

« Vous connaissez le culte étrange que les athées de Paris ont rendu, il n'y a pas encore un siècle, à la déesse Raison. Eh ! Pensez-vous que la déesse Raison fut une pure abstraction de ces têtes de philosophes, une idole métaphysique ? C'est tout autre chose : les philosophes savaient très bien que, en fait d'amour et d'adoration, l'homme demande à avoir devant lui des choses réelles. Ils savaient aussi que, puisque cette adoration et cet amour étaient en opposition avec l'adoration et l'amour de Dieu, il fallait un objet qui fût l'opposé de la Divinité. C'est pourquoi ils choisirent une créature vivante, en chair et en os.

Figurez-vous ce spectacle ! Une jeune fille de vingt ans placée sur les autels, vêtue de blanc et de rouge, entourée de bandelettes d'or qui voltigent dans l'air ; une jeune fille qu'on adore et devant laquelle on s'incline ; puis portée en procession, entourée d'un cortège de douze femmes, traversant les places publiques au milieu de danses ignobles du peuple, pour qu'elle puisse constater la destruction des derniers vestiges de la religion antique ! C'était donc l'idole des philosophes, cette jeune fille. Or, maintenant, je vous le demande, combien de temps dura cet amour ? »

Extrait de : *De l'aube au coucher du soleil*, 1887.

Gaetano ALIMONDA <http://www.biblisem.net/narratio/alimdees.htm>

« Le culte de la Raison, le culte de l'Être Suprême, ou le théophilanthropisme sont, en France, un ensemble d'événements et fêtes civiques et religieux qui eurent lieu de fin 1792 à 1794 (surtout les ans II et III de la Révolution).

Ces "cultes" se sont propagés dans le climat d'insécurité qui était celui de la menace d'agression extérieure.



Ces "cultes" furent des éléments de la déchristianisation qui a accompagné la Révolution française. Ils trouvaient leur justification dans une certaine forme de résistance civique, la recherche de la défense des acquis de la Révolution française, notamment la liberté. Ces "cultes" eurent leur apogée pendant la Terreur, avec le "culte" de l'Être suprême. »

http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volution_fran%C3%A7aise

La Révolution française a engendré à sa façon l'anti Torah avec 'les droits de l'homme et du citoyen, et à sa continuité moderne, aujourd'hui dans l'ensemble des 'Eglises' avec l'esprit humaniste, elle peut avoir une certaine apparence humanitaire. Les 'inventeurs de cette déclaration ont été les premiers à ne pas la respecter, à condamner à mort pour raison politique, et aussi à être condamnés à mort. L'esprit 'révolutionnaire droit de l'homme' a engendré 'la terreur' et la mort.



Si nous continuions nos recherches, nous arriverions au travers du bonnet phrygien coiffant toujours notre 'Marianne nationale' et bien des éléments, à la mythologie qui a engendré bien des cultures, touchant la philosophie et la théologie, en passant par la scolastique.



«**Scolastique** vient du latin *schola* (ae, f), école et désigne une philosophie développée et enseignée dans les universités au Moyen Âge visant à concilier la philosophie antique (particulièrement l'enseignement de la philosophie première d'Aristote) avec la théologie chrétienne. Sa définition précise reste problématique.

«La scolastique médiévale ne peut se définir davantage par le souci de subordonner la vie intellectuelle à la vie religieuse, et de constituer un système spéculatif ayant pour objet essentiel l'accord direct d'une philosophie avec le dogme chrétien. Oui, les médiévaux ont poursuivi un idéal de savoir, une conception du monde, où s'engageraient dans une haute et unique sagesse les ressources des diverses sciences réunies. »

(Marie-Dominique Chenu, Introduction à l'étude de Saint Thomas d'Aquin).

Lors de la Réforme protestante au XVI^e siècle, la scolastique sera accusée d'avoir ruiné la doctrine chrétienne en établissant la prépondérance de la philosophie antique. Le débat se résume en ces termes : les réformateurs, notamment Martin Luther, accuseront les scolastiques d'avoir hellénisé (culture grecque) la religion chrétienne. Les tenants du Vatican considèrent que les scolastiques ont plutôt christianisé la civilisation hellénistique, ouvrant la foi aux catégories de la pensée antique. »

La lecture de l'ensemble de l'article est vivement conseillée :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Scolastique>

Notons qu'une sérieuse étude historique et biblique manifesterait que la Réforme est restée partielle, parfois partielle, et toujours à réformer. On peut aussi démontrer que le 'christianisme officiel' est 'hellénisé' et 'romanisé', aussi de fait 'babylonisé', même si le contraire est également juste, mais par quel christianisme et pour quelles conséquences ? L'un et l'autre ne sont pas bibliques, scripturaires. Ce christianisme offre une nourriture frelatée, avariée, empoisonnée, dangereuse. Il n'est pas 'sel et lumière' !



C'est lorsque les prophètes ont disparus de Judas et d'Israël que sont apparus les philosophes grecs.

« Philosophiquement, ces cultes de la Raison et de l'Être suprême procèdent du syncrétisme des Lumières, du déisme de Voltaire, et surtout des idées de Rousseau, dont s'inspirait Robespierre.

Ces cultes se voulaient une expression des idéaux des Lumières : liberté (d'expression, de pensée, etc.), égalité.

...En outre, elle établissait le culte à l'Être Suprême, qui se juxtaposait au culte de la Raison.

...Robespierre, déiste, avait vivement attaqué les tendances athées et la politique de déchristianisation des ultra-révolutionnaires (hébertistes), qui avaient institué le Culte de la Raison fin 1793.

Il leur opposa une religion naturelle - reconnaissance de l'existence de l'Être suprême et de l'immortalité de l'âme,

- et un culte rationnel (institution des fêtes consacrées aux vertus civiques) dont le but était, selon lui, "de développer le civisme et la morale républicaine".

Le culte de l'Être Suprême était un culte déiste, influencé par la pensée des philosophes du Siècle des Lumières, et consistait en une "religion" qui n'interagissait pas avec le monde et n'intervenait pas dans la destinée des hommes.

Le culte de l'Être suprême se traduisait par une série de fêtes civiques, destinées à réunir périodiquement les citoyens et à « refonder » la Cité autour de l'idée divine, mais surtout à promouvoir des valeurs surtout sociales et abstraites comme l'Amitié, la Fraternité, le Genre Humain, l'Enfance, la Jeunesse ou le Bonheur. Extraits de :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Culte_de_la_Raison_et_de_l%27%2C3%84tre_supr%2C3%AAme

Toutes prédications, pratiques et enseignements qui ne sont pas centrés sur la Croix, la mort et la Résurrection de Iéshoua sont religieuses et moralistes, mais non bibliques, voir révolutionnaires, d'une révolution de mort ...

« La **raison** est une faculté de l'esprit humain dont la mise en œuvre nous permet de fixer des critères de vérité et d'erreur, de discerner le bien et le mal et de mettre en œuvre des moyens en vue d'une fin donnée. Cette faculté a donc plusieurs emplois, scientifique, technique et éthique....

Le mot raison vient du latin ratio, traduction problématique du concept grec de logos. Le mot grec signifie parole, discours, théorie, raison, etc. ; le mot latin n'a pas tous ces sens, mais contient l'idée de lien. Toutefois, là où les Grecs étaient des orateurs, les Romains étaient avant tout "comptables" : ratio désigne en premier lieu le calcul, la supputation, le compte. Par la suite, il désigne les relations commerciales, avant enfin d'acquérir le sens que nous lui connaissons (cf dictionnaire Gaffiot).

Le Logos est aussi un nom donné à Dieu. L'évangile de Jean dit Au commencement était le Logos. Le discours philosophique a besoin de cohérence. Une expression de ce besoin est le principe d'identité qui énonce que ce qui est, est soi même. C'est, selon Aristote (*Métaphysique*, livre gamma), l'exigence fondamentale du discours rationnel. Si on ne l'admet pas, le sens des concepts peut changer à tout instant, **ce qui revient à dire qu'on ne peut rien dire qui ne soit contradictoire.** ¹»

Nous pouvons donc en conclure que le rationalisme émanant de l'intelligence humaine est dans l'incapacité de nous conduire à la vérité absolue.

Citons encore des titres de l'article :

Pluralités de la Raison

Limites de la Raison

Raison et foi,

Raison et transcendance.



prêcher de la chaire
par la chair, c'est être
digne descendant des
Révolutionnaires



¹ Ce qui caractérise aussi certains évangéliques...

« La science nous donne les moyens de parvenir jusqu'à un certain point à la connaissance du monde naturel. Descartes prétendait que l'on pouvait atteindre avec certitude la vérité par les lumières naturelles, "sans les lumières de la foi".

Science et foi ont entretenu à toutes les époques des relations complexes, dans lesquelles on a pu voir les limites de telle ou telle approche. Ces limites ne sont pas les mêmes en théologie. En effet, dans ce domaine de connaissance, la foi nous permettrait de dépasser le donné naturel.

Au XIX^e siècle, certains (comme Kierkegaard, philosophe danois) pensent que c'est la foi, plus que la raison, qui est essentielle.

...Dans tous les cas, la croyance que l'on choisit n'est manifestement pas entièrement rationnelle. »

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Raison>

Et terminons les citations en nous accordant en cette occasion avec le Pape Jean-Paul II, (cela peut arriver) :

« **Fides et ratio** est le titre (ainsi que les tout premiers mots) de l'encyclique publiée le 14 septembre 1998 par le pape Jean-Paul II. L'intégralité de la phrase introductive est la suivante :

« La foi et la raison sont comme deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. »

Mais aussi la raison doit s'incliner par la foi devant la révélation.

La Bible ne nous parle pas de raison et de rationalité, mais parle d'intelligence et de connaissance. Deux formes d'intelligences existent, humaine et spirituelle. L'une ne doit pas nous faire rejeter l'autre, l'important c'est qu'elles soient sanctifiées et sous le contrôle de l'Esprit Saint. Toutes les différences présentes au sein de la chrétienté biblique témoignent que nous avons encore du chemin à parcourir pour vivre sous l'autorité et dans la révélation divine. Soyons-en conscients, et avançons en toute humilité pour nous laisser conduire par l'Esprit de Dieu, ce qui témoignera que nous sommes Enfants de Dieu. Et nous ne serons pas emportés à tout vent de doctrines, dans des discussions stériles et sans fin. (Ro.8.4 ; Eph.4.14)

Soyons prudents ! Démontez une pendule peut permettre de comprendre son mécanisme, mais pas le temps, malgré le rapport qui les unit. Disséquer un cerveau peut permettre de connaître beaucoup d'informations le concernant, mais certainement de moins connaître son fonctionnement que celui de la pendule. Et encore moins de découvrir l'esprit et son fonctionnement. La science a de grandes limites, elle peut découvrir, informer, expliquer et utiliser un certain nombre de lois de la nature, mais elle reste limitée. L'intelligence et le rationalisme aussi. Tout autant pour la théologie, ou plus exactement les théologies.

Soyons prudents dans nos convictions, nos dialogues et nos enseignements, afin d'être conduits et de nous tenir au plus près l'analogie de la foi'.

« On désigne sous cette expression le parallélisme appliqué, non à quelques mots ou à quelques idées seulement, mais à l'ensemble des vérités évangéliques et à la teneur générale des Ecritures. Nous en avons quelques exemples (Gal.5.14, et 1Co.15.3-11), où l'Apôtre, après avoir exposé les faits et les doctrines qui se rapportent à la mort et à la résurrection de Christ, en déduit d'autres faits et d'autres doctrines comme des conséquences naturelles.

Cette analogie de la foi est appelée dans la Bible les Ecritures (1Co.15.3-4), toute la loi (Gal.5.14), la bouche de tous les prophètes (Ac.3.18). Saint Paul se sert même du terme 'analogie de la foi' (Ro.12.6) quand il exhorte ceux qui prophétisent à le faire d'une manière conforme à la révélation, sans rien ajouter, en fait de doctrine, à ce qu'il a plu à Dieu de nous faire connaître.

Une doctrine n'est dans l'analogie de la foi que lorsqu'elle résulte de tous les textes des Ecritures relatifs au même sujet et soigneusement examinés, les termes d'un passage servant à contrôler, parfois à modifier ceux d'un autre, toujours à les expliquer et à les rendre plus clairs. Exemples :

1° Dieu nous est représenté dans l'Écriture comme un esprit pur, saint, présent partout et connaissant toutes choses. Les déclarations à cet égard sont catégoriques. Tous les passages donc qui sembleraient renfermer une idée contraire, matérialiser, localiser, limiter Dieu ou ses attributs, doivent être interprétés dans le sens de l'analogie de la foi, d'une manière spirituelle et en laissant intacte la doctrine d'un Dieu esprit.

2° L'Évangile nous appelle à la sainteté. Toute conséquence contraire qu'on voudrait faire découler de la doctrine de la justification par la foi doit donc être rejetée comme fausse, n'étant pas dans l'analogie de la foi.

3° Le passage (Pr.16.4) "l'Éternel a fait tout pour soi-même, et même le méchant pour le jour de la calamité" ne peut pas signifier que Dieu a créé le méchant tout exprès pour le condamner ; quoi qu'en disent certains théologiens, cette interprétation ne saurait être admise, elle est contraire à l'analogie de la foi (par exemple, Ps.145.9 ; Ez.18.23 ; 2Pi.3.9). L'auteur veut dire seulement, d'une manière générale, absolue, que toutes choses contribuent à la gloire de Dieu et à l'accomplissement de ses adorables desseins. La théologie procède, à cet égard, comme la philosophie et comme les sciences naturelles. Quand une loi générale est établie, les faits particuliers lui sont subordonnés, et, s'ils paraissent contradictoires, ils sont l'objet d'un examen spécial ; puis, parmi les explications qui ont pour but de rendre compte d'une apparente anomalie, celle là est préférée qui s'accorde le mieux avec la loi générale. » <http://www.regard.eu.org/Livres.5/Manuel.de.la.Bible/19.html>

De cette définition, relevons sans commentaire, le texte parle suffisamment de lui-même : « Une doctrine n'est dans l'apologie de la foi que lorsqu'elle résulte de tous les textes des Écritures relatifs au même sujet et soigneusement examinés, les termes d'un passage servant à contrôler, parfois à modifier ceux d'un autre, toujours à les expliquer et à les rendre plus clairs. »

Et aussi : « Saint Paul se sert même du mot analogie de la foi (Ro.12.6) quand il exhorte ceux qui prophétisent à le faire d'une manière conforme à la révélation, sans rien ajouter, en fait de doctrine, à ce qu'il a plu à Dieu de nous faire connaître. »

Une prophétie conforme à Romains 12.6 peut-elle être considérée inspirée ou non ? Si l'on répond non, posons-nous une autre question : Prophètes, docteurs, évangélistes, pasteurs, apôtres sont-ils bibliques ou non ?

La suite à une réponse négative paraît si évidente que je m'arrête...



Coup d'œil sur les fêtes (Saintes convocations) ordonnées par IHWH, ou ayant un sens biblique

Le Shabbat est un jour de repos et de communion avec Dieu ; qu'en faisons-nous ? Nous ne voulons pas épiloguer ici sur toutes les insatisfactions et critiques existantes par rapport aux assemblées et les justifications que l'on se donne pour ne pas vivre en vie d'assemblée locale. Nous ne préconisons pas comme certains Chrétiens de célébrer toutes les fêtes de la loi mosaïque, comme les nouvelles lunes. Remarquons quand même combien notre Dieu est généreux en congés.

Mais nous pouvons préciser que Genèse 1.14 déclare : "Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit ; que ce soit des signes pour marquer les époques, les jours et les années..." Nous ne craignons pas de dire que la lune marque donc aussi les temps de fêtes. Le calendrier biblique est lunaire. Les nouvelles lunes étaient temps de fêtes pour les Israélites, sans que ce soit la lune elle-même qui était fêtée ; précisons-le si besoin est. Ceci dit car nous avons lu par le passé, dans une recension de livre d'une revue (très) évangélique, qu'un auteur préconisait d'adorer les arbres et les oiseaux. En réalité il invitait pour inspiration si besoin était et comme exemple, à ouvrir les yeux et à adorer Dieu pour sa création. Invitation à être sérieux, entre autres en étant bien attentifs à ce que nous entendons et lisons. Ce peut être du respect pour les Frères et Sœurs, et peut permettre d'éviter bien des conflits inutiles, stériles, qui n'ont tout simplement pas lieu d'être. Nous rencontrons trop souvent sur Internet des Chrétiens qui pensent et parlent (écrivent) pour d'autres... inconsiderément et maladroitement, et même trop souvent plus, malhonnêtement, intellectuellement parlant du moins.

Sachons toutefois que durant le règne de l'éshoua la question des jours ne se posera plus. Apprenons à recevoir les enseignements de la Parole, à **ne pas confondre culturel et cultuel**, descriptif et normatif, règles cérémonielles et règles morales.

Le premier mois de l'année, au soir du 14^{ème} jour, soit le 15 Nisan, commence le jour de Pessah, la Pâque, il ouvre la semaine de **la fête des pains sans levain** qui dure 7 jours et symbolise le commencement d'une nouvelle vie. (Lé.23.6-8 ; Ex.12.15-20).

« D'où Provient donc l'Origine de la confusion, d'abord Volontaire, entre le Shabbat et le Dimanche ?

L'Écriture Sainte nous explique par la bouche du prophète Daniel quand et par qui le changement se ferait, le jour viendrait où les hommes changeraient les temps et la Loi.

" Il prononcera des paroles contre le Très-Haut, il opprimer les saints du Très Haut, et il espérera changer les temps et la loi ; et les saints seront livrés entre ses mains pendant un temps, des temps, et la moitié d'un temps " (Da.7.25).

Nous comprenons que des 4 grands empires dont parle le texte, le 4^{ème} est l'Empire Romain, symbolisé par les 10 cornes, desquelles sortira 'une petite corne' ayant une 'grande apparence'. Il s'agit en fait d'un royaume beaucoup plus petit mais bien plus puissant pourtant, dominant sur les autres : chacun aura reconnu une puissance religieuse hiérarchique non pas titanesque mais vaticanesque !

Or c'est à partir de là que la sainte doctrine s'est vue modifiée, à propos du Shabbat et de la Torah en général.

En effet, c'est très tôt que le courant politique d'un Christianisme qui ne l'était que de nom seulement a voulu **s'émanciper** par rapport à toutes les racines juives **qui l'avaient engendré**, et c'est là **l'origine d'une violente rupture, d'une terrifiante cassure, d'une épouvantable déchirure dans le mépris le plus total et l'orgueil le plus fou.**



Le but était de montrer que ce que l'on appelle dès lors le Nouveau Testament provoquait cette rupture avec tout ce que l'on appelait désormais Ancien Testament pour montrer la supériorité du Nouveau par rapport à l'Ancien.

C'est là en fait que l'antisémitisme et l'anti-judaïsme Chrétien voyaient le jour : il fallait impérativement se couper du tronc originel et se déraciner volontairement.¹

Le Shabbat est un commandement divin ainsi qu'une révélation, et c'est par réaction que l'on imposa le Dimanche, comme d'autres, plus tard encore, les Musulmans, par réaction vis à vis des Juifs et des Chrétiens instaureront le Vendredi comme jour d'adoration.

Quelle en est donc la véritable origine ?

Déjà le Livre des Actes des Apôtres nous apprend que des persécutions s'abattaient contre les croyants :

- **A Ephèse** (Actes 19) ce sera le peuple qui élèvera un tumulte craignant que ces Juifs et non Juifs croyant en leur Messie puissent porter atteinte à leurs affaires,

- **A Thessalonique**, ce seront les Juifs non croyant en Yeshoua qui avanceront des raisons politiques contre Paul et ses disciples, leur reprochant de considérer leur Yeshoua comme Roi à la place de l'Empereur.

Après la révolte du Juif Bar KOKHBA (de 132 à 135) contre les Romains, l'Empereur Adrien réagira par une répression physique et spirituelle terrible, prenant les 1ères mesures officielles à savoir :

- le Shabbat des Juifs devient le Dimanche des Chrétiens,

- la Pâque des Juifs devient les Pâques chrétiennes, et chaque fois il prit la date d'une fête païenne, à la place de la date biblique,

- Israël devient Palestine,

- Jérusalem devient Aelia Capitolina.

Puis, de Claude à Néron on parvient jusqu'à Constantin. La mère de Constantin a joué un rôle fondamental à cette époque, étant une fine politicienne qui a tout fait pour 'faire monter' son fils sur le trône, jusqu'à faire assassiner ses rivaux).

Devant ces tensions internes il fallait trouver quelque chose qui souderait l'Empire : or, cette nouvelle foi séduisait : Constantin avec l'aide de sa mère comprit que la religion était le moyen idéal, 'l'opium du peuple'. Il était un fervent adepte de Mithra, dieu du culte solaire.

C'est par décrets d'Empire au 4ème siècle que Constantin impose la Religion d'Etat et produit la base sémantique des décrets prononcés par les futurs Conciles : le 7 Mars 321, Constantin le Grand comme on l'appelait, émit la 1ère loi civile du Dimanche contraignant tout le monde, excepté les fermiers de l'Empire Romain, à observer le Dimanche.

Celle-ci et 5 autres lois civiles émises par Constantin concernant le Shabbat ont servi de précédent à toutes les législations civiles sur le Dimanche de cette époque à nos jours.

Au 4ème siècle, le Concile de Laodicée empêchait les Chrétiens de s'abstenir du travail pendant le Shabbat, et les exhortait à observer le Dimanche en s'abstenant de travailler. L'histoire montre que le culte et l'observation du Dimanche sont des habitudes créées par les humains.

La Bible ne donne aucun ordre pour mettre de côté le Shabbat du septième jour que l'on retrouve dans le 4ème commandement. Le prophète Daniel avait bien prophétisé !

Enfin, c'est ce fidèle adorateur d'Hercule et d'Apollon que fut Constantin, prétextant une 'conversion chrétienne', qui utilisa le jour de l'adoration voué au soleil, le Dimanche, pour affirmer que le Shabbat était caduc. En 363, le concile de Laodicée adoptera le décret proclamant officiellement le Dimanche, en transférant la solennité du Shabbat au 7ème jour à ce 1er jour de la semaine : «Les Chrétiens ne doivent pas se comporter comme des Juifs en chômant le jour du Shabbat, mais ils doivent travailler ce jour-là pour témoigner au Dimanche le respect qui lui est dû... Mais si l'on établit qu'ils se comportent comme des Juifs, qu'ils soient anathèmes auprès du Christ. »

¹ Voir 'L'Eglise triomphante face à la Synagogue vaincue' dans 'Lui, Nous, Moi-je'.

Cela signifiait que lorsqu'une personne était marquée comme 'anathème' (maudite ou hérétique) par l'Église, elle était arrêtée par l'État et, à moins qu'elle n'abjure, on la torturait jusqu'à la mort : et cela était appliqué si strictement que les gens étaient obligés de se reposer le Dimanche et de travailler le Samedi pour pouvoir faire des affaires ou détenir un emploi !

Rome observait des fêtes païennes comme Noël / les Saturnales, Pâques / la fête d'Astarté, et le Dimanche comme jour d'adoration du soleil bien avant la venue du Seigneur.

L'Église apostate, la fausse Église, a tout simplement adopté ces fêtes païennes parmi ses pratiques et les a rendues obligatoires dans tout l'Empire Romain par l'intermédiaire du gouvernement civil en 315 quand ce Christianisme devint Religion d'Etat.

Pour mémoire, c'est le prédécesseur de Constantin, Aurélien qui proclama l'anniversaire du soleil invaincu / *Natalis solis invicti* le 25 Décembre 274 !

En fait, le premier à obliger l'adoration le dimanche n'a pas été le pape mais Constantin, l'Empereur de Rome !

Et les décrets de ce Concile précisait que non seulement les Chrétiens ne devaient pas judaïser en se reposant le Shabbat, mais qu'en cas de désobéissance ils seraient punis de mort !

Même les protestants avec Martin Luther, leur 'leader' croyaient en l'observance du Shabbat du 7ème jour et l'observaient ; mais il ne le prescrit dans ses articles sur la foi à ses fidèles, sauf dans sa thèse originale où il est mentionné. Luther préconisait l'observance du Sabbat du 7ème jour, mais ses collègues s'y sont opposés en prétextant que c'était une **doctrine impopulaire** qui aurait tendance à repousser les supporteurs de la Réforme qui 'n'étaient pas aussi pieux qu'ils auraient dû l'être'.

Voilà simplement ce que fit Constantin et voilà simplement à qui obéissent encore trop de Chrétiens !

Voilà, ce que signifie changer les ' Temps et la Loi'.



Devons-nous obéir à l'autorité de la Parole de D.ieu, du D.ieu d'Israël, ou à celle de la parole d'un homme, antisémite de surcroît ? Voilà le mensonge, voilà la fiction, voilà l'œuvre du Père du Mensonge, le dieu de ce Siècle, Lucifer, l'Astre Brillant, le Fils de l'Aurore.

On décrète comme cela que les 4000 ans de conduite par l'Éternel depuis Abraham, Isaac, Jacob devenu Israël puis Moïse et le don de la Torah, les prophètes et jusqu'à Yeshoua et les apôtres, cela est nul et non avenu !

Yeshoua a gardé la Torah et le Shabbat, les apôtres aussi, les disciples aussi, les disciples non Juifs des premiers siècles aussi, mais ensuite il y a eu Constantin, Nicée, Laodicée ?

Alors mes Frères, vous qui avez répondu présents à ce Rendez-vous Saint de Souccot, vous qui semblez être plus matures que d'autres, je voudrais poser une question :

Pourquoi de bons croyants, issus des nations, aimant le vrai D.ieu, le vrai Messie, même pour certains aimant Israël et les Juifs et conscients de l'élection et de la vocation de ce peuple, pourquoi ces disciples de Yeshoua, pourquoi n'ont-ils encore pas décelé le mensonge ?

Oui, pourquoi continuent-ils plus ou moins inconsciemment ou non à flirter avec le Dimanche et pourquoi ignorent-ils inconsciemment ou non tout ce qui concerne le Saint Shabbat ?

Eux qui connaissent l'Écriture, pourquoi préfèrent-ils obéir à l'homme plutôt qu'à D.ieu ?

On me reproche souvent de vouloir 'judaïser' les Chrétiens : dire que le Shabbat doit être observé par tous, et c'est ce que je dis et affirme, ce n'est pas vouloir 'judaïser', mais c'est vouloir authentifier leur greffe sur Israël, alors, c'est peut-être vouloir les « israéliser », et là, je suis d'accord !

Beaucoup de nos frères et amis des nations sont conscients de ces choses révélées, concernant le Shabbat, les Saintes Convocations, mais ' n'osent pas' faire le pas décisif.

Celles et ceux parmi les Chrétiens qui accusent les Juifs Messianiques de vouloir les 'judaïser' ne veulent pas comprendre le contexte d'Actes 15 ou de l'épître aux Galates qui ne traitent que du problème de la circoncision.

Judaïser' ne s'applique pas davantage lorsque les Juifs Messianiques affirment aux Chrétiens, et c'est toujours mon cas, qu'il leur faut respecter le Saint Shabbat et toutes les Fêtes de l'Eternel, plutôt que d'autres fêtes comme Noël, les Pâques dites 'chrétiennes', etc.... Frères et sœurs, vous aimez D.ieu, alors obéissez à D.ieu, plutôt qu'aux hommes, et observez le Shabbat : ' C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de D.ieu et la foi en Yeshoua' (Ap.14.12).

Israël est le pilier choisi par D.ieu pour Son plan de Salut, et si les gens des nations veulent recevoir ce même Salut, ils doivent s'attacher à Israël par Yeshoua : **le Shabbat est le pilier central pour Israël : il doit l'être aussi pour les Gentils greffés sur Israël. La Grâce ne peut avoir aucun effet sans la Loi, et la Loi ne peut être mise en pratique que parce que la Grâce de D.ieu est présente.**

Le Shabbat est le guide spirituel pour tous les peuples car il est antérieur à l'existence même d'Israël et les Juifs croyant en Yeshoua écoutent leur Messie et le regardent lorsqu'il proclame qu'il est le Maître, le Seigneur, l'Epoux du Shabbat (Marc 2.28).

Déjà au 2ème siècle Justin Martyr reconnaît que le Christianisme repose sur une philosophie et une théologie païennes et explique comment les pratiques dites chrétiennes sont en fait basées sur les rites en faveur du dieu Mithra, divinité perse qui se confond avec le dieu soleil Shamash.

Ce sont les hommes qui ont décidé et institué le Dimanche comme jour d'adoration et de sanctification lors du Concile de Trente où de sa propre autorité l'Eglise Romaine a comme par magie, transféré le pouvoir du Shabbat au Dimanche en l'appelant le ' Jour du Seigneur' !

Le Concile Vatican II rappelle d'ailleurs avec force : « Selon la **tradition** apostolique, dont l'origine remonte jusqu'au jour même de la résurrection du Christ, l'Eglise célèbre le mystère pascal chaque 8^{ème} jour, qui est nommé à juste titre Jour du Seigneur ou Jour Dominical. » (Je pose la question : de quels apôtres s'agit-il ? Sûrement pas de ceux dont parle le Livre des Actes des Apôtres !)

C'est en effet pour dénigrer le 4ème commandement du Shabbat que certains avancent la vision de Jean à Patmos prétendant que c'est un Dimanche qu'il eut cette vision quand il déclare dans le Livre de la Révélation : " Je fus ravi en esprit au Jour du Seigneur".

Mais le jour du Seigneur qui n'est ni le Dimanche ni le Shabbat **est un jour redoutable et terrible, un jour de jugement selon les prophètes et Jean précise :** " Car le grand jour de Sa colère est venu " (6.17) et Pierre, à la Pentecôte, précise : « Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang avant l'arrivée du Jour du Seigneur " (Ac.2.20).

Ce que les Ecritures appellent le jour du Seigneur, et les prophètes en particulier, c'est un jour terrible, un jour de jugement redoutable qui aura lieu quand le Messie reviendra avec les anges de puissance pour juger et châtier.

Le Dimanche n'est rien d'autre que l'institution d'une loi antisémite, anti-juive, anti-Torah imposée par des païens ayant l'apparence de la piété, et les croyants authentiques se doivent de ne pas respecter ce jour comme Jour de l'Adoration de D.ieu, car D.ieu nous a fixé un autre rendez-vous pour cela !

Ce n'est pas le fruit du hasard si cela s'est produit quand la Sainte Eglise devenait religion d'Etat du Saint Empire Romain !

Cela a pu se produire à cette époque car le nombre de ceux qui croyaient devenait plus grand issu du paganisme qu'issu du Judaïsme et la finesse magistrale de cette église romaine, c'est d'avoir fait une savante cuisine entre les jours et dates des fêtes païennes en les maquillant à la sauce chrétienne.

En rejetant la Torah, ce Christianisme-là rejetait Moïse, rejetait Celui qui avait choisi et envoyé Moïse, rejetait celui dont parlait Moïse, au profit de l'adoption d'un jour qui correspondait à la célébration du dieu soleil chez les peuples païens dont faisaient partie les Romains.



Cette Eglise fera de même avec la Pâque de l'Eternel, et inventera des Noël, et autres fêtes venant tout droit du calendrier des faux dieux païens, avec des jours autres que ceux de D.ieu, Lundi, M, M, J, V, S, D au lieu de jour 1er, jour 2^{ème}, etc... ?

Concernant le Shabbat, l'Eglise Romaine s'est auto-proclamée être le Nouvel Israël, elle a fait du Dimanche, le 'vrai' Shabbat de la nouvelle Création, l'affublant à ses yeux de toutes les caractéristiques de sainteté de ce Yom Kodesh !

En réalité, on a 'pris' tout ce qui caractérise le Shabbat du 7^{ème} jour, Shabbat l'Adonaï, le Shabbat de l'Eternel, le jour d'adoration du Père, et on l'a vidé pour en remplir le 1er jour, et en faire le Shabbat du Fils.

A ceux qui rejettent la Loi mosaïque, ou plutôt la Loi de D.ieu transmise par Moïse, on peut faire le même reproche que Yeshoua fit à certains Juifs. (Jean 5.45)

C'est comme si le Fils avait dépouillé le Père en s'octroyant ce qui appartient au Père ! Malheureusement, les hommes l'ont fait, le Christianisme l'a fait, mais le Fils, lui, parfaitement soumis et respectueux du Père, ne l'a pas fait, non, Yeshoua ne l'a pas fait !

On appelle cela du vol ou de la spoliation.

C'est pourquoi, plutôt que d'obéir à D.ieu en se greffant sur Israël 'contrairement à leur nature' (Ro.11.4), en préférant adapter les choses de D.ieu aux choses des hommes, ces faux-vrais Chrétiens païens ont connu très vite une forte expansion et un succès grandissant, par une séduction et une persuasion héritées d'un esprit de 'malignité'.

Et vous aurez alors compris aussi pourquoi ce nouvel Evangile était un véritable obstacle pour les Juifs : Jean ne dit-il pas que les disciples de Yeshoua « doivent marcher aussi comme le Messie a marché lui-même » (1Jean 2.6) ?

Si le Shabbat a été fait pour l'homme, pourquoi ne pas respecter le Shabbat ? Alors, " dehors les chiens, les enchanteurs, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres et quiconque aime et pratique le mensonge ! " (Révélation 22.15)

A ce stade et avant de conclure, que chacun commence à se poser la bonne et la vraie question : **Alors ! Shabbat ou Dimanche ?**

Certains, pensent qu'en observant les deux jours, D.ieu ne pourra rien leur reprocher.

Mes amis si nous calculons les choses ainsi, un jour viendra et il est peut-être déjà venu pour certains de s'entendre dire : « **pene, pene, tekel oufarsin** / pesé, pesé, compté, divisé ! »

Savez-vous qu'au dernier jour, ce n'est ni D.ieu, ni Yeshoua ni l'Esprit qui nous jugeront, mais la Parole de D.ieu¹ ? Si l'E.ternel s'est donné la peine d'écrire de Sa propre main la Loi, afin qu'elle nous parvienne jusqu'à nos jours, il y a une raison à cela.

Non ! L'observance du Dimanche n'a rien à voir, ni avec un commandement divin, ni avec une tradition des Juifs, ni avec celle des premiers Juifs Messianiques, pas davantage avec celle des premiers Chrétiens d'origine païenne !

Il s'agit bien davantage d'une tromperie, d'une imposture d'un système anti-D.ieu représenté par quelques hommes de tradition romaine anti-sémite et polythéiste. Il est temps pour chacun de se méfier des contestataires de la parole de D.ieu écrite, car : " Malheur à qui conteste avec son Créateur, vase parmi les vases de terre " ! (Es.45.9). Le mot hébreu satan, est justement traduit par contestataire, accusateur ! Et attention, il nous faut reconnaître sa voix !

« D.ieu a-t-il réellement dit ? », nous connaissons tous cette belle parole lénifiante, et comme nous sommes bien complaisants avec nous-mêmes ! A chacun de reconnaître cette voix, Yeshoua, lui, la reconnut lorsqu'elle le tenta à sa sortie du désert, il lui résista, il la combattit, et elle s'éloigna loin de lui : faisons donc de même. (Auteur inconnu)

¹ Qui est le Seigneur lui-même.

Précision concernant le Shabba :

Le texte ci-dessus est une étude concernant le jour du Shabbat, pas concernant la pratique du Shabbat. L'institution de ce jour ne parle que de cessation d'activité, de repas, de jour consacré ; rien de plus.

Concernant les jours de la semaine, nommés en Hébreu 1^{er}, 2^{ième}, jusqu'au 7^{ième}, ont été nommés dans notre culture en rapport avec Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, Soleil ; en français dimanche :

« Le **dimanche** est le septième et dernier jour de la semaine civile dans plusieurs pays du monde. La norme internationale ISO 8601 considère que le dimanche clôt la semaine et le code avec le chiffre 7.

Pour les religions, le dimanche est le premier jour de la semaine juive, et il en va de même pour l'islam qui lui donne explicitement le nom de premier jour (Yawm al-Ahad).

En Europe, **le dimanche est considéré comme un jour de repos depuis le règne de Constantin 1^{er}.**

En français le mot Dimanche est un nom propre qui vient du latin « dies Dominicus », « jour du Seigneur », puis par dissimilation consonantique, « diominicu ». L'étymologie du terme peut être retracée à partir de la Didaché : « Dies dominicus » est une traduction du grec « Kuriake Heméra ». L'expression appliquée à ce jour de la semaine est un usage chrétien à l'origine. »

Considérer le dimanche comme 1^{er} jour de la semaine, et la journée commençant à minuit, 0 heure, fausse la compréhension de certains textes bibliques, particulièrement Actes 20.7-11.

Pessah signifie 'passer par-dessus'. Le sang de l'Agneau pascal recouvrant les poteaux et le linteau de chaque maison des enfants d'Israël était le signe pour l'ange exterminateur de passer par-dessus en épargnant les premiers nés s'y trouvant, enfants d'Israël ou non, hommes et animaux. (Ex.12) Il est le signe de la libération ; c'est le temps du départ pour les enfants d'Israël pour une nouvelle vie. Ce signe symbolise prophétiquement le rachat et la délivrance du pécheur. Il sera accompli ultérieurement par l'Agneau de Dieu au Golgotha.

Signalons que les enfants d'Israël ne partirent pas seuls.

"Le ramassis de gens qui se trouvait au milieu d'Israël fut saisis de convoitise ; et même les enfants d'Israël recommencèrent à pleurer et dirent : Qui nous donnera de la viande à manger ?" (No.11.4) Avertissement : l'ennemi était déjà infiltré !

La Pâque, jour de l'immolation de l'agneau pascal préfigure l'immolation de l'Agneau de Dieu. Le levain étant le symbole biblique du péché, cette semaine suivant la pâque est symbole du pardon et de la délivrance du péché. De la vie nouvelle en Iéshoua. Pessah est une fête aux multiples souvenirs ; aux multiples significations, entre autres :



- L'immolation de l'agneau pascal et l'application du sang sur les portes sont préfiguration du sacrifice de l'Agneau de Dieu immolé pour le pardon du pécheur et la purification des péchés, effacés, amnistiés (Lé.23.5 ; Ex.12.6-11 ; 21-22).

- Le passage de l'ange exterminateur sans toucher aux premiers-nés réfugiés dans les maisons marquées par le sang de l'agneau pascal immolé est préfiguration de l'acquisition du Salut de Dieu offert et accepté, (Ex.12.12-14 ; 23-24).

- L'Egypte préfigure bibliquement le monde. Le passage de la mer et symbolise la mort en Iéshoua et la libération, la résurrection, plus exactement la relevée.

Pessah est la première fête de l'année liturgique juive. Elle ouvre le cycle des fêtes du printemps. Après les jours de préparation, 'du grand nettoyage' qui dure plusieurs jours. Elle commence par le séder, le repas traditionnel commémorant la Pâque de la sortie d'Égypte. Dès ce jour et durant 7 jours, il n'est plus consommé de 'hametz' (pain au levain, symbole du péché). Notre Seigneur a 'greffé' l'institution de la Sainte Cène sur cette fête, lui en donnant le sens profond et sa réalisation. Précédemment les maisons et ustensiles étaient nettoyés de fond en comble pour éliminer toutes traces de levain.

Le lendemain du 1er jour de Pessah a lieu le premier des 49 jours d'Omer (l'offrande des prémices de la moisson) et commence le décompte des 50 jours conduisant à Chavouoth, la fête de reconnaissance de la fin des moissons de printemps.

La **fête des gerbes, des prémices** (Lé.23.9-14) est symbole et préfiguration de la résurrection. La gerbe agitée représente l'agrémentation, l'acceptation de l'unique sacrifice expiatoire, propitiatoire, salvateur de l'Agneau de Dieu, confirmé par sa résurrection. Prémices de l'ensemble de tous les rachetés qui entreront par la foi et la nouvelle naissance dans le Salut offert à l'humanité pécheresse et éloignée, séparée de son créateur.

Au terme du décompte de l'omer, nous trouvons donc **Chavouoth**, la fête de clôture du cycle pascal. Il s'agit avant tout d'une fête de réjouissance à l'occasion de la fin de la moisson de printemps en Israël. (Lé. 23.9-15 ; Ex.23.16, 34, 22 ; Nb.28.26).

C'est à l'occasion de cette fête que nous appelons Pentecôte (de cinquante) que les croyants ont reçu le don, la manifestation puissante du Kadoch Harouah, l'Esprit Saint, Esprit de Dieu. A cette occasion les apôtres et ceux qui étaient avec eux 'récoltèrent' les prémices de la grande 'moisson d'âmes' de ceux qui accueillent le Seigneur et sont accueillis par Lui (Ac.2.41).

Les **deux pains cuits avec du levain**, les seuls pouvant être présentés à IHWH non azyme, représentent les humains répondant à la grâce, venant et s'offrant au Seigneur tels qu'ils sont. Prêts à se laisser dévêtir du vieil homme pour revêtir l'homme nouveau en Christ.

La tradition juive fait coïncider Chavouot avec le don de la Torah au Sinaï. C'est donc à l'occasion de cette fête que l'Eglise reçoit le don de l'Esprit de Dieu, le Souffle divin se manifestant dans l'Eglise, pour et par l'Eglise dans le monde¹. Il veut nous conduire dans toute la vérité ; dans la connaissance et la compréhension de la Parole. Il suscitera et donnera à l'Eglise les personnes ministères et les dons de l'Esprit ; ils sont spirituels, d'origines divine, non de capacité humaine. Mais Satan cherche à les éliminer, dénaturer ou imiter pour séduire les enfants de Dieu, Disciples de Iéshoua, et provoquer zizanie et séparations, divisions.

La **fête des trompettes**, (Lé.23.23-25), est l'annonce le grand rassemblement des 'élus triés, déclarés conformes', admis, à la dernière trompette (1Co.15.52). Alors le corps corruptible revêt l'incorruptibilité, le corps mortel l'immortalité (v.53). En route pour les 'Noces de l'Agneau', chacun en son rang (v.23).



Le jour des expiations, **Yom Kippour** (du grand pardon), (Lé.23.26-32) rappelle le jour de l'année où le souverain sacrificateur venait offrir le sang des boucs au-delà du voile dans le lieu Très Saint, pour faire l'expiation des péchés de tout le peuple. De par ailleurs, nous savons que ce sang couvrait et non effaçait les péchés, dans l'attente de l'accomplissement en perfection du Salut. Pour le peuple d'Israël, c'est un jour de jeûne, de repentance et de confession des péchés.

¹ Voir l'étude 'Lui, Nous, Moi-je.'

Au terme de ce jour là, chacun espère voir son nom inscrit dans le Livre de Vie. L'Évangile nous invite aujourd'hui à venir tels que nous sommes, à tout moment, dans une attitude de repentance se reconnaissant pécheur, et de foi. Prêts à se laisser transformer en passant par la Croix.

Yom Kippour suit et précède **Soukkot**, 6 mois après et avant Pâque, (Lév.23.33-43), importante fête prophétique également de 7 jours. La majorité de l'Église a délaissé cette fête, mais devra la retrouver. Elle est la fête des secondes récoltes, d'automne, et commémoration du séjour dans le désert en vivant dans des cabanes, des huttes, des tentes (tabernacles).

Cette fête est célébrée le 15^{ème} jour du mois de Tichri, 5 jours après Yom Kippour, et dure 7 jours. C'est l'occasion de grandes réjouissances pour les récoltes de l'automne. Des cabanes sont confectionnées ici et là rappelant la période précaire dans le désert où le peuple dépendait entièrement de son Dieu. Ainsi s'achève le cycle des fêtes bibliques de l'automne. Elle nous rappelle aussi que nous sommes 'étrangers et voyageurs' sur cette terre.

Cette liste de fêtes n'est pas exhaustive. D'autres fêtes existent commémorant divers souvenirs, telle la délivrance des Juifs destinés au massacre par Haman au temps d'Esther et de Mardochee. C'est la fête des Pourim. Aussi Hanoucca, la fête des lumières.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Hanoucca>



<http://fr.wikipedia.org/wiki/Pourim>



Laodicée : l'église impure (Particulièrement des temps de la fin ?)

Soyons attentifs

"Voici ce que déclare l'Éternel : N'imitiez pas le comportement des nations et ne redoutez pas les signes dans le ciel même si les nations en sont saisies de peur. Les coutumes des autres peuples ne sont que du néant, leur dieu n'est que du bois coupé dans la forêt, travaillé au ciseau par la main d'un sculpteur. On l'embellit d'or ou d'argent, un marteau et des clous le font tenir en place pour qu'il ne branle pas. Ces dieux-là sont semblables à des épouvantails dans un champ de concombres : ils ne savent parler, il faut qu'on les transporte car ils ne marchent pas. Ne les craignez donc pas : ils ne font pas de mal ; et ils ne peuvent pas non plus faire du bien » (Jé.10.2-5).

Dans ce texte il est question de ne pas imiter le comportement des nations, serait-il faux de dire aussi des religions, des philosophies, des politiques politiciennes, aussi de certaines cultures, idéologies de toutes sortes, etc.... ?

Dieu dit dans les Écritures de ne pas apprendre les coutumes des adorateurs d'idoles (Jé.10.2 et Dt.12.30-31). D'autre part, beaucoup de dirigeants religieux considèrent païen de ne pas observer le 25 décembre comme un jour férié. Mais cette fausse date, a été célébrée par des anciens peuples comme le jour de la naissance de l'enfant de la Mère du Ciel associée à Nimrod et au dieu soleil !

Le fait de célébrer le 25 décembre comme étant l'anniversaire de la naissance de Iéshoua fait partie de fables dont parle l'apôtre Paul : "...détournant l'oreille de la vérité, et se tournant vers les fables " (2Thi.4.4).

Et : *"Repousse les contes profanes de vieilles femmes."* (1Thi.4.7). D'autant plus ceux qui viennent ouvertement du prince des ténèbres. Ces 'fêtes' ne sont pas d'origine chrétienne, mais païenne, babylonienne, parfois égyptiennes ! Qu'on le sache !



Tout en considérant toutes les informations ci-dessus comme non exhaustives, nous pouvons maintenant commencer à comprendre comment Satan a utilisé Nimrod et Sémiramis. Humain, personnage biblique concernant Nimrod, pour vouloir conduire l'humanité à croire à des mensonges en fabriquant des mythologies que l'on nomme culture, tout comme il a attiré Eve et Adam à sa suite, à croire le premier mensonge. Et cela dure encore. Et ainsi le Seigneur peut dire : *"Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable,*



pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi. Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises !" (Ap.3.15-22).

Mais nous sommes-nous contredis ? Nous n'avons rien à craindre des idoles matérielles nous dit Jérémie. Qui a-t-il donc d'utile à les dénoncer ? Nous ne pouvons répondre que succinctement. Tout d'abord il parle de statues fabriquées. Et lisons Paul : *"Tout est pur pour ceux qui sont purs ; mais rien n'est pur pour ceux qui sont intelligents et leur conscience sont souillées"* (Tite 1.15). Oui, le croyant est sous la protection de son Seigneur éternellement divin qui dit aussi : *"Ne donnez pas accès au diable"* (Eph.4.27). Le non croyant, le faible, sont particulièrement à la merci de l'ennemi du créateur. Mais il ne faut pas confondre la matérialité des idoles et les esprits qui peuvent se cacher derrière.

Et aussi :

"Mais ils m'honorent en vain, enseignant comme doctrines, des commandements d'hommes" (Mt.15.9 ; Es.29.13 ; Ga.1.6-10).

*"...Vous rejetez fort bien le commandement de Dieu, pour **garder** votre tradition"* (Marc 7.9). *"Voici, les jours viennent, dit l'Eternel, où je susciterai à David un germe juste ; il règnera en roi et prospérera, il pratiquera la justice et l'équité dans le pays. Et voici le nom dont on l'appellera : IHWH notre justice"* (Jé.23.5-6).

Selon les lettres aux 7 Eglises d'Apocalypse 2 et 3, si nous voulons être de Philadelphie, ne soyons pas de Laodicée à qui est adressée la dernière dans l'ordre de présentation. Mais tout au long de l'histoire ont toujours existé toutes les caractéristiques décrites dans ces 7 lettres aux Eglises.

Cette dernière Eglise citée n'est pas pure ; elle est mélangée, compromise. Elle contraste nettement, comme d'autres, avec Philadelphie et Smyrne auxquelles le Seigneur n'a pas de reproche à formuler. Pourtant, une église est toujours formée d'une pluralité et d'une variété de



personnes. De cela, nous pouvons conclure qu'il est réellement possible de vivre harmonieusement en assemblée si... le Seigneur en est le chef en fait et en réalité ; pas seulement en théorie, en doctrine. Pour cela, il y a un secret qui n'en est pas un.

Il est très nettement lisible à 7 reprises en Ap. 2 et 3 : *"Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises."*

Écoutons Le, l'Esprit, le Souffle, le Vent divin !

Un critère de reconnaissance :

«...Seconde remarque : pour éviter les confusions, n'ignorons pas les différences de nature entre le Corps invisible et parfait de Yéshoua et l'ensemble des « églises » visibles, dont certaines sont déjà retranchées de l'olivier, ou dont la spiritualité s'apparente à l'église de Laodicée, par exemple.

*Il y a donc la SAINTE COMMUNAUTE, invisible **ET** soumise entièrement à l'Esprit ... et des ensembles communautaires visibles, autonomes ou intégrés aux grandes dénominations religieuses, se réclamant de Christ ¹ et dont les relations à Israël sont de nature plus ou moins forte, allant de la fraternité foncièrement marquée jusqu'au mépris teinté d'antisémitisme.*

Si ce bref rappel semble accepté par beaucoup de chrétiens, nous constatons cependant que plusieurs d'entre eux s'attribuent toujours, d'autorité ou par confusion, le titre d'« Eglise, Corps du Christ », qu'il serait souhaitable de considérer avec beaucoup d'humilité et de précaution.

Car s'il est dit que : « tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël (Ro. 9.6) », de la même manière et par réciprocité « tous ceux qui se disent de l'Eglise ne sont pas l'Eglise ».

¹ (Ces deux faces du corps des croyants sont confondues par l'utilisation du grec [Ekklesia] principalement traduit en français par «Eglise» DARBY traduit par «Assemblée», CHOURAQUI par «Communauté» (Ro. 9.6).

Qui est disciple du Seigneur ?

" Pourquoi m'appelez-vous : Seigneur, Seigneur ! Et ne faites-vous pas ce que je dis ? " (Luc 6.46).

" Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements " (Jean 14.15).

Est disciple de Yéshoua, celui qui fait la volonté du Père ! Cette autre évidence annule la prétention de certaines organisations de représenter de façon exhaustive et exclusive « l'Eglise », « La Sainte Communauté ».

Et par ailleurs " On reconnaît un arbre à ses fruits ... ". Si la racine sur laquelle les branches « chrétiennes » sont entées est juive, les branches « chrétiennes » ne peuvent produire de l'antisémitisme, ce qui serait un fruit contre nature ! Au contraire les branches alimentées par la racine ne portent que **des fruits conformes à la nature originelle de l'olivier « ISRAËL »**.

Le critère sélectif

Nous serons individuellement et collectivement jugés, selon nos sentiments de cœur à l'égard d'Israël. Car quelle que soit l'image critiquable¹, il n'en demeure pas moins le peuple que l'Eternel s'est choisi pour être Son témoin et le porteur de Son Nom. Israël Mon premier né, dit l'Eternel, qui ne se repent pas de Son appel.

AMOUR ou MEPRIS envers Israël ? Telle est encore aujourd'hui la question pour être, ou ne pas être, bénis du Père et solidement ancrés dans le cœur du Fils.

Bien sûr ! Diront beaucoup de « Chrétiens », nous aimons bien les Juifs, nous ne sommes pas des antisémites. Mais ceux qui font la guerre aux Palestiniens, ceux-là nous ne pouvons pas les admettre. Nous défendons donc les « droits » des Palestiniens et prenons fait et cause pour leur parti !



Réfléchissons calmement sous le regard du Seigneur, examinons bien si cet anti-sionisme, ou cet esprit anti-Israël, n'est pas simplement de l'antisémitisme masqué, rémanent, polluant toujours les cœurs.

Sans vouloir éluder le drame humain, nous comprenons que la vision humaniste « chrétienne », éloignée de la réalité prophétique, est davantage pilotée par les médias et les esprits de mensonge que par la Parole de D.ieu. Malheureusement, l'option humaniste prive de nombreuses âmes du flux de la sève de l'Esprit. A cause de cela d'autres branches chrétiennes risquent d'être coupées de l'olivier franc ... à moins qu'elles ne se repentent.

Branches chrétiennes qui ne perçoivent pas qu'Israël réalise, malgré lui, la Volonté prophétique divine. Et contre toute attente, des « Chrétiens » s'opposent aux desseins de Celui qu'ils pensent servir. Et si ces « Chrétiens » s'opposent aux desseins divins, il est clair qu'ils collaborent implicitement aux desseins d'un AUTRE !

La prise de conscience est urgente, en vue d'une immédiate repentance.

Il est douloureux de s'entendre dire par l'Esprit : Non, mon enfant, tu n'es pas sur le bon chemin ! Quel est alors notre comportement ? Nous endurcissons-nous ou, comme Paul, nous effondrons-nous dans l'humilité et la repentance ?

Sommes-nous immédiatement affectés d'avoir attristé notre Sauveur et disons-nous « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? », ou continuons-nous à imposer notre propre volonté à Celui qui devrait être notre Chef ?

Bientôt, il n'y aura plus de place pour l'indécision, les événements forceront chacun à se déterminer :

¹ Tout en restant conscient de l'existence de toute de désinformation existante dans les médias, et même dans les Assemblées..

- soit aux côtés de Yéshoua et sous sa bannière, dans l'intercession et l'unité avec l'Israël de D.ieu, pour l'instauration du Royaume du Fils,
- soit dans la séduction humaniste, ce qui associe aux ennemis physiques d'Israël et plus dramatiquement à l'ennemi spirituel d'Israël, pour l'instauration de la fausse paix mondiale (1The.5.3).

Quant aux déserteurs, habitués aux faux-fuyants, ils ne pourront guère espérer se réfugier dans une apparente neutralité :

" Ainsi parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni bouillant, je vais te vomir de ma bouche " (Ap.3.16).

Réflexion : un voyant corrompu

" Viens, je te prie, maudis-moi ce peuple, car il est plus puissant que moi : peut-être ainsi pourrai-je le battre et le chasserai-je du pays " (No.22.6).

Le roi Balaq souhaitait ainsi que le prophète corrompu Balaam maudisse le peuple d'Israël, pour l'empêcher de prendre possession de la Terre promise. L'Eternel interdit à Balaam de maudire Israël, au contraire il fut contraint à la bénédiction. Il ne put maudire ni globalement, ni partiellement ...

Aujourd'hui, le monde chrétien s'interdisant d'antisémitisme serait plutôt enclin à distinguer entre : Juifs dans la diaspora, Juifs d'Israël, Juifs laïcs, Juifs religieux... selon les circonstances, de façon à ne fustiger que la partie d'Israël à priori critiquable. Il est étonnant comme l'Histoire se répète. Et cette illustration doit servir de réflexion auprès des amis «Chrétiens» qui ignorent, mésestiment ou méprisent Israël. C'est-à-dire à ceux qui ne reconnaissent pas, disputent à Israël son élection et ses promesses divines.

Un signe distinctif sur le cœur

Bien entendu, notre rôle ne consiste pas à bénir sous la contrainte, mais à bénir par amour de la volonté du Père et cela du très profond de notre âme. Exprimons tout notre amour, ouvrons nos cœurs simplement, sans pensée de récupération ou de prosélytisme envers Israël notre frère aîné en la foi, qui fut écarté un temps afin que miséricorde soit faite à ceux des nations qui, à leur tour, ont à faire preuve de miséricorde envers Israël. C'est l'action d'intercession de l'Ekklesia afin qu'Israël soit au bénéfice de l'effusion de l'Esprit et de la reconnaissance, en son temps, de son Messie : Yéshoua. C'est la bonne œuvre du Seigneur, préparée à notre intention, afin que nous l'accomplissions (Ro.11.30-31 ; Eph.2.10).

Car l'amour, la réconciliation, l'intercession pour l'Israël de D.ieu sont des signes indéfectibles de l'appartenance à la «Sainte Communauté de Yéshoua».

Alors où sont les assemblées vivantes ?

Les interrogations sur le sujet sont de plus en plus fréquentes. Des frères et des sœurs, visiblement sensibles à la Vérité, s'inquiètent de l'indifférence, de la léthargie, du refus d'écoute, en somme de l'état d'esprit régnant dans nos assemblées. Ils en dressent un constat de carence, voire d'opposition à la vérité ; ceci tant dans les convictions que dans les actes.

Avouons qu'il est malaisé de convenir que «mon assemblée n'est pas sur le bon chemin» ; car appartenir affectivement à un groupe reconnu lie l'homme, ne serait-ce que par amour des frères. Mais d'autres facteurs moins louables interfèrent sur la liberté et la pertinence de notre jugement : ainsi l'institution, le nombre de fidèles, l'excellence de l'organisation, l'animation, le charisme du leader et parfois même les signes miraculeux ... sont autant d'éléments influents, confortant **l'impression de «légitimité»**.

En conséquence, le nécessaire combat à mener pour la Vérité dans nos assemblées, ou la prise de distance avec une assemblée résolument rebelle à la Vérité, reste le résultat d'une décision clairvoyante, conduite par l'Esprit, sagement réfléchie.

Séparation

Le futur imminent s'affichera comme un temps de séparation. Les mensonges, les compromis, l'abandon du plein enseignement, l'acceptation de fables, le commerce avec l'esprit du monde s'assoient dans la plupart des cercles religieux, petits ou grands ; la séduction fait son œuvre et elle n'est pas encore à son paroxysme.

Ceux qui possèdent l'amour de la vérité ne supporteront pas cette dégradation. Ils finiront par s'extraire de ces organisations et seront dirigés vers leurs vrais compagnons de combat, d'une façon ou d'une autre.

" Partez, partez, sortez de là ! Ne touchez rien d'impur ! Sortez du milieu d'elle ! Purifiez-vous, Vous qui portez les vases de l'Éternel ! Ne sortez pas avec précipitation, ne partez pas en fuyant ; car l'Éternel va devant vous, et le D.ieu d'Israël est votre arrière- garde " (Es.52.11-12).

(Ou selon CHOURAQUI : votre **rassembleur**, l'Elohîm d'Israël)

Nous pensons que «la Sainte Communauté de Yéshoua», aujourd'hui dispersée et constituée d'hommes et de femmes de divers milieux, est en phase de discret rassemblement. Le monde constitue ses réseaux économiques, politiques et religieux, à grands renforts d'énergie, de finances et de médiatisation, concrétisant ainsi les desseins des serviteurs de l'adversaire ... mais le Seigneur rassemble les siens, dans le silence et par le moyen de l'Esprit. C'est ainsi que l'Unité de la «Communauté» se réalisera, en réponse à la prière de Yéshoua (Jean 17).

Nous pourrions être troublés par ce qui précède et estimer que la situation spirituelle de nos assemblées ne mérite pas un regard aussi sévère ! Mais n'est-il pas dit qu'aux temps finaux **toutes les vierges, les sensées et les insensées**, sont dans l'assoupissement (Mt.25.5) ? Ce qui peut signifier que, quelle que soit l'assemblée, fidèle ou dévoyée, cette dernière est un lieu confortable¹. Or toute assemblée est appelée à vivre la réalité du combat qui s'intensifie et à être jugée par Celui qui est **le véritable** "car le jugement² commence par la maison de D.ieu. "

Le réveil est brutal, toutes les vierges se lèvent et préparent leurs lampes ; les unes ont la capacité de voir, de comprendre et d'avancer, les autres n'ont plus la faculté de comprendre. Les vierges sensées rencontrent alors l'Epoux, les autres³ empruntent un chemin différent. Il y a donc bien séparation, séparation conséquente des positions individuelles.

Tous ceux qui se disent être l'«Eglise» ne sont pas pour autant l'«Eglise».



Et s'il est un modèle qui peut nous porter à la réflexion, ou nous sortir de notre torpeur, c'est sans doute celui de la première «Communauté de Yéshoua», celle de Jérusalem, dont beaucoup prétendent être les héritiers ; mais encore nous faut-il être dignes de l'héritage.

La Communauté de Yéshoua

Tant que l'Adôn Yéshoua fut sur terre et jusqu'à la fête de Pentecôte (Chavouoth), qui suivit son enlèvement vers le Père, sa Communauté rassemblait les Apôtres, des amis et plusieurs dizaines de disciples. Cet ensemble, sans domiciliation fixe, se dispersait et sillonnait le territoire d'Israël pour y porter la Bonne Nouvelle du Royaume. Ils trouvaient grâce aux yeux du peuple et constituaient, pour les autorités, une secte mineure du judaïsme. Déjà les signes de la puissance du Royaume se manifestaient par eux, car il leur était donné de guérir les malades et de chasser les démons au Nom de l'Adôn Yéshoua.

¹ Propos à nuancer pour nos frères et sœurs des églises persécutées.

² I Pi.4.17 ; Apocalypse, lettres aux sept églises.

³ Ou folles ; en grec morai = tenter follement une entreprise.

Après l'effusion de l'Esprit, qui toucha tous les Juifs pieux présents à la réunion de Jérusalem (Actes 2), une Communauté se constitua. Nous pensons que son siège se situait au Mont Sion, près du quartier des Esséniens. Rapidement la Communauté compta plus de 3000 âmes ; ces 3000, et plus tard d'avantage, étaient **prêts** pour le retour du Seigneur et au combat pour le Royaume. Le Seigneur "Lui-même ajoutait à l'ensemble ceux qui étaient sauvés".

Ils possédaient tout en commun¹, n'étaient qu'un seul cœur. Ils formaient l'Unité souhaitée de Yéshoua. Ils se présentaient chaque jour au Temple où ils assuraient le témoignage de Yéshoua en louant D.ieu. Cette entreprise ne plaisait pas aux sacrificateurs sadducéens, détenteurs politiques du sacerdoce. Ces derniers les persécutèrent, notamment Pierre et Jean, mais le Seigneur les protégea.

Ce qui caractérise la «Sainte Communauté» c'est son statut de sainteté, de pureté de cœur et de conduite, d'Unité. La reconnaissance de membre de la Communauté ne pouvait faire l'objet d'aucune tromperie, car l'Esprit de discernement veillait à son intégrité. La mésaventure d'Ananias et de Saphira (Ac.5) nous est rapportée pour illustrer l'impossibilité d'infiltration par des cœurs idolâtres, c'est-à-dire menteurs, partagés entre les affaires du monde et le plein engagement auprès du Père et du Fils. Beaucoup de signes (miracles), propres à l'imminence du Royaume, accompagnaient les actes de la Communauté et le peuple comprenait qu'appartenir à cette Communauté requerrait des conditions de cœur, d'esprit et de vie, exceptionnelles ! Tant et si bien qu'ils n'osaient se joindre à eux. **Seul le Seigneur ajoutait Lui-même, chaque jour, ceux qui étaient sauvés.** L'enthousiasme ou la sensibilité du moment ne suffisait pas ! Cela signifie que les «élus», particulièrement 3000 d'un coup, étaient au préalable préparés ?² (G.Degrande, revue Jérusalem)

L'Eglise de Laodicée (Ap.3.14-19)

"Je connais tes œuvres". La tiédeur spirituelle de cette l'Eglise correspond bien en bonne partie à l'Eglise des derniers jours. Satisfaite d'elle-même, elle agit avec nonchalance, devenant insensible aux appels à la repentance. (Ap.2.5, 16, 21-22 ; 3.3, 19). La tiédeur de l'Eglise des derniers jours est annoncée par les Ecritures. Elle se laisse progressivement gagner par le matérialisme, se complaisant dans son confort, ses richesses. Elle sait théoriquement

et intellectuellement que Iéshoua reviendra, mais ne vit pas en conséquence, même n'en parle guère. Certains sont conscients de la proximité de cet événement, mais ne trouvent pas la motivation pour mieux se préparer, très souvent sur-engagés dans toutes sortes d'activités, de programmes, au point que l'on peut se demander si Dieu peut y infiltrer les siens ? Nous pourrions aussi parler d'alliances diverses, humaines biens que religieuses, souvent avec des compromis. Certaines avec le souhait de se protéger de l'étiquette 'secte' si facilement attribuée par toutes sortes de personnes et d'organismes n'ayant en réalité aucune légitimité spirituelle pour en juger ; pratiquant même bien souvent la malhonnêteté intellectuelle, consciemment ou inconsciemment. Voulant même imposer 'l'esprit de Sodome' dans les lois des nations.



¹ Apparemment cette Communauté était très proche de la discipline de certains esséniens (dont certains furent sauvés et participèrent à la Communauté).

² Le ministère de Jean le baptiseur fut déterminant pour préparer, sélectivement, un peuple au cœur bien disposé, repentant, converti dans l'intention et les faits, qui attendait la consolation d'Israël).

Combien de Chrétiens individuellement et collectivement se laisseront incorporer dans la religion mondiale en formation, voulant et croyant instaurer une paix terrestre universelle humainement conçue et établie, et espérant éradiquer la pauvreté dans le monde. Beaucoup ne seront même plus de Laodicée, église pour laquelle existe encore une espérance individuelle. Elle ne sera pas collective, mais la réception du Salut offert par le Créateur s'obtiendra encore individuellement par la foi au sacrifice de Iéshoua, la repentance et la consécration à Dieu, voire le martyre.

"Alors Elie s'approcha de tout le peuple, et dit : Jusqu'à quand boiterez (clocherez)-vous des deux côtés ? Si IHWH est Dieu, allez après lui ; si c'est Baal, allez après lui ! Le peuple ne lui répondit rien." Le silence est une réponse, négative !

Et nous, que répondons-nous ?

Il est fort inquiétant et navrant d'entendre souvent des Chrétiens manifester leur méconnaissance des sujets bibliques les plus actuels ! Et aussi d'entendre toutes sortes d'explications et d'excuses de responsables pour justifier le fait de ne pas en parler, arguant par exemple l'existence de différentes interprétations eschatologiques en ne sachant ce qui est juste. Consulter certains écrits, particulièrement sur des blogs Internet pourrait leur donner raison. Bien des interventions agressives, même grossières peuvent nous faire honte. Il est pourtant tout à fait possible de présenter sereinement les différentes interprétations. Même d'en exposer des différentes tout en précisant celle(s) que nous faisons nôtres personnellement est honnête. Certaines interprétations vont de toute façon très prochainement s'éliminer naturellement, exclues par des faits prophétiques accomplis. Et nous pouvons affirmer avec assurance que le message ne doit plus être : 'préparez-vous' ; mais 'soyez prêts' ! Surtout que nul ne connaît son heure personnelle. Grande est la responsabilité des Responsables d'Assemblées et spirituels en général qui laissent le 'Peuple de Dieu, le Corps de Christ' dans l'ignorance des temps et événements à venir, dans lesquels nous sommes même déjà entrés.

Récemment, un Frère enseignant la Parole depuis plus de 40 ans me disait : « *J'ai prêché sur les 3 premiers et 2 derniers chapitres de l'Apocalypse, mais je me suis gardé de parler des autres* ». Il est juste et honnête d'avouer son ignorance quand c'est le cas, mais n'en faisons pas une règle générale et une justification de refuser de recevoir ceux qui ont reçu des enseignements à transmettre de la part du Seigneur.

C'est souvent des personnes qui enseignent l'opposition au baptême et aux dons de l'Esprit Saint qui sont dans l'incapacité de recevoir les 'secrets divins' ; n'en soyons pas surpris !

D'autres 'docteurs' enseignent le dernier livre de la Bible comme décrivant une maison en se tenant sur le seuil ; pas surprenant qu'ils n'ont pas grand-chose à dire, se contredisant les uns les autres. Pas facile d'entrer et se tenir dans le sanctuaire, le parvis semble souvent satisfaisant... Mais est pourtant insuffisant !

Etre prêts, oui ! Pourtant, récemment, j'ai reçu qu'une autre question est également à poser en occident, bien des Chrétiens de part le monde le savent déjà, c'est : Es-tu prêt, suis-je prêt, à mourir pour la Foi en Iéshoua Sauveur ?

Etre prêts pour rencontrer le Seigneur ? Oui. Mais aussi, et premièrement dans le temps, à affronter des temps difficiles d'opposition. Beaucoup les connaissent déjà au présent, et ce n'est pas nouveau. Mais ils vont concerner toute l'Eglise sur toute la terre. Non seulement il s'agit de l'ennemi qui rugît sachant qu'il lui reste peu de temps ; mais pour l'Eglise ce sera un test, le test de Job.

Comme l'eau tiède est fade, les chrétiens tièdes (Ap.3.16) seront vomis par Iéshoua. Ils seront incapables de tenir à l'heure de la tentation ; à moins, comme l'enfant que l'on dit 'prodigue', de rentrer en eux-mêmes suffisamment tôt, de se repentir et revenir au Père qui est réellement prodigue en amour et pardon, par le Fils éternel. A condition donc d'être des Laodicéens repentis.

"Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ?" (1Pi.4.17).

La 'Maison de Dieu' est aussi bien l'Église qu'Israël, et réciproquement.

Nous avons des raisons de croire Philadelphie recueillie et accueillie par son Seigneur lors de l'enlèvement. Alors que Laodicée 'pataugera' dans sa triste et regrettable situation spirituelle lamentable de tièdure. Iéshoua lui recommande trois choses, nous osons dire à titre individuel à chaque personne, pour aujourd'hui même :

Acheter de lui :

- de *"l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche"*. La foi en Lui éprouvée par l'adversité, Iéshoua, est la richesse du croyant : *"Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins, selon sa richesse, avec gloire en Iéshoua"* (Php.4.19). *"Écoutez, mes frères bien aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment"* (Ja.2.5).

"Car en Iéshoua, ni la circoncision, ni l'incirconcision n'ont de valeur, mais seulement la foi qui est agissante par l'amour" (Ga.5.6).

"Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Iéshoua, qui pour nous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichi" (2Co.8.9).

- *"...des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas"*

Les vêtements blancs symbolisent la justice de Iéshoua qui nous lave, nous blanchit de nos péchés : *"Et l'un des vieillards prit la parole et me dit : ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? Je lui dis : mon Seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavés leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple..."* (Ap.7.13-15). *"Mais revêtez-vous du Seigneur Iéshoua, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises."* (Ro.13.14 ; voir encore Ga.3.26-27 ; Zach.3.3-4 ; Es.61.10).

- *"du collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies"* : symbole de l'Esprit Saint qui veut nous conduire dans toute la vérité. Dans l'accomplissement du plan divin : *"Mais le consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit."* (Jean 14.26) *"...et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement : en ce qui concerne le péché, parce qu'il ne croit pas en moi ; la justice, parce que je vais au Père, et que vous ne me verrez plus ; le jugement, parce que le prince de ce monde est jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera."* (Jean 16.8-15 voir encore Eph.1.15-23 ; 1Jean 2.20, 27). L'Esprit Saint convainc aussi d'amour et de pardon.

Laodicée doit se réveiller et se repentir, car elle dort et vit dans une fausse sécurité. Iéshoua frappe, nous invite à le laisser entrer, pénétrer, imprégner nos vies d'individus et en assemblées, afin qu'il puisse accomplir les transformations nécessaires en nous éclairant sur la réalité de nos situations. Son invitation est aujourd'hui d'autant plus pressante que son retour est proche.

"Prenez donc garde à vous-même, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Eglise de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang. Je sais qu'il s'introduira parmi vous, (dès) après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux." (Ac.20.28-30).

"Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux" (Ap.18.4).

Imitons même David en priant *"Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Epreuve-moi, et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité !" (Ps.139.23-24).*

"Cependant, tu as à Sardes quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes" (Ap.3.4, voir aussi 2.2-3,6 ; 2.2-3, 19).

*"Veillez donc sur vous-mêmes et sur tout le troupeau de l'Eglise que le Saint-Esprit a confié à votre garde. Comme de bons bergers, prenez soin de l'Eglise de Dieu qu'il s'est acquise par son sacrifice. Je le sais : quand je ne serai plus là, des loups féroces se glisseront parmi vous, et ils seront sans pitié pour le troupeau. **De vos propres rangs** surgiront des hommes qui emploieront un langage mensonger pour se faire des disciples" (Ac.20.28-30).*

"Puis j'entendis encore une autre voix venant du ciel qui disait : Sortez du milieu d'elle, membres de mon peuple, afin de ne pas participer à ses péchés et de ne pas être frappés avec elle des fléaux qui vont l'atteindre" (Ap.18.4).

"Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréable et parfait" (Ro.12.2).

Amen ?



Reparlons de levain¹

Le Seigneur Iéshoua compare le royaume à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine. A la fin, toute la pâte a levée. On identifie généralement la pâte au monde et le levain à l'Évangile qui sera prêché par toute la terre jusqu'à ce que tous les individus soient sauvés. Cette interprétation est cependant contredite par l'Écriture, par l'histoire et par les événements courants. Mais il est vrai que l'Évangile aura été annoncé et aura porté du fruit sur la terre entière.

La Bible parle du levain de malice et de méchanceté (1Co.5.8), et Galates 5.9 l'identifie aux fausses doctrines. D'une façon générale, le levain désigne soit un enseignement erroné, soit des fausses prophéties, un mauvais comportement, etc.....

Dans cette parabole, Jésus met donc ses auditeurs en garde contre la puissance du mal qui s'infiltré chez les fils du royaume des cieux. La parabole du grain de sénevé montre le mal installé dans la forme extérieure du royaume, celle-ci souligne la corruption qui agira à l'intérieur du royaume.

Nous pensons que dans cette parabole, la farine représente la nourriture du peuple de Dieu, telle qu'il la trouve dans la Bible. La femme est une fausse prophétesse qui enseigne et séduit (Ap.2.20).

...A ceux qui objectent que Christ n'aurait pas comparé le royaume des cieux à quelque chose de mauvais, il suffit de répondre qu'il a pourtant comparé le royaume à ce qui englobe à la fois l'ivraie et le froment, les bons et les mauvais poissons. Il va même jusqu'à inclure un méchant serviteur (Mt.18.23-32), ainsi qu'un homme non revêtu de l'habit de nocce et qui fut donc rejeté (Mt.22.1-13).

Lorsqu'Il avait parlé du levain des pharisiens et des sadducéens, le Seigneur n'avait pas en vue le pain, mais les fausses doctrines et la mauvaise conduite ; dans Luc 12.1, le levain des pharisiens désigne l'hypocrisie. Ils déclaraient suivre les prescriptions de la loi de Dieu jusque dans les plus infimes détails, mais leur obéissance était toute extérieure et superficielle. A l'intérieur, ils étaient mauvais et corrompus.

Le levain des sadducéens, c'était le rationalisme. Libres penseurs de l'époque, comme les libéraux contemporains, même pouvant se dire théologiens. Ils avaient miné la foi par les doutes et les négations. Ils niaient l'existence des anges et des esprits, la résurrection du corps, l'immortalité de l'âme, et la mort éternelle. Si on tolère le scepticisme, il se mélangera comme la levure dans la pâte.

Et poursuivons

Tout d'abord par une analyse du professeur Claude Riseline selon des notes prises d'une émission 'Maison d'Etude' de France Culture : « *Il y a dans l'âme de l'homme une inassouissable aspiration au sens. C'est-à-dire que l'on ne peut pas se contenter d'être comme des animaux. Sans le secours de la loi révélée d'origine divine, nous n'y arriverons jamais, c'est poursuite du vent dit Salomon.*

Le monde paraît plein de sens, et pourtant tout est vanité, buée. Ce qui est vanité, c'est le rêve du siècle des lumières. A partir du moment où Galilée a dit que Dieu était mathématicien ; que Newton a mis en équation le mouvement du cosmos, les hommes sont pris d'une sorte d'ivresse du sens. Ça y est, l'on va tout comprendre en se passant des prêtres. Et bien non, ils n'y sont pas arrivés, comme les temps contemporains le montrent cruellement. »

¹ Voir volume 1.

Si on ne peut pas se passer de prêtre, on se les choisit ou on se les invente, se les fabrique si on n'a pas l'amour de la vérité en soi. S'ils ne sont pas de chair et d'os (pour le visible), ils sont matérialisés pour être visibles, palpables, bien que durs et froids.

Mais derrière se cachent des esprits invisibles, démoniaques, actifs, séducteurs, infiltrés, même sans apparence matérialisée. Ce sont des démons dont les humains font des idoles !

On peut connaître des choses sur Dieu, mais ce n'est pas connaître Dieu. Bien des Docteur en théologie sont plus à assimiler à des philosophes et des humanistes qu'à des conducteurs, des responsables spirituels. Le mot humaniste n'a plus aujourd'hui le sens de la Réforme, quand il désignait les Réformateurs. Trop ont des connaissances en théologie confirmées par des diplômes académiques sans même avoir la foi en Iéshoua, même sans avoir la conviction de l'existence de Dieu, donc sans relation, encore moins d'intimité et d'union avec le Créateur. Certains même s'acharnent à détruire la Bible.

« **La théologie** (du grec *θεολογία*, littéralement 'discours sur la divinité ou le divin, le Θεός [Theos]) est l'étude, qui se veut rationnelle, des réalités relatives au divin, même si d'autres disciplines, en particulier la philosophie, la psychologie ou la sociologie, la philologie, rendent compte de Dieu, des croyances et du 'fait religieux'. Dans les religions monothéistes surtout, elle est considérée comme la science de la Révélation, fondée sur l'étude des textes religieux, leur interprétation, dans le but d'éclairer le croyant ou le fidèle sur la façon d'agir ou de croire selon sa religion.

En fait, au sens le plus strict on ne peut parler de théologie que pour le paganisme finissant, le christianisme occidental et orthodoxe, car c'est le produit de la rencontre entre la philosophie antique et la religion. Il a existé marginalement une vraie théologie musulmane et juive, au sens d'une rencontre entre les doctrines de ces religions et la philosophie (antique), mais la voie a été vite coupée ; si par théologie on entend tout discours sur dieu(x) et la religion alors le concept s'édulcore, les mythes et la science des religions devenant de la théologie. » (Wikipédia)

« Sans la foi et l'assistance de l'Esprit Saint, la réflexion sur Dieu peut parfois satisfaire l'intelligence, mais elle ne permet pas de connaître Dieu. Elle permet seulement d'avoir une idée intellectuelle (et généralement faussée) de lui. Même entre les hommes, il en est ainsi. Nous ne pouvons connaître vraiment un ami par notre seule raison, il faut l'intelligence du cœur. Combien plus en ce qui concerne Dieu ? Il est nécessairement grand, infiniment au-delà de toutes nos réflexions. Tant que je suis défiant envers Dieu, je ne peux pas vraiment entendre et recevoir ce qu'il me dit. **Pourquoi cette défiance envers Dieu ? Peut-être justement parce qu'il parle vrai.** » (La Bonne Semence)

IHWH ne se laisse pas résumer, réduire en équations, en synthèses, en formules ou en doctrines ; malgré les efforts humains. Combien de théologiens se mettent encore à genoux et prient, recherchent la présence de IHWH et sa révélation, son inspiration ? Non seulement selon leur intelligence, leur savoir, leurs bibliothèques.

Dans combien d'instituts de théologie prie-t-on encore ?

« Le mot (du grec ancien *φιλοσοφία*, composé de *φιλεῖν*, 'aimer' et *σοφία*, 'la sagesse, le savoir', c'est-à-dire littéralement 'l'amour de la sagesse') désigne une activité millénaire dont la définition est pourtant assez ardue : la philosophie peut se présenter comme un savoir totalisant, une réflexion visant une interprétation globale du monde et de l'existence humaine, ou encore comme un questionnement. Différents buts lui ont été attribués, de la recherche de la vérité, du bien, ou du beau, à celle du sens de la vie, et du bonheur, mais plus largement, la constante recherche de la réflexion. Réfléchir, penser, confronter ses opinions à celles de personnes tierces.

(L'École d'Athènes (détail d'une fresque de Raphaël), représentant les différentes écoles de l'Antiquité grecque : on reconnaît, au centre, Platon montrant le ciel du doigt (allusion à sa Théorie des Idées) et Aristote montrant la terre (allusion à son souci d'ancrer la philosophie dans la connaissance des faits empiriques. (Wikipédia)



La philosophie peut également se concevoir comme une création, analyse ou méditation sur des concepts. Les conflits sur ce qu'est la philosophie sont multiples, mais ainsi qu'on le constate rapidement, tenter de définir la philosophie et son domaine d'application, c'est souvent déjà philosopher. Tout le monde est un philosophe potentiel : nul besoin de s'appeler Socrate, Platon ou Aristote, seul compte l'amour de la réflexion, de la remise en question, et du questionnement.

- « *La philosophie a cela d'utile qu'elle sert à nous consoler de son inutilité.* » (Jean Commerson)

- « *Philosopher, c'est apprendre à mourir.* » (Platon)

Et on en meurt !, ayant appris ou non !

- « *Penser contre son temps, c'est de l'héroïsme. Mais le dire, c'est de la folie* » (Eugène Ionesco)

« *A la différence des sciences humaines, des sciences naturelles, et des sciences formelles auxquelles elle est et a été intimement liée, la philosophie n'a pas d'objets d'étude propre. Elle a toutefois une prédilection pour certains domaines tels la logique, l'éthique, la métaphysique, la philosophie politique et la théorie de la connaissance. D'autres disciplines se sont jointes plus récemment à ces branches fondamentales de la philosophie, comme la philosophie des sciences, encore appelée épistémologie, la philosophie de l'esprit, l'anthropologie philosophique, l'esthétique, la philosophie du droit ou la philosophie du langage.* » (Wikipédia)

« **Logie** ou **ologie** Utilisé la plupart du temps pour former le nom d'une science ou de l'étude scientifique d'un sujet, mais aussi toute discipline ayant un discours savant. » (Wikipédia)

Logie, « *Elément, du grec logia 'théorie', signifiant : science, discours.* » (Petit Robert)

Ces définitions font penser à l'une des célèbres phrases du général De Gaulle : « *Des chercheurs qui cherchent on en trouve ; des chercheurs qui trouvent on en cherche. Ou : on cherche des chercheurs qui trouvent* »

L'esprit humain non régénéré en Christ n'est pas sans interrogations. Mais lorsqu'il veut s'autonomiser de son Créateur, il cherche en lui-même ; ainsi sont nées de soi disantes sciences (science signifie connaissance). Nous avons déjà défini la théologie et la philosophie, il est aussi utile de citer et définir la métaphysique :

« La **métaphysique** est une branche de la philosophie qui étudie les principes de la réalité au-delà de toute science particulière. Elle a aussi pour objet d'expliquer la nature ultime de l'être, du monde, de l'univers et de notre interaction avec cet univers.

L'**ontologie** est une branche importante de la métaphysique ; elle étudie les types de choses qu'il y a dans le monde et quelles relations ces choses entretiennent les unes avec les autres. Le métaphysicien essaie également de clarifier les notions par lesquelles les gens comprennent le monde ; l'existence, l'objet, la propriété (d'une chose), l'existence de Dieu, l'espace, le temps, la causalité, la possibilité.



Début du Livre Z de la *Métaphysique* : *Ens dicitur multipliciter* (« Le mot être se dit en plusieurs sens »). Manuscrit latin (traduit du grec) du XIV^e.

Avant le développement des sciences modernes, la philosophie de la nature était une branche de la métaphysique ; étude objective de la nature et des principes physiques. Avec l'introduction des démarches empiriques et expérimentales, cette branche a été appelée « science » à partir du XVIII^e siècle, afin de la distinguer des interrogations spéculatives concernant les sujets non physiques. »
(Wikipédia)

Ces 'sciences' ont un point commun, c'est l'homme qui cherche à connaître, comprendre, expliquer Dieu et la création, au lieu de se laisser trouver par lui. Pas étonnant que toutes sortes de pensées humaines, voir de la mythologie inspirée par Satan s'y mêlent. Il est navrant que le terme 'théologiens', pas meilleur que son prédécesseur 'humanistes' ait pris place confusément dans le langage biblique courant. Cela démontre et confirme combien le Christianisme religieux, et malheureusement en bonne partie évangélique, est imprégnée, baigne dans la culture grecque bien davantage que dans la culture, la pensée hébraïque, qui n'est pas la culture rabbinique tirée de la Cabbale et du Zohar, malgré que des Rabbins ont bien des choses à nous apprendre.

De quelle soupe nous nourrissons-nous ? *"Car auprès de toi est la source de la vie ; par ta lumière nous voyons la lumière"* dit le psalmiste (36.10). *"Car mon peuple a commis un double péché : Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, ces citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau "* (Jér.2.13).

La Bible n'approuve pas forcément ce qu'elle décrit. Nous y trouvons le descriptif et l'historique qui ne sont pas toujours le normatif. Dieu nous parle à travers d'êtres humains comme nous. Tant au travers de leurs faiblesses, échecs, défauts, leurs manquements que leurs qualités, points forts, réussites.

Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber " (1Co.10.11-12).

Il existe ce contraste, cette contradiction : beaucoup de Chrétiens vivent sans sourciller des pratiques non bibliques. Certaines s'opposent à des pratiques très clairement bibliques et veulent juger et donner des leçons aux autres. Tel le parler en langues si décrié, contesté, dont nous avons parlé.

Peut-être certains sentent-ils le besoin de se justifier de ne pas posséder ce don et d'autres dons, en contestant et décriant l'actualité des dons. La contrefaçon, l'imitation, ne peut apparaître, n'est valable que s'il y a un original ; elles ne sont pas une excuse pour les exclure. Nous pouvons concevoir notre adversaire comme un grand connaisseur de la Parole sainte et divine. Il a aussi déjà beaucoup d'expérience. Il sait comment tenter, séduire, tromper, égarer, faire chuter. Mettre des 'scandalons'¹ sur le chemin des Chrétiens pour les faire trébucher et les égarer, pour les neutraliser. Il a commencé dès la présence de l'homme sur terre. Mais ne lui donnons pas (volontairement, consciemment) accès (Eph.4.27).

"Iéshoua a paru afin de détruire les œuvres du Diable" (1Jn.3.8).

Les contrefaçons devraient être décelables, évidentes pour le disciple qui a une connaissance mature de la Bible et le discernement de l'Esprit. Surtout lorsqu'il est interpellé pour examiner les Ecritures ; se dire 'Béréen est une chose, l'être peut en être un autre.

Lisons maintenant Patrick Fontaine sur le site de Michèle d'Astier de la Vigerie :

« Ce n'est pas un réveil qu'il nous faut. C'est une réforme. Avec un réveil, on serait capable d'interpréter que Jésus bénit nos vieilles structures et nos vieilles façons de penser. Il n'est pas intéressé par cela. Ce par quoi il est intéressé, c'est par une réforme. Amen ? Une réforme, ça demande aussi qu'on abandonne des choses, qu'on se rende vulnérable à l'Esprit.

¹ Obstacles selon le sens original.

C'est d'abord la réforme. Puis avant de réformer l'Église, ce qu'il veut, c'est qu'on réforme nos cœurs, qu'on ait une complète réforme dans notre conception de la vie chrétienne. Ce qu'il veut, ce sont des vies. Ce qu'il veut, c'est tout. Ce n'est pas un compartiment dans nos vies.

Moi, avant, je pensais que j'étais évangéliste, mais je n'ai plus l'impression d'être évangéliste. Le Seigneur m'a demandé d'appeler maintenant à la conversion les Babyloniens, à la conversion des cœurs. » Y compris dans tout ce que l'on appelle 'Eglise' !

Combien de Chrétiens sont encore babyloniens. Le matin en buvant leur café, ou au long de la journée, en lisant ou écoutant l'horoscope ; et dans diverses célébrations non scripturaires tout en étant gréco-romains en plus ?



Nous ne voulons pas jouer avec les mots. Nous sommes d'accord avec Patrick Fontaine, y compris concernant le mot 'réforme' et saluons sa confession publique. Toutefois relisons l'histoire de la 'Réforme historique'. Le retour pourtant incomplet et inachevé à l'Écriture a suscité un grand 'feu', comme un réveil, avec des persécutions de toutes sortes, même des galères et des bûchers. Les Réformateurs ont pourtant persécutés les plus radicaux qu'eux dans le retour à la source évangélique : les Anabaptistes, en s'abreuvant à des sources pas toutes pures dans les différents courants de la Réforme ; et ne parlons pas au présent !

Nous pouvons dire : l'Église premièrement à besoin de réveil, il ne se fabrique pas. Le monde à besoin d'éveil, que l'Esprit anime, dynamise la pensée de l'éternité dans les consciences. En disant réveil pour l'Église, nous pensons au sens littéral du mot, à un retour à ses racines des textes originaux hébreux. Elle a besoin de réveil pour une réforme, celle qui s'appelle Église !

Oui, nous croyons que le retour à la source d'eau vive des Chrétiens peut engendrer encore un puissant souffle, une importante visitation de l'Esprit, avec une belle moisson d'âmes, accompagnée de réactions et de persécutions. Les derniers à réagir ne seront certainement pas des 'autorités religieuses 'pyramidales', grandes ou petite ; de toutes hauteurs.

La Bible s'ouvre à ceux qui l'ouvrent d'un cœur sincère, honnête, assoiffé.

Oui, nous croyons que le retour à la source d'eau vive des Chrétiens peut engendrer encore un puissant souffle, une importante visitation de l'Esprit, avec une belle moisson d'âmes, accompagnée de réactions et de persécutions. Les derniers à réagir ne seront certainement pas des 'autorités religieuses 'pyramidales', grandes ou petite ; de toutes hauteurs.

La Bible s'ouvre à ceux qui l'ouvrent d'un cœur sincère, honnête, assoiffé.



En notre temps, des érudits de la Bible, **non** 'théo-logiens' imprégnés de l'esprit gréco-romain-latin qui sont suscités et employés par Dieu pour conduire son Église dans la connaissance de la Parole, au-delà de ce qui a été frelaté au travers des siècles dans nos traductions, nos connaissances bibliques et nos pratiques



spirituelles, et même 'confessions de foi'.

Pain au levain, baptême par aspersion, communion avec la dite transsubstantiation présentée sous une seule espèce (même conforme en sa forme cette dernière) aux fidèles en un 'sacrifice devant toujours être perpétuellement renouvelé' sont unis dans une commune déviation, produisant des contrefaçons. Bien d'autres déviations et inventions suivront au cours des siècles.

Certains ont gardé des formes justes en en perdant le sens. D'autres ont gardé le sens en perdant les formes. La signification de la Cène est insondable, infinie. Cela ne justifie pas la perte du sens ou de la forme, si ce n'est des deux.

Et-ce parce que une grande partie des Assemblée qui se qualifient 'évangéliques', et souvent 'protestantes évangéliques' par crainte de l'étiquette 'secte', parce qu'elles ont déjà assimilé beaucoup de fausses doctrines et pratiques qu'elles pensent vouloir construire de ponts et non des murs avec des milieux religieux encore plus 'corrompus' qu'eux ? Pour quelle finalité ?

Saint-Esprit ou Pères ?

« C'est environ un siècle après Paul qu'apparut dans la grande métropole qui avait été la base de l'apôtre : un 'père de l'église' : Ignace dit d'Antioche, ville dont il était originaire. Dès lors, l'église commença sous l'influence d'Ignace, à faire une lecture anti-juive des Ecritures et des épîtres de Paul en particulier.

Malheureusement, cette lecture 'ignacienne' des écritures a perduré jusqu'à nos jours, en sorte que pour de nombreux chrétiens, le Nouveau Testament dans son ensemble, est l'objet d'une lecture anti-juive intrinsèquement liée au Nouveau Testament lui-même et que pour être un bon chrétien, il fallait faire preuve d'une certaine dose d'antijudaïsme...

Justin martyr, autre père de l'église du deuxième siècle, a lui aussi hérité de cette lecture à partir du seul point de vue de l'église non juive. C'est dans ses écrits qu'apparaît pour la première fois la distinction entre 'Israël selon la chair' (le peuple juif) et 'Israël selon l'Esprit' (l'église qui a hérité de l'élection qu'Israël a perduré du fait de son endurcissement).

La lecture 'ignacienne' de l'écriture consiste donc à considérer le Nouveau Testament exclusivement comme un recueil de textes 'chrétiens'.

Le fait que les juifs y jouent un rôle central n'est qu'un aspect secondaire plus ou moins fortuit. On en vient alors à penser judaïsme et christianisme comme deux blocs qui s'excluent et l'église comme héritière du judaïsme.

Ignace, ainsi pouvait écrire : 'si nous nous tournons vers le judaïsme, nous renions la grâce de Dieu, car les prophètes n'observaient pas le shabbat, mais le jour du Seigneur'.

Autrement dit, l'identité chrétienne d'Ignace reposait sur son opposition au judaïsme qui s'oppose au christianisme.

On retrouve cet antijudaïsme chez Eusèbe, dont l'apologie du christianisme est basée sur la dénonciation des torts du judaïsme.

A côté de cette lecture 'ignacienne', il existe une autre lecture de l'écriture que nous pouvons qualifier de 'lucanienne' ; Luc, on le sait, est le seul écrivain non juif de la Bible, mais qui manifeste une attitude incroyablement positive vis-à-vis d'Israël et du judaïsme et qui, à ce titre, devrait servir d'exemple aux croyants non juifs.

Les exégètes chrétiens, bons disciples d'Ignace, considèrent généralement que le but du livre des Actes est de montrer comment l'évangile passe d'Israël aux nations et se dégage peu à peu de sa gangue juive pour atteindre l'universel... »

(Jean-Marc Thobois Quelle lecture de l'évangile Keren n°66)

Ainsi l'église va se couper de ses racines, établir la théorie de la substitution, et s'engouffrer dans l'établissement d'une nouvelle religion empreinte de cultures et philosophies étrangères, dont Nimrod et Séminaris ne sont pas étrangers.

Israël a commencé avec une famille, continue avec un peuple esclave, puis ce peuple devient libre et forme une nation. C'est un fait historique et non théologique qui crée Israël. Le rétablissement de cette nation sur sa terre ancestrale est un accomplissement prophétique, annoncée d'avance.

Dès le début de l'Eglise, des épîtres déjà en témoignent, divers courants de pensées, de doctrines vont la pénétrer.

Avec certains 'Pères et théologiens de l'Eglise' la porte est ouverte à 'tout vent de doctrines', et aussi de philosophies et autres courants de pensées, comme la gnose.

« La **gnose** (du grec γνώσις, connaissance) est une philosophie ou une science du salut fondée sur une connaissance de soi ou sur une révélation intérieure. Elle se fonde sur l'idée que la libération de l'âme du monde matériel passe par la connaissance (ou l'expérience) directe de la divinité. Ainsi, pour l'historien des religions, on peut appeler gnose 'toute attitude religieuse fondée sur la théorie ou sur l'expérience de l'obtention du salut par la Connaissance'. Cette idée, qui a notamment donné son nom au gnosticisme, se retrouve dans plusieurs traditions religieuses.

Il convient toutefois de distinguer la gnose dite éternelle ou philosophique de la gnose - du gnosticisme - dite historique des sectes chrétiennes des I^{er} et II^e siècles de notre ère, qualifiée par l'Église catholique romaine d'hérétiques. Ces dernières prétendaient tout autant que leur concurrente faire référence à un christianisme authentique. Cependant on les accusait de relever davantage de croyances mythologiques et des pratiques magiques dans un système religieux donné que d'un effort d'intériorisation spirituel. » (Wikipédia)

Malgré les accusations d'hérétisme, la gnose et ses sources occultes et mythologiques a pénétré 'l'église', et s'y est établie. Bien des religieux sont membres de sociétés secrètes et pratiquent des rites occultes sous couvert de religion ou non. Tels la pratique du pendule et certaines formes d'exorcismes, de guérisseurs, de 'secrets pour barrer' (guérir, soulager, etc...). Et bien sûr, diverses célébrations culturelles et religieuses sans fondement biblique. Gnose, philosophie grecque particulièrement ont influencées des soi-disant pères de l'Église, et ainsi est né un nouveau courant de pensée en les imprégnant à la théologie, c'est la Scolastique très en vogue à l'émergence de la Réforme.

L'on n'obtient pas le salut et la vie à toujours par la connaissance du monde et de soi, ou une quelconque connaissance ésotérique. Mais par la connaissance du Père céleste, de son cœur par notre cœur, par la révélation de la Parole éclairée et enseignée par l'Esprit et la soumission à sa volonté. Nous entrons dans le Salut de Dieu par l'acceptation de la grâce, don en Iéshoua. Il nous l'a acquise par son sacrifice expiatoire sur la croix au Golgotha.

La Parole ne s'adaptera jamais aux cultures et traditions, juives y comprises. Les cultures, traditions, pratiques spirituelles doivent s'adapter, s'aligner, se réaligner sur et selon la parole.

Relevons quelques informations concernant l'influence de la traduction grecque des Septante de la Bible sur des dit 'Pères de l'Église' :

« Dans les formes textuelles variables et selon un Canon qui se distinguera peu à peu de la liste des livres juifs, la LXX fut l'"A.T." des Eglises anciennes de langue grecque. Ces Eglises-là n'eurent pas à choisir une "Bible" comme ce fut le cas en Occident. Dans le monde latin, en effet, les Pères de l'Église furent partagés entre la "vienne" version latine (faite sur la LXX et utilisée encore par Augustin) et l'adoption d'une nouvelle version, faite par Jérôme sur l'hébreu. Pour les Pères grecques, le texte même de la LXX fournissait sans qu'on eût à en douter la parole de Dieu. En lui, on pouvait chercher et trouver les "témoignages" nécessaires pour exprimer la foi et la piété nouvelle. Ce fait historique est indéniable : les Pères de l'Église qui ont les premiers pratiqué la catéchèse, assuré l'enseignement de la prédication, ceux qui ont défini la foi et combattu les hérésies¹, ces Pères ont travaillé avec la LXX comme "A.T.", et seulement avec elle.

Alors même que ce texte comportait, de manuscrit à manuscrit, des variantes, alors même qu'avait été diffusé le travail d'Origène comparant diverses versions grecques de l'hébreu (les Hexaples), le recours à l'hébreu resta extrêmement rare. Certes on peut parler d'une sorte de vie souterraine de la Bible hébraïque dans le christianisme au cours des débats du II^e siècle entre juifs et chrétiens, les lettrés chrétiens savent évidemment que les textes grecs controversés traduisent un original hébreu, et ils savent que leurs adversaires, les lettrés juifs, les rabbins, opposent une traduction à une autre traduction (il n'est pas certain que les chrétiens "plus simples" aient su, eux, que les textes commentés devant eux, ou lus dans la liturgie, n'étaient que des "traductions"). Les Pères eux-mêmes n'ont pas éprouvé le besoin d'apprendre l'hébreu. Ils en avaient une connaissance fragmentaire, aussi rudimentaire que celle qu'en avait Philon d'Alexandrie. Les plus savants d'entre eux sont incapables de comparer le grec à l'hébreu : ils confrontent les différentes versions grecques entre elles et jugent... » (bgs.p.289/90)

¹ Selon leurs conceptions, BJC

« On tentera ici de préciser ce que les Pères grecs doivent de façon spécifique et exclusive à la LXX. Il ne s'agit pas de traiter, d'une façon générale, de la "Bible des Pères", mais de poser la question : la version grecque de la Bible hébraïque a-t-elle un rôle **déterminant** dans l'Eglise ancienne ? Filtrée et interprétée à travers le N.T. a-t-elle entraîné des exégèses et une théologie que n'aurait pas fait naître le seul texte hébreu ?

Dès 1902, H.B.Swete donnait une liste de développements chrétiens fondés sur l'autorité de la LXX et affirmait : « **Ni les controverses du second siècle ni celles du quatrième siècle ne peuvent être pleinement comprises si l'on ne mesure pas la place que l'A.T. grec occupait dans la pensée et le langage de l'ancienne Eglise.** » A notre tour, nous tenterons de soutenir cette thèse : lorsqu'un développement patristique est fondé sur un texte biblique grec différent de la forme massorétique, il y a **responsabilité** de la LXX (sous l'une ou l'autre de ses formes textuelles) dans l'histoire du christianisme ancien. Nous illustrerons plus loin cette affirmation par des exemples... » (bgs.p.291)

« **La dépendance des Pères grecs à l'égard du texte grec des LXX entraîne des exégèses différentes de celles qui seraient fondées sur le texte hébreu massorétique, partout où la LXX diffère de ce texte.** En l'absence d'ouvrage d'ensemble qui montrerait ce rôle déterminant de la LXX dans l'expression de la foi chrétienne, on trouvera ici un choix de quelques exemples, glanés au cours de nos recherches patristiques. Ils illustrent ce qui est le but du présent ouvrage : montrer aux patristiciens ce que les Eglises anciennes hellénophones doivent spécifiquement à la version grecque de l'A.T. Selon l'idée que l'on se fait des voies de la révélation à l'intérieur du christianisme (le texte même de la Bible, seul, ou la Bible accompagnée d'une tradition de lectures), on jugera ces exemples patristiques absurdes, fondés sur des "fautes" de la LXX, sur de regrettables "divergences" par rapport au texte canonique, ou, au contraire, on y verra des témoignages d'une vitalité spirituelle des textes, d'un "mûrissement religieux" inauguré en grec dans le judaïsme de l'époque hellénistique, poursuivi dans le christianisme ancien, ayant valeur d'authenticité biblique.¹ » (bgsp.304)

(La Bible Grecque des Septante ; Du Judaïsme hellénistique au Christianisme ancien ; Marguerite Harl, Gilles Dorival, Olivier Munnich ; Ed.cerf)

"Regarde, je t'établis aujourd'hui sur les nations et les royaumes, pour que tu arraches et que tu abattes, pour que tu ruines et que tu détruises, pour que tu bâtisses et que tu plantes" (Jér.1.10).

Du temps de Babylone, les hommes se sont dit entre eux : 'bâtissons'. Jésus a dit : 'Je bâtirai (mon Eglise)'.

Les hommes bâtissent en pyramides. Jésus veut bâtir à l'horizontal, avec un seul chef, Lui-même. Mais l'esprit de Babylone et d'Egypte est malheureusement bien trop imprégné dans l'église en général.



Il y existe des ministères dénonçant cet esprit, l'ordre pyramidal, pourtant tout en le pratiquant eux-mêmes, inconsciemment peut-être, mais effectivement ; nullement besoin de grandes organisations pour cela. L'on dit que la nature reprend toujours le dessus, l'Eglise est toujours à réformer. La réforme n'est jamais achevée, et une génération suivant une autre génération, l'humain prend aussi toujours le dessus, ses 'droits', selon ses propres aspirations, désirs, culture, conceptions charnels ? Oui, non ?

¹ Une valeur d'authenticité donnée par la théologie ne présume pas d'une réelle valeur biblique.

Chacun a besoin individuellement d'être crucifié avec Iéshoua, selon Galates 2.20, et doit apprendre à dépendre de lui. Chaque individu a donc besoin de passer par la Croix. Avant la Croix, Iéshoua est passé par Gethsémané et 'son pressoir'. Et comme le serviteur n'est pas plus grand que son Maître... Une réforme, ça remue, en bien ou en réactions réactionnaires. Aujourd'hui l'Orient envahit (a envahi) l'Occident, il s'infiltré subtilement même dans l'église. Le 'new âge' est plus qu'un 'cheval de Troie'. Le syncrétisme a le vent en poupe pour l'unification des religions. Un œcuménisme de toutes et n'importe quelles religions. Sur Internet, même sous l'étiquette évangélique on trouve tout et le contraire de tout, et même tout et n'importe quoi. Aussi partages et combats...fratricides, aux yeux du monde. Satan ne peut que s'en réjouir.

"Et quiconque aura quitté, à cause de mon Nom, ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera la vie éternelle. Plusieurs des premiers seront les derniers, et plusieurs des derniers seront les premiers" (Mt.19.29-30).

L'Eglise ne serait-elle pas concernée spirituellement parlant, par ces paroles ? Pourtant, attention aux interprétations. Dieu n'est pas du tout favorable au divorce, et dit aux enfants d'honorer leurs parents, sans limite d'âge. Quitter ne veut pas dire abandonner. Lorsque Dieu dit qu'il a 'haï' Esaü, cela veut dire 'écarté' d'une position, mais non rejeté.

« Selon un sondage, les Français sont de plus en plus superstitieux. Un grand magasin parisien a vendu des milliers de gris-gris en un mois. 'Cet engouement pour les porte-bonheur répond à une vraie demande de spiritualité... on croit de moins en moins en Dieu, mais de plus en plus en sa propre chance. Avec le gri-gri, chacun se bricole sa propre religion', commente un responsable des ventes. Cette 'vraie demande de spiritualité' correspond, en réalité, à ce qui fait la valeur et la noblesse de l'homme, c'est-à-dire la possibilité d'être en relation avec Dieu, son créateur. Mais l'homme incroyant refuse volontairement Dieu et les valeurs chrétiennes. Alors il comble un vide en se 'bricolant sa propre religion', à sa mesure, irrationnelle, modulable, sans engagement, mais qui, au bout du compte, n'apporte que désenchantement, déception et conduit parfois à l'engrenage dangereux de l'occultisme. » (La Bonne Semence)

L'Eglise n'est-elle pas déteinte par cette attitude, cet esprit et par d'autres ? On dit bien que Dieu n'a pas de petits-enfants. En entendant dire que Jésus attirait les petits enfants, certains ont compris qu'il fallait attirer les petits cent francs. C'est encore valable en Suisse et en Afrique, mais ce n'est pas de l'évangélisation.

« Bien des voix se sont faites entendre à travers les âges, mais, toujours incertaines, elles se contredisent souvent. Une seule voix est certaine et digne d'être pleinement reçue. C'est celle du Créateur qu'il faut écouter et à laquelle il faut obéir. »

Lorsqu'on amena à Iéshoua un sourd qui avait de la peine à parler, Marc (7.2-37) nous rapporte : *"Il le prit à part loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et lui toucha la langue avec sa propre salive, puis, levant les yeux au ciel, il soupira, et dit : Ephrata, c'est-à-dire, ouvre-toi. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parla très bien."*

N'aurions-nous pas aussi besoin du toucher du Seigneur. Et commencer de pouvoir entendre avant de vouloir et pouvoir parler ?

Le 'Jésus' dont nous parlons, que nous disons connaître alors que beaucoup de nous ne connaissent même pas son Nom réel, et n'ont aucune idée de la richesse de son Nom ; que nous disons servir ; que nous appelons Seigneur, le connaissons-nous selon nos pensées, à notre image, à notre convenance, nos conceptions intellectuelles et religieuses ? Où le connaissons-nous en nous tenant en sa présence, par la Parole, en Esprit et en Vérité ?

Sonder la Parole n'est pas synonyme de lecture superficielle, intellectuelle, sans l'écoute et l'inspiration de l'Esprit Saint.

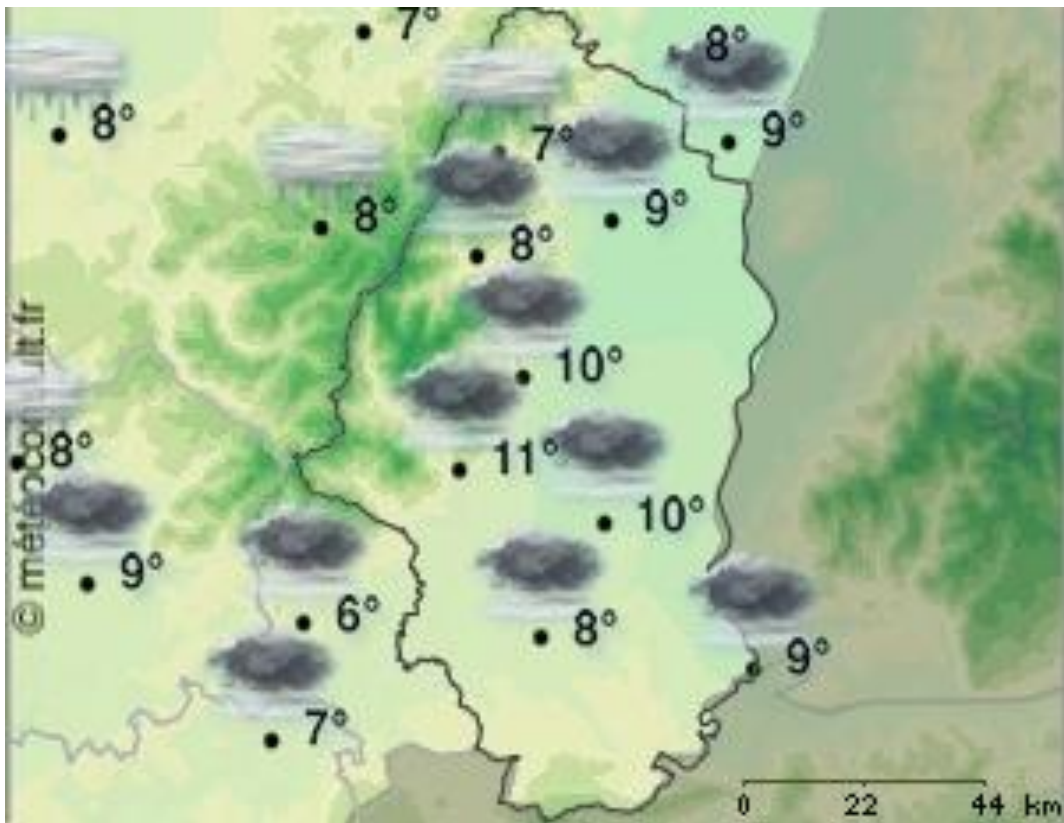
Etre simple n'est pas être simpliste, superficiel.

"Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites ! Car le temps est proche" (Ap.1.3).

Ni l'évangéliste, ni le pasteur ou le docteur ne sont aptes à conduire au pied du trône divin. Ils peuvent en indiquer et décrire le chemin, y accompagner en passant par la Croix, car le chemin pour l'atteindre est étroit, la porte se passe individuellement. Un homme ne peut pas nous révéler la plénitude des vérités et réalités divines avec des mots humains et des sentiments. Il ne le peut pas même pour exprimer ses propres pensées et connaissances. Mais il peut accompagner dans le chemin du Royaume, en parler admirablement et utilement, surtout s'il est inspiré par l'Esprit Saint. Il peut ouvrir des pistes, donner envie de connaître le Père et sa Parole, en révéler des éléments, des facettes ; de grandes choses, des choses cachées, selon Jérémie 33.3.

Mais à chacun de s'engager dans le chemin du Royaume et à l'école du Maître. Et à avoir faim et soif de sa Parole, de son intimité, de sa connaissance spirituelle et aussi intellectuelle sous la conduite de l'Esprit de Dieu.

Indice de confiance : 2/5



Une note imagée et humoristique du professeur Riveline.

« Dieu a inventé la météorologie afin que les économistes ne soient pas les seuls ridicules. » Ne nous trouvons pas un jour ridicule. Soyons des Chrétiens heureux, et très sérieux avec beaucoup d'humour, pendant que nous le pouvons encore. Car le temps est court au calendrier divin. Le calendrier de Dieu est fixé, et « Fixer le calendrier, c'est fixer le destin des peuples » (et des individus). C'est encore de Claude Riveline, et c'est sérieux !

Et si la théologie méritait d'avoir un indice de confiance ?

Et si Dieu avait inventé l'indice des banques afin que les théologiens ne soient pas seuls... ?

Signification de la note	<u>Moody's</u>		<u>Standard & Poor's</u>		<u>Fitch Ratings</u>		<u>Dagong</u>	
	Long terme	Court terme	Long terme	Court terme	Long terme	Court terme	Long terme	Court terme
Prime Première qualité	Aaa		AAA		AAA		AAA	
	Aa1		AA+	A-1+	AA+	F1+	AA+	
High grade, Haute qualité	Aa2	P-1	AA		AA		AA	A-1
	Aa3		AA-		AA-		AA-	
Upper medium grade. Qualité moyenne supérieure.	A1		A+	A-1	A+	F1	A+	
	A2		A		A		A	
	A3	P-2	A-	A-2	A-	F2	A-	A-2
Lower medium grade. Qualité moyenne inférieure.	Baa1		BBB+		BBB+		BBB+	
	Baa2	P-3	BBB	A-3	BBB	F3	BBB	A-3
	Baa3		BBB-		BBB-		BBB-	
Non-investment grade, speculative. Spéculatif.	Ba1		BB+		BB+		BB+	
	Ba2		BB		BB		BB	
	Ba3		BB-	B	BB-	B	BB-	B
Highly speculative.	B1		B+		B+		B+	
	B2	Not prime.	B		B		B	
Très spéculatif.	B3		B-		B-		B-	
Risque élevé.	Caa1	Non prime.	CCC+					
Ultra spéculatif.	Caa2		CCC		CCC		CCC	
En défaut, avec peu d'espoir	Caa3		CCC-	C		C		C
	Ca		CC		CC		CC	
de recouvrement.	C		C		C		C	
En défaut.	/		D	/	D	/	D	D

" Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés "

(Jh.4 : 12)

" Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ "

(1Co.3 : 11)

Une constatation que trop réelle :

« Ceci n'est qu'un court aperçu des pratiques anti-scripturaires qui se font dans beaucoup d'assemblées et qui proviennent du catholicisme qui n'a pas été complètement rejeté, épuré, lors de la réforme. Les israélites que Dieu délivra de l'esclavage égyptiens malgré leur sortie d'Egypte et se trouvant physiquement hors d'Egypte étaient toujours dans leurs pensées en Egypte. Le seigneur a été obligé de les faire errer pendant 40 ans dans le désert pour les 'reformer'. Nous pouvons faire un parallèle avec les chrétiens des assemblées évangéliques toutes dénominations confondues. A 95% les membres de ces assemblées proviennent du catholicisme et ont inconsciemment toujours ces pensées catholiques qu'ils ont amenées dans les assemblées évangéliques les transformant petit à petit sans même s'en rendre compte en petites structures d'églises catholiques. Ils ont transformé le pasteur en curé protestant. Le culte protestant n'est que le pendant de la messe. On va à l'église et non à l'assemblée ou au temple. La plupart ignorent que le temple c'est eux. On peut malheureusement constater même dans certaines assemblées évangéliques une indifférence et méconnaissance du peuple juif et d'Israël quand ce n'est pas carrément de l'antisémitisme. Le pasteur Thomas-Bres un des "piliers" du pentecôtisme français s'en inquiétait dans un de ses livres "le voile recousu par les catholiques". Nous devons donc revenir à la source, c'est à dire aux fondements des Apôtres. Depuis la réforme on a donné au pasteur une place que le Seigneur ne lui a jamais donnée. En fait on a transformé le pasteur en curé protestant en le faisant pendant du curé catholique. Au fil des ans un clergé qui ne veut pas dire son nom s'est installé dans les assemblées où l'on trouve à la tête de chacune un "petit pape". Ils se rassemblent en conventions où pastorales qui ne sont rien d'autres que des conclaves où les "laïcs" ne sont souvent pas admis. Ce n'est que du catholicisme déguisé. Alors que la Parole de Dieu nous affirme que tout chrétien né de nouveau est un sacrificateur qu'il n'y a pas de clergé.



Il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes Jésus Christ. (Ac.4.12 ; 1Ti.2.5). Avec de telles dérives comment voulez-vous être bénis, voir des miracles et des prodiges si nous ne revenons pas au fondement des Apôtres ? Tout le reste n'est que de la religion c'est à dire comme l'enseigne la Parole de Dieu : *Babylone*. » (Adapté de <http://www.regard.eu.org>)

« Grégoire le Grand (540-604) est l'homme responsable de la formation de la messe médiévale. Grégoire était un homme incroyablement superstitieux dont la pensée était influencée par des concepts paganisés magiques. Il a incarné l'esprit médiéval, un croisement entre le paganisme, la magie, et le christianisme. Ce n'est pas par accident que Durant appelle Grégoire 'le premier homme complètement médiéval'.

En effet, la messe catholique qui s'est développée à partir des quatrième et sixième siècles était essentiellement païenne. Les chrétiens ont volé aux païens les vêtements de cérémonie des prêtres païens, l'utilisation de l'encens et l'eau sainte dans les rites de purification, la lumière des bougies dans le culte, l'architecture de la basilique romaine pour leurs bâtiments d'église, la loi de Rome comme base de 'loi canonique', le titre Pontifex Maximus pour l'évêque principal, et les rituels païens pour la messe catholique.

Pendant que diverses dénominations protestantes venaient au monde, elles contribuaient toutes à aider à remodeler la liturgie catholique en lui contribuant un élément unique. En faire la chronique, serait une tâche complexe et énormément vaste. Le traiter complètement exigerait un volume massif. En ce chapitre, nous en examinerons l'histoire de base.

Après que Grégoire ait établi la messe au sixième siècle, elle fut gravée dans la pierre, changeant peu pendant plus de mille années. Mais l'impasse liturgique a subi sa première révision quand Martin Luther (1483-1546) monta sur la scène.



En 1520, Luther a lancé une violente campagne contre la messe catholique romaine. Le paroxysme de la messe catholique a toujours été l'eucharistie, également connu comme le 'Repas du Seigneur' ou 'communion'. Tout porte sur et mène à ce moment magique où le prêtre brise le pain et le donne au peuple. Pour l'esprit catholique médiéval, l'offre de l'eucharistie était le renouvellement du sacrifice de Jésus-Christ. Dès Grégoire le Grand (540-604), l'église catholique a enseigné que Jésus-Christ est sacrifié à nouveau par la messe.

Luther s'est souvent élevé contre les mitres et le personnel des papistes et de leur enseignement sur l'eucharistie. L'erreur cardinale de la messe, indiquait Luther, était que c'était une 'œuvre' humaine

basée sur une mauvaise compréhension du sacrifice du Christ. Ainsi en 1523, Luther déterminait ses propres révisions à la messe catholique. Ces révisions sont à la base de tout le culte protestant. Le cœur en est ceci : Luther a fait de la prédication, plutôt que de l'eucharistie, le paroxysme du rassemblement.

En conséquence, dans le service protestant moderne du culte, c'est le chaire, plutôt que la table de l'autel, qui est l'élément central. (la table de l'autel est l'endroit où l'eucharistie est placée dans les églises catholiques.) Luther obtient le crédit pour l'instauration du sermon comme l'apogée du service protestant. Lisez ses paroles : «Un rassemblement chrétien ne devrait jamais se réunir sans prédication de la Parole de Dieu et de la prière, même brièvement» ... « La prédication et l'enseignement de la Parole de Dieu sont la partie la plus importante du service divin.»

La croyance de Luther dans la centralité de la prédication comme le haut-fait du service du culte a collé jusqu'à ce jour. Pourtant elle n'a aucun précédent biblique quel qu'il soit. Comme un historien l'a dit, « la chaire est le trône du pasteur protestant ». C'est pour cette raison que des ministres protestants ordonnés s'appellent par habitude 'les prédicateurs' ».

http://godieu.com/doc/jeanleeduc/christianisme_paganise-01.html

Question d'interprétation

Usage abusif de certaines méthodes

Le premier présupposé fondamental, qui met l'accent sur l'autonomie de la raison humaine, peut conduire à donner une valeur immense, voire absolue, à telle ou telle méthode. La conséquence, c'est que le message de la Parole est défiguré. Voici deux exemples :

La méthode allégorique

Cette méthode est née dans l'Antiquité, au sein du polythéisme grec. Quelques philosophes étaient désireux de donner plus de sens aux récits des dieux dont le caractère était jugé trop humain. Cette méthode a été utilisée par plusieurs Pères de l'Eglise, dont le plus emblématique est Origène.

Origène posait le principe suivant : si le texte biblique est inspiré par Dieu, alors il doit contenir un sens essentiellement spirituel, qui peut être mis en lumière par l'allégorie. La lecture du texte se fait ainsi sur deux niveaux différents. On lui attribue systématiquement une intention symbolique ou allégorique. Les mots revêtent des significations qu'ils n'ont pas dans leur usage habituel. Certes, la Bible a recours parfois à un langage figuratif, et on y trouve des allégories. Mais nous ne voulons pas recourir systématiquement à une telle méthode, ni lui donner une valeur absolue. Car le sens allégorique, considéré comme le sens véritable, serait très éloigné de la signification première (littérale) du texte, donc réservé à des initiés. **L'interprétation se trouve alors marquée par les préjugés de l'interprète et par sa conception de ce qui est 'spirituel'.**

La méthode historico-critique

Cette méthode, développée à partir du XVIII^e siècle, est aujourd'hui utilisée dans de nombreuses facultés de théologie. Elle pratique une dissection du texte et, par une série d'hypothèses, imagine comment il a été construit, à partir de prétendues sources originales. Elle conduit souvent à conclure que les textes, de l'AT en particulier, ont été rédigés par plusieurs écrivains avec des optiques différentes, et à des époques différentes. Cette méthode est jugée indispensable pour l'étude 'scientifique' du texte. Elle aboutit à une décomposition du texte qui ne laisse plus guère de place à la cohérence et à la continuité interne de l'ensemble des textes bibliques. Elle favorise ainsi le libéralisme.

D'ailleurs, les spécialistes n'ont jamais été d'accord entre eux sur l'ensemble de cette théorie des sources, appelée aussi théorie documentaire. Cela a conduit l'édition 2007 de la Bible TOB à critiquer, dans son introduction, la théorie documentaire, et à modifier ses notes de bas de pages, par rapport à ses éditions antérieures.

Il est certes légitime de se poser des questions sur les différents auteurs des livres bibliques, les époques où ils ont vécu et les sources auxquelles ils ont puisé. Luc dit qu'il a recouru aux récits de plusieurs témoins, pour relater les événements de son évangile. Nous ne possédons pas ces témoignages originaux, et il serait bien téméraire de les imaginer. On peut aussi se demander, par exemple, si l'Evangile de Marc précède celui de Matthieu ou si c'est l'inverse. Nous n'aurons toutefois pas la prétention d'attribuer les différences entre ces textes à des inventions de telle ou telle communauté (p. ex: la communauté matthéenne, c'est-à-dire la communauté qu'on imagine avoir vécu autour de Matthieu, etc.).

1) Précisons qu'une forme moins élaborée de cette méthode a été utilisée dans les premiers siècles par certains Pères de l'Eglise.

2) La néo-orthodoxie, c'est-à-dire la théologie de Karl Barth, est une réaction au libéralisme du XIX^e siècle, coupable d'avoir défiguré la foi chrétienne (comme l'ont estimé aussi les pionniers du Réveil). Selon Barth, la Bible est Parole de Dieu, mais ce qui est problématique chez lui, c'est sa notion d'événement : la Bible devient Parole de Dieu dans l'événement de la rencontre, ce qui implique que l'Écriture n'a pas de stabilité, de fermeté. La théologie de Barth a aussi été très en vogue dans les facultés protestantes.

Voir : http://www.medias-lafree.ch/documents/LaBible_ParoledeDieu.pdf

Pour terminer ce volume, relevons des origines possibles du nom **Paris** :

- L'origine du mot Paris vient des premiers habitants qui vinrent s'y installer, les Parisii.

- Les Parisii devraient leur nom à la déesse égyptienne Isis, à laquelle de nombreux temples étaient dédiés dans la région parisienne.

- vient de la Mythologie Grec, du Dieu Paris représenté sur les fresques antique avec le bonnet Phrygien (la révolution reprendra le symbole).

- Sur le mont Olympe, Paris décide de remettre en cadeau une pomme d'or à une déesse, Hera déesse de la Guerre, Athéna déesse du savoir, Aphrodite déesse de l'amour.

- Paris choisie Aphrodite, ...Hera et Athena le maudirent ...il perdra le savoir et la puissance Paris doit son nom à un temple d'Isis (*Par Isis*), déesse égyptienne, dont la statue se situerait à l'église Saint-Germain-des-Prés.



Champs Élysées

« Les Champs Élysées de Paris sont mondialement connus, mais d'où vient ce nom ?

« Dans la mythologie grecque, les champs Élysées, « lieu frappé par la foudre », sont le lieu des Enfers, de l'Hadès (le royaume des morts), où les héros et les gens vertueux goûtent le repos après leur mort. C'est une sorte de paradis pré-chrétien.

Ceux-ci, situés dans les Enfers, accueillent les initiés aux mystères orphiques. Ce lieu connaît un éternel printemps et possède son propre soleil et ses propres étoiles. Certains auteurs de l'Occident chrétien ont repris ce modèle : les champs Élysées se situent en enfer et accueillent les héros et poètes qui ont vécu avant la venue du Christ. C'est ainsi que dans le poème de Dante, la Divine Comédie, les champs Élysées constituent le premier cercle de l'enfer et rassemblent les Anciens, que préside le sage Aristote.



Les Enfers qui vaudraient mieux appeler "monde souterrain" étaient le lieu où résidaient toutes les ombres des morts. Ils étaient situés tantôt sous la terre tantôt au delà du fleuve Océan à l'extrême occident dans une région que les rayons du soleil n'éclairaient jamais. C'est là que régnaient Hadès et son épouse Perséphone.

Les Enfers qu'on appelait aussi l'Hadès n'ont rien à voir avec la conception chrétienne de l'Enfer **tout au moins à l'origine**. Ici venaient toutes les âmes des défunts mais les Enfers étaient divisés en plusieurs régions où allaient les ombres en fonction de leur vie terrestre.

Les Grecs, situaient les entrées des Enfers dans les antres voisins du cap Ténare, au sud du Péloponnèse ; les Romains les supposaient dans les gouffres du lac Avernus ou les grottes voisines de Cumae. Mais toutes les anfractuosités, et les crevasses pouvaient être une entrée potentielle du royaume des ombres.

Les Enfers Le monde infernal

Dans la mythologie grecque et romaine, les Enfers sont les lieux souterrains où descendent les âmes après la mort pour y être jugées, et recevoir le châtiement de leurs fautes ou la récompense de leurs bonnes actions. « Toutes les routes conduisent aux Enfers », a dit un poète de l'antiquité, c'est-à-dire à la mort et au jugement qui doit la suivre. Ces lieux souterrains, situés à une profondeur incommensurable au-dessous de la Grèce et de l'Italie, s'étendaient jusqu'aux extrêmes confins du monde alors connu ; et, de même que la terre était entourée par le fleuve Océan, ils étaient circonscrits et bornés par le royaume de la Nuit. Leur entrée, pour les Grecs, se trouvait dans les antres voisins du cap Ténare, au sud du Péloponnèse ; les Romains en supposaient d'autres plus rapprochés d'eux : par exemple, les gouffres du lac Avernus, les grottes voisines de Cumae. Au reste, en Grèce ainsi qu'en Italie, il était admis et convenu que toutes les cavernes, toutes les anfractuosités, les crevasses du sol, dont personne n'avait sondé la profondeur, pouvaient être en communication avec les Enfers.

Il serait superflu autant que puéril de tenter une description de cet empire souterrain où l'imagination des poètes, aidée de la crédulité des peuples, s'est plu à introduire des particularités divergentes et souvent contradictoires. Cependant, il est possible de se faire une idée générale de la carte géographique des Enfers telle que l'antiquité l'imaginait dans son ensemble. On y distinguait quatre régions principales. La première, la plus voisine de la terre, était l'Érèbe ; au-delà se trouvait l'Enfer des méchants ; dans la troisième région était le Tartare, **et la quatrième comprenait les Champs-Élysées**. Dans l'Érèbe, on voyait le palais de la Nuit, celui du Sommeil et des Songes : c'était le séjour de Cerbère, des Furies et de la Mort. C'est là qu'erraient pendant cent ans les ombres infortunées dont les corps n'avaient pas reçu de sépulture ; et, lorsque Ulysse évoqua les morts, ceux qui lui apparurent, dit

Homère, ne sortirent que de l'Erèbe. L'Enfer des méchants était le lieu redoutable de toutes les expiations : c'est là que le crime subissait son juste châtement, là que le remords rongea ses victimes, là enfin que se faisaient entendre les lamentations et les cris aigus de la douleur. On y voyait tous les genres de torture. Cette région affreuse, dont les plaines n'étaient qu'aridité, les montagnes que roches et escarpements, renfermait des étangs glacés et des lacs de soufre et de poix bouillante, où les âmes étaient successivement plongées, et subissaient tour à tour les épreuves d'un froid ou d'une chaleur extrêmes. Elle était entourée de marécages bourbeux et fétides, de fleuves aux eaux croupissantes ou embrasées formant une barrière infranchissable, et ne laissant aux âmes aucun espoir de fuite, de consolation, ni de secours. Le Tartare proprement dit venait après cet Enfer : c'était la prison des dieux. Environné d'un triple mur d'airain, il soutenait les vastes fondements de la terre et des mers. Sa profondeur l'éloignait autant de la surface de la terre que celle-ci était éloignée du ciel. C'est là qu'étaient renfermés les Titans, les Géants et les dieux anciens chassés de l'Olympe par les dieux régnants et victorieux ; c'est là aussi que se trouvait le palais du roi des Enfers. **Les Champs-Élysées formaient le séjour heureux des âmes vertueuses** : il y régnait un éternel printemps; la terre toujours riante se couvrait sans cesse de verdure, de feuillage, de fleurs et de fruits. À l'ombre des bosquets embaumés, des bois, des massifs de rosiers et de myrtes égayés par le chant et le ramage des oiseaux, arrosés par les eaux du Léthé au doux murmure, les âmes fortunées goûtaient le plus délicieux repos, et jouissaient d'une jeunesse perpétuelle, sans inquiétude et sans douleur. Étendus sur des lits d'asphodèle, plante au pâle feuillage, ou mollement assis sur le frais gazon, les héros se contaient mutuellement leurs exploits, ou écoutaient les poètes célébrer leur nom dans des vers d'une ravissante harmonie. Enfin, **dans les Champs-Élysées, on avait réuni tous les charmes et les plaisirs**, comme on avait accumulé dans l'Enfer des coupables toutes les sortes de tourment. Devant le vestibule des Enfers, dans l'étroit passage qui conduit au sombre séjour, habitent des spectres effrayants. C'est là que la Douleur, le Deuil, les cuisants Remords, les pâles Maladies, la triste Vieillesse, la Terreur, la Famine, mauvaise conseillère, la honteuse Indigence, la Fatigue, l'Épuisement, la Mort ont élu domicile. Là aussi, on peut voir le Sommeil, frère de la Mort, les Joies coupables et en face d'elles la Guerre meurtrière, les cages de fer des Euménides et l'aveugle Discorde dont la chevelure de serpents est enlacée de bandelettes ensanglantées. Au milieu du vestibule s'élève un orme touffu, de grandeur immense, où demeurent les Songes chimériques : on les voit qui adhèrent sous toutes les feuilles. En ce lieu se trouvent encore beaucoup d'autres spectres monstrueux de toute espèce et de toute conformation : ils représentent des centaures, des êtres hybrides, des géants aux cent bras, l'Hydre de Lerne, une Chimère qui vomit des flammes et poussent d'horribles sifflements, des Gorgones, des Harpyes, des hommes composés de trois corps réunis en un seul. C'est par cet épouvantable sentier qu'arrivent les ombres, et de là elles s'acheminent vers leurs juges, mais il faut que tout d'abord elles traversent les fleuves infernaux. »

Avant de conclure, intéressons nous encore à **Europe**.



*Europe enlevée par Zeus
sous la forme d'un taureau
Pièce grecque de € 2*

« Dans la mythologie grecque, Europe (en grec ancien *Εὐρώπη* / *Eurṓpē*) est une princesse phénicienne, fille d'Agénor (roi de Tyr) et de Téléphassa, et sœur de Cadmos. Elle a donné son nom au continent européen.

Selon une version du mythe, Europe, fille du roi de Tyr, une ville de Phénicie (actuel Liban) fait un rêve. Le jour même, Zeus la rencontre sur une plage de Sidon, se métamorphose en taureau blanc, afin de l'approcher sans l'apeurer et échapper à la jalousie de son épouse Héra. Imprudente, attirée par l'odeur d'un crocus qui se trouve dans sa bouche, Europe s'approche de lui. Chevauchant l'animal, elle est emmenée sur l'île de Crète à Gortyne (ou au nord du Bosphore selon certaines versions). À Gortyne, sous un platane qui depuis lors est toujours vert, ils s'accouplent après que Zeus fut redevenu humain. De leur union naissent Minos, Rhadamanthe (qui deviendront tous deux juges des Enfers¹) et Sarpédon qui s'exila en Anatolie, à Milet. Plus tard, Europe est donnée par Zeus comme épouse au roi de Crète, Astérion.

La jeune princesse fit un jour un rêve étonnant où deux continents personnifiés tentaient de la séduire. Le matin venu, pour chasser ce rêve étrange, elle alla avec ses suivantes cueillir des fleurs dans une prairie voisine. C'est là que Zeus aperçut la jeune fille jouant avec ses compagnes et il en tomba immédiatement amoureux. Il jugea plus prudent de se changer en taureau pour échapper à la surveillance de sa femme Héra et pour mieux approcher les jeunes filles sans les effrayer. Il prit la forme d'un beau taureau blanc au front orné d'un disque d'argent et surmonté de cornes en croissant de lune. Il se mêla paisiblement aux jeux des jeunes filles ; il se laissa même caresser par Europe qui tomba sous son charme et s'assit sur son dos.

Mais dès qu'elle fut sur son dos, il se précipita vers le rivage proche. Accompagné par toute une cohorte de divinités marines, de Néréides chevauchant des dauphins et de Tritons soufflant dans des conques, il l'amena en Crète.

Là sous un platane toujours vert (mais d'autres auteurs penchent pour la grotte du mont Dicté où Zeus fut caché pendant sa prime enfance pour échapper à Cronos) ils s'unirent. Minos, Sarpédon et Rhadamanthe furent les fruits de cette union.

Zeus lui fit trois présents :

- Une lance qui ne manquait jamais sa cible ;
- Un chien, Laelaps, qui ne laissait jamais échapper sa proie ;
- Un homme de bronze, Talos, dont la seule veine qui irriguait son corps de métal, était obturée par une cheville de métal. Il faisait chaque jour le tour de la crête et tuait tous les étrangers qui tentaient de débarquer.

Pendant ce temps, son père, Agénor, cherchait partout sa fille. Il décida d'envoyer ses trois enfants Cadmos, Phénix et Cilix ainsi que sa femme à sa recherche. Il leur donna l'ordre de ne pas revenir sans Europe et il ne les revit jamais. Europe donna son nom au continent européen et la constellation du taureau rappelle cette transformation divine. Quand Zeus l'abandonna, Europe fut épousée par le roi de Crète, Astérion, qui reconnut ses enfants et fit de Minos son successeur. Europe donna à son mari une fille, Crété. Crété serait devenue l'épouse de Minos ou selon d'autres auteurs une amante d'Hélios et la mère de Pasiphaé. » (Divers Internet)



<http://topchretien.jesus.net/toptv/view/2684/david-hathaway-le-viol-de-leurope.html>

<http://www.blogdei.com/2278/video-le-viol-de-l-europe-la-bible-a-t-elle-predit-la-creation-de-l-union-euopeenne/>

¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Enfers_grecs

Conclusion

Tout ce qui est écrit dans ce volume, bien que partiellement, démontre que 'le monde' de la mythologie imprègne nos vies, dans la culture, la religion, généralement dans l'ensemble de ses composantes, même chez ceux pour qui le mot 'religion' ne convient pas, ne l'acceptant pas.

Ne craignons pas d'examiner toutes choses, de réexaminer. Ne craignons pas les remises en questions, et surtout les réaligements à la conformité des Ecritures inspirées, dans leurs textes originaux autant que possible. Beaucoup est possible ! Mais le voulons-nous ?

**" SI VOUS DEMEUREZ DANS MA PAROLE,
VOUS ÊTES VRAIMENT MES DISCIPLES ;
VOUS CONNAÎTREZ LA VÉRITÉ,
ET LA VÉRITÉ VOUS AFFRANCHIRA "**

(Jn.8.31-32)

**" COMBIEN DE FOIS AI-JE VOULU...
ET VOUS NE L'AVEZ PAS VOULU ! "**

(Mt.23.37 ; Luc123.34)

**" DIEU EST ESPRIT, ET IL FAUT QUE CEUX QUI L'ADORENT
L'ADORENT EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ "**

(Jean 4.24)





" 19 Alors ils le prirent, et le menèrent à l'Aréopage, en disant : Pourrions-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine que tu enseignes ? 20 Car tu nous fais entendre des choses étranges. Nous voudrions donc savoir ce que cela peut être. 21 Or, tous les Athéniens et les étrangers demeurant à Athènes ne passaient leur temps qu'à dire ou à écouter des nouvelles. 22 Paul, debout au milieu de l'Aréopage, dit : Hommes Athéniens, je vous trouve à tous égards extrêmement religieux. 23 Car, en parcourant votre ville et en considérant les objets de votre dévotion, j'ai même découvert un autel avec cette inscription : A un dieu inconnu ! Ce que vous révérez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce. 24 Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme ; 25 il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses. 26 Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure ; 27 il a voulu qu'ils cherchassent le Seigneur, et qu'ils s'efforçassent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous, 28 car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être. C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : De lui nous sommes la race... 29 Ainsi donc, étant la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'industrie de l'homme. 30 Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir, 31 parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts...

32 *Lorsqu'ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquèrent, et les autres dirent : Nous t'entendrons là-dessus une autre fois.* 33 *Ainsi Paul se retira du milieu d'eux.* 34 *Quelques-uns néanmoins s'attachèrent à lui et crurent, Denys l'aréopagite, une femme nommée Damaris, et d'autres avec eux." (Actes 17)*

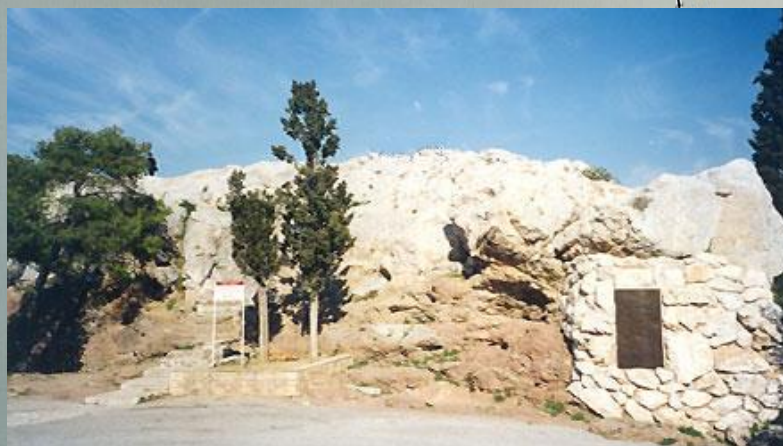


Table des Matières

Introduction	2
Nimrod, Nicolaïtes et fêtes païennes dans l'Eglise d'aujourd'hui	4
Des racines nommées Nimrod	5
La mère épouse de Nimrod	6
A fond la gomme	6
Bel, Baal, Babylone	7
Nicolaïtes	7
Concernant les calendriers	11
Des fêtes païennes christianisées	11
Pâque avec un s	13
Noël	21
Le père Noël Coca-Cola et mc Do	24
L'Arbre de Noël	25
La date de Noël	25
Autres anniversaires en décembre	26
La fête de l'Immaculée Conception	26
Haïti	30
Le caducée	32
A double sens Qui a inventé le rationalisme ?	34
Scolastique	35
La raison	36
Coup d'œil sur les fêtes bibliques	39
Le Shabbat	39
Pessah	44
La fête des gerbes, des prémices	45
La fête des trompettes	45
Soukkot	46
Laodicée : l'église impure	47
Un critère de reconnaissance	48
<i>La Communauté de Yéshoua</i>	51
L'Eglise de Laodicée	52
Reparlons de levain	56
La théologie	57
La philosophie	58
La métaphysique	58
Saint-Esprit ou Pères	61
Bâtissons ; Je bâtirai	63
Une constatation que trop réelle	66
Question d'interprétation	68
Paris	69
Champs Elysées	70
Europe	71
Conclusion	73
Table des Matières	75